

Le Liahona



**Le don de paix et de
joie du Sauveur, p. 18**

**Du brouillard
à sa lumière, p. 42**

**Comment Néphi nous
a aidés, mon père
et moi, p. 56**

**Souvenir de Noël
de sœur Uchtdorf, p. 66**



La Nativité, tableau de Phyllis Luch

Matthieu 2:9-11 nous apprend que les mages ont fait des présents à Jésus-Christ lorsqu'il était tout petit et qu'ils ont été conduits par l'étoile apparue au moment de sa naissance.

« L'étoile [que les mages] avaient vue en Orient marchait devant eux jusqu'à ce qu'étant arrivée au-dessus du lieu où était le petit enfant, elle s'arrêta.

« Quand ils aperçurent l'étoile, ils furent saisis d'une très grande joie.

« Ils entrèrent dans la maison, virent le petit enfant avec Marie, sa mère, se prosternèrent et l'adorèrent ; ils ouvrirent ensuite leurs trésors, et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. »

MESSAGES

4 Message de la Première Présidence : Le choix d'être reconnaissant

Par Henry B. Eyring

7 Message des instructrices visiteuses : Un domaine d'action considérable

ARTICLES

18 La paix et la joie de savoir que le Sauveur vit

Par Russell M. Nelson

Le Fils divin du Dieu vivant vous aimera, vous soutiendra et se manifestera à vous si vous l'aimez et respectez ses commandements.

24 La route menant au temple

Par Chad E. Phares

Bien qu'ils aient emprunté des chemins différents, les saints des derniers jours d'Ukraine découvrent que toutes les routes de la justice mènent au temple.

28 Des possibilités nouvelles : Commémoration des dix ans du Fonds perpétuel d'études

Par Rebekah Atkin

Annoncé en 2001, le Fonds perpétuel d'études a été une bénédiction pour des milliers de membres de l'Église.

34 Perdu et retrouvé

Par Adam C. Olson

Comment un couple a fait correspondre les décisions quotidiennes à sa destination éternelle.

RUBRIQUES

8 Des choses petites et simples

11 Notre foyer, notre famille : Il chantait faux, mais il m'a touché

Par JaNeal B. Freeman

COUVERTURE

Première page: illustration photographique Matthew Reier. Dernière page: *La Naissance de Jésus*, tableau de Carl Heinrich Bloch, publié avec la permission du musée national historique de Frederiksborg, Hillerød (Danemark)

12 Service dans l'Église : Mon service en tant que membre seul

Par Julie Burdett

14 Nous parlons du Christ : Une réponse à tous les « Et si ? »

Par Michael D. Woodbury

16 Classiques de l'Évangile : Leçons du Maître

Par Marvin J. Ashton

38 Les saints des derniers jours nous parlent

74 Nouvelles de l'Église

79 Idées de soirée familiale

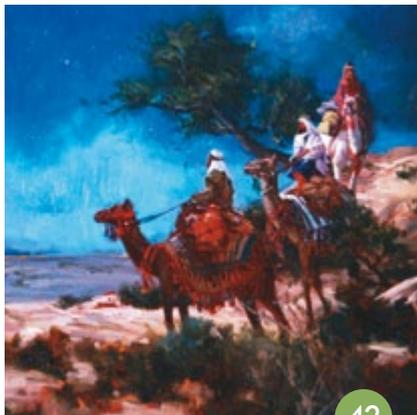
80 Jusqu'au revoir : La lumière du Fils

Par Jeff S. McIntosh

Temple de Kiev (Ukraine)

24



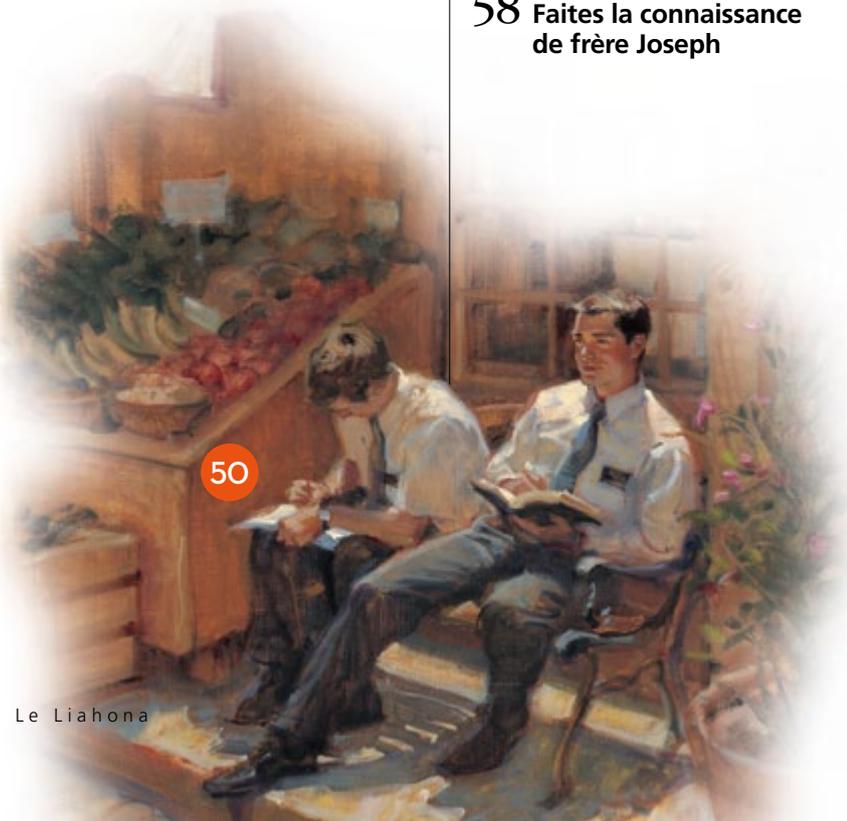


42

- 42 Nos dirigeants nous ont dit :
Nous chantons ses louanges**
Par Patrick Kearon

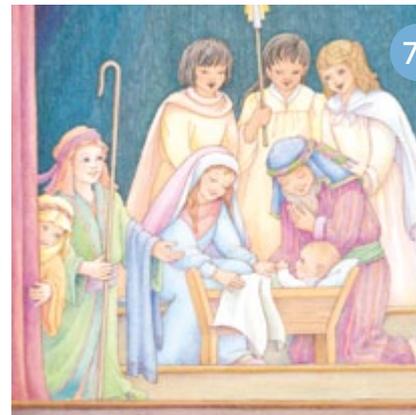


*Essaie de trouver le
Liahona caché dans
ce numéro. Indice :
Un cadeau sous le
sapin.*



50

- 46 Questions et réponses**
*Comment puis-je garder une
attitude positive face à l'avenir ?*
- 48 Affiche : Vous n'êtes
jamais seul.**
- 49 Comment je sais : Le Seigneur
déversa ses bénédictions**
Par Kim Koung
- 50 Un témoignage sûr**
Par Carl B. Pratt
*La promesse de Moroni
s'applique-t-elle à vous ?*
- 52 Voici à quel signe vous
le reconnaîtrez**
Par Whitney Hinckley
*Voici comment les prophéties
de la naissance de Jésus-Christ
se sont miraculeusement
accomplies.*
- 55 Des présents marques
d'attentions**
*La signification de l'or, de
l'encens et de la myrrhe
donnés à l'enfant Christ.*
- 56 C'était à eux de changer**
Par Francisco Javier Lara
Hernández
- 58 Faites la connaissance
de frère Joseph**



72

- 59 Témoin spécial : Comment
puis-je suivre le Sauveur ?**
Par Quentin L. Cook
- 60 Ces mots**
Par Angie Bergstrom Miller
*Que pouvait faire Shelby quand
elle entendait ses camarades
dire des gros mots ?*
- 62 Notre page**
- 63 Fiches des temples**
- 64 Emporter la Primaire à la
maison : Les Écritures don-
nent des enseignements sur
la naissance et la seconde
venue du Sauveur**
Par Jennifer Maddy
- 66 Le sapin de Noël**
Par Harriet R. Uchtdorf
*Un souvenir de Noël de mon
enfance en Allemagne.*
- 68 Mon fonds missionnaire**
Par Spencer S.
*Vous pouvez commencer
aujourd'hui à économiser pour
votre mission.*
- 69 Les Articles de foi**
Treize de nos croyances clés.
- 70 Pour les jeunes enfants**

Première Présidence : Thomas S. Monson, Henry B. Eyring, Dieter F. Uchtdorf

Collège des douze apôtres : Boyd K. Packer, L. Tom Perry, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland, David A. Bednar, Quentin L. Cook, D. Todd Christofferson, Neil L. Andersen

Directeur de la publication : Paul B. Pieper
Consultants : Keith R. Edwards, Christoffel Golden Jr., Per G. Malm

Directeur administratif : David L. Frischknecht
Directeur de la rédaction : Vincent A. Vaughn
Directeur du graphisme : Allan R. Loyborg

Rédacteur en chef : R. Val Johnson
Rédacteurs en chef adjoint : Jenifer L. Greenwood, Adam C. Olson

Rédacteurs associés : Susan Barrett, Ryan Carr
Équipe de rédaction : Brittany Beattie, David A. Edwards, Matthew D. Flitton, LaRene Porter Gaunt, Carrie Kasten, Jennifer Maddy, Lia McClanahan, Melissa Merrill, Michael R. Morris, Sally J. Odekirk, Joshua J. Perkey, Chad E. Phares, Jan Pinborough, Paul VanDenBerge, Marissa A. Widdison, Melissa Zenteno

Directeur artistique : J. Scott Knudsen
Directeur du maquetage : Scott Van Kampen
Directrice de la production : Jane Ann Peters
Concepteurs principaux : C. Kimball Bott, Thomas S. Child, Colleen Hinckley, Eric P. Johnsen, Scott M. Mooy
Équipe de maquetage et de production : Collette Nebeker Aune, Howard G. Brown, Julie Burdett, Reginald J. Christensen, Kim Fenstermaker, Kathleen Howard, Denise Kirby, Ginny J. Nilson
Pré-impression : Jeff L. Martin

Directeur de l'impression : Craig K. Sedgwick
Directeur de la distribution : Evan Larsen

Traduction : Thierry Crucy

Traduction en français et adresse de la rédaction :
Service des Traductions, Rue des Épinettes, Bâtiment 10, F-77200 TORCY

Distribution :
Corporation of the Presiding Bishop of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints
Steinmühlstrasse 16, 61352 Bad Homburg v.d.H., Allemagne

Abonnements pour l'année civile : Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au

Service clientèle :
Numéro d'appel gratuit : 00800 2950 2950
Téléphone : +49 (0) 6172 4928 33/34
Courriel : orderseu@ldschurch.org
Magasin de l'Église en ligne : store.lds.org
Prix d'un abonnement annuel : 7,50 Euros pour la France et 8,40 Dirhams marocains pour le Maroc.

Publié 12 fois par an.

Veillez envoyer vos manuscrits et vos questions en ligne à liahona.lds.org ; par courrier à : Liahona, Rm. 2420, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150-0024, (USA) ; ou par courrier électronique à : liahona@ldschurch.org.

Le *Liahona* (terme du Livre de Mormon désignant une « boussole » ou « directeur ») est publié en albanais, allemand, anglais, arménien, bislama, bulgare, cambodgien, cebuano, chinois, coréen, croate, danois, espagnol, estonien, fidjien, finnois, français, grec, hongrois, indonésien, islandais, italien, japonais, khalkha, kiribati, letton, lituanien, malgache, marshallais, mongol, néerlandais, norvégien, ourdou, polonais, portugais, roumain, russe, samoien, slovène, suédois, tagalog, tahitien, tchèque, thaïlandais, tonguien, ukrainien et vietnamien. (La fréquence de publication varie selon les langues.)

© 2011 Intellectual Reserve, Inc. Tous droits réservés.
Imprimé aux USA.

Les textes et représentations visuelles du *Le Liahona* peuvent être copiés pour un usage fortuit et non commercial à l'église ou au foyer. Les représentations visuelles ne doivent pas être copiées si une restriction est indiquée dans la référence de l'œuvre d'art. Toute question de copyright doit être adressée à Intellectual Property Office, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150, USA ; courriel : cor-intellectualproperty@ldschurch.org.

For Readers in the United States and Canada:
December 2011 Vol. 12 No. 12 LE LIAHONA (USPS 311-480) French (ISSN 1522-919X) is published monthly by The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150. USA subscription price is \$10.00 per year; Canada, \$12.00 plus applicable taxes. Periodicals Postage Paid at Salt Lake City, Utah. Sixty days' notice required for change of address. Include address label from a recent issue; old and new address *must* be included. Send USA and Canadian subscriptions to Salt Lake Distribution Center at address below. Subscription help line: 1-800-537-5971. Credit card orders (Visa, MasterCard, American Express) may be taken by phone. (Canada Post Information: Publication Agreement #40017431)

POSTMASTER: Send address changes to Salt Lake Distribution Center, Church Magazines, PO Box 26368, Salt Lake City, UT 84126-0368.

Plus, en ligne Liahona.lds.org



POUR LES ADULTES

Le **Fonds perpétuel d'études** s'est développé depuis que Gordon B. Hinckley l'a annoncé il y a dix ans (voir page 28). Pour lire d'autres histoires de réussite, apprendre comment obtenir un prêt du FPE ou contribuer à ce fonds, allez sur le site pef.lds.org.

POUR LES JEUNES

Lisez comment le temple de Kiev (Ukraine) a fortifié des familles (voir page 24) et regardez comment la **commémoration culturelle des jeunes**, qui a eu lieu avant la consécration du temple, a fortifié le témoignage des adolescents qui y participaient. Regardez la séquence vidéo inspirante sur le site youth.lds.org (recherchez « Kyiv Ukraine Temple »).

POUR LES ENFANTS

Lisez les histoires de Noël aux pages 64, 66 et 70. Puis **regardez une séquence vidéo du premier Noël basée sur Luc 2**. Allez sur le site lds.org/new-testament-videos.

SUJETS ABORDÉS DANS CE NUMÉRO

Les chiffres font référence à la première page de l'article.

- Appels**, 12
- Art oratoire**, 60
- Attitude**, 46
- Bénédictions**, 4
- Conversion**, 49, 50, 56
- Enseignement**, 11, 16
- Espérance**, 42, 46
- Études**, 28
- Exemple**, 7, 11, 60
- Expiation**, 4, 14
- Famille**, 11, 34, 56
- Foi**, 69
- Fonds perpétuel d'études**, 28
- Guérison**, 14
- Histoire de l'Église**, 8
- Jésus-Christ**, 4, 14, 16, 18, 42, 48, 52, 55, 59, 64, 70, 80
- Musique**, 11
- Noël**, 4, 9, 12, 18, 38, 39, 40, 41, 42, 52, 55, 66, 70, 72, 73
- Œuvre du temple**, 24, 63
- Œuvre missionnaire**, 39, 49, 50, 56, 68
- Principes**, 60
- Prophètes**, 52, 58
- Reconnaissance**, 4
- Remotivation**, 34
- Repentir**, 24, 34, 42
- Saint-Esprit**, 50
- Service**, 4, 7, 12, 28, 38, 39, 40, 41, 68
- Smith, Joseph**, 58
- Snow, Lorenzo**, 10
- Société de Secours**, 7
- Témoignage**, 50



DANS VOTRE LANGUE

Le *Liahona* et d'autres publications de l'Église sont disponibles dans de nombreuses langues sur www.languages.lds.org.

Par Henry B. Eyring

Premier conseiller dans la
Première Présidence

LE CHOIX D'ÊTRE reconnaisant

Notre Père céleste nous commande de rendre grâce en toutes choses (voir 1 Thessaloniens 5:18) et il demande que nous rendions grâce pour les bénédictions qu'il nous accorde (voir Doctrine et Alliances 46:32). Nous savons que tous ses commandements ont pour but de nous rendre heureux et que la désobéissance aux commandements amène la souffrance.

Ainsi, pour être heureux et pour éviter la souffrance, nous devons avoir le cœur reconnaissant. Nous avons vu dans notre vie la relation entre la reconnaissance et le bonheur. Nous aimerions tous être reconnaissants, mais il n'est pas facile de l'être constamment, en toutes choses, au milieu des épreuves de la vie. Il y a des moments où nous connaissons la maladie, la déception et la perte d'êtres chers. Notre chagrin peut nous empêcher de voir nos bénédictions et de reconnaître celles que Dieu nous prépare pour l'avenir.

Il n'est pas facile de compter nos bienfaits, parce que nous avons tendance à considérer que les bonnes choses vont de soi. Quand nous perdons le toit qui nous abrite, la nourriture ou la chaleur des amis et de la famille, nous nous rendons compte à quel point nous aurions dû être reconnaissants de les avoir.

Surtout, il nous est parfois difficile d'être suffisamment reconnaissants pour les plus grands dons que nous recevons : la naissance de Jésus-Christ, son expiation, la promesse de la résurrection, la possibilité d'avoir la vie éternelle avec notre famille, le rétablissement de l'Évangile avec la prêtrise et ses clés. Ce n'est qu'avec l'aide du Saint-Esprit que nous pouvons commencer à ressentir ce que ces bénédictions signifient pour nous et pour nos proches. Et c'est alors seulement que nous pouvons espérer rendre

grâce en toutes choses et éviter d'offenser Dieu par notre ingratitude.

Nous devons prier et demander à Dieu, par le pouvoir du Saint-Esprit, de nous aider à voir clairement nos bénédictions, même au milieu de nos épreuves. Par le pouvoir de son Esprit, il peut nous aider à prendre conscience des bénédictions que nous considérons comme allant de soi et à en être reconnaissants. Ce qui m'a aidé le plus a été de demander à Dieu par la prière : « S'il te plaît, veuille me guider vers quelqu'un que je peux aider pour toi. » C'est en aidant Dieu à faire du bien aux autres que j'ai vu plus intensément mes propres bénédictions.

Un jour, ma prière a été exaucée quand un couple que je ne connaissais pas m'a demandé de me rendre dans un hôpital. Il y avait là un nouveau-né, une petite fille si menue qu'elle tenait dans ma main. En quelques semaines de vie seulement, elle avait subi de nombreuses opérations. Les médecins avaient dit aux parents qu'une opération du cœur et des poumons encore plus difficile était nécessaire pour que cette petite fille de Dieu survive.

À la demande des parents, j'ai donné au bébé une bénédiction de la prêtrise. Cette bénédiction contenait la promesse que sa vie serait prolongée. J'ai donné une bénédiction, mais j'en ai aussi reçu une moi-même, celle d'un cœur plus reconnaissant.

Avec l'aide de notre Père, nous pouvons tous choisir d'être plus reconnaissants. Nous pouvons lui demander de nous aider à voir plus clairement nos bénédictions, quelle que soit notre situation. Pour moi, ce jour-là, j'ai apprécié plus que jamais auparavant le miracle d'avoir un cœur et des poumons qui fonctionnaient. En rentrant chez moi, j'ai rendu grâce pour les bénédictions accordées à mes



Dieu le Père a donné son Fils, et Jésus-Christ nous a donné l'expiation, le plus grand de tous les dons.

enfants, que je voyais plus clairement comme des miracles de bonté provenant de Dieu et des personnes bonnes qui les entourent.

Surtout, j'étais reconnaissant pour la preuve de l'Expiation, à l'œuvre dans la vie de ces parents anxieux et dans la mienne. J'avais vu l'espoir et l'amour pur du Christ briller sur leur visage, malgré cette terrible épreuve. Et j'ai ressenti la certitude que nous pouvons éprouver si nous demandons à Dieu de nous révéler que l'Expiation peut nous permettre d'obtenir espoir et amour.

Nous pouvons tous choisir de rendre grâce dans nos prières et de demander à Dieu de nous guider vers les autres afin de les aider, particulièrement pendant cette période de l'année où nous célébrons la naissance du Sauveur. Dieu le Père a donné son Fils, et Jésus-Christ nous a donné l'expiation, le plus grand de tous les dons (voir D&A 14:7).

Le fait de rendre grâce dans nos prières nous permet de voir l'importance de ces bénédictions et de toutes les autres, et de recevoir un cœur plus reconnaissant. ■

ENSEIGNER À PARTIR DE CE MESSAGE

Si nous relatons nos expériences et nos bénédictions par écrit, cela peut nous aider à nous en souvenir et nous donner un document auquel nous référer. Songez à demander aux personnes que vous instruisez d'écrire ce pour quoi elles sont reconnaissantes, afin de les aider à se souvenir des bénédictions reçues, à prendre conscience des bénédictions actuelles et à se réjouir à l'avance des bénédictions à venir.

Vous pouvez aussi leur recommander de suivre l'exemple du président Eyring en demandant à notre Père céleste de les guider vers quelqu'un qu'elles pourront aider.

Le défi de la reconnaissance

Par John Hilton III et Anthony Sweat

Ne nous contentons pas de parler de compter nos bienfaits, faisons-le ! Faites la liste de cent choses dont vous êtes reconnaissant. Si cela semble trop, essayez ce qui suit :

1. Notez dix capacités physiques dont vous êtes reconnaissant.
2. Notez dix biens matériels dont vous êtes reconnaissant.
3. Notez dix personnes en vie pour lesquelles vous êtes reconnaissant.
4. Notez dix personnes décédées pour lesquelles vous êtes reconnaissant.

5. Notez dix choses concernant la nature dont vous êtes reconnaissant.
6. Notez dix choses de notre époque dont vous êtes reconnaissant.
7. Notez dix endroits sur la terre dont vous êtes reconnaissants.
8. Notez dix inventions modernes dont vous êtes reconnaissant.
9. Notez dix aliments dont vous êtes reconnaissant.
10. Notez dix choses au sujet de l'Évangile dont vous êtes reconnaissant.

Lorsqu'on se lance dans ce genre de liste, on s'aperçoit que même avec cent éléments, on est encore loin du compte de tout ce que Dieu nous a donné.

ENFANTS

Aide-moi à voir mes bénédictions

Felipe demande à notre Père céleste de l'aider à voir les bénédictions qu'il a. Aide-le à voir les choses dont il peut être reconnaissant en les entourant d'un cercle. Trouve tous les objets cachés dans

l'image : maison, banane, chien, église, école, vêtements, vélo, guitare, ballon et fleur.

Tu pourrais faire la liste des choses dont tu es reconnaissant et la lire aux membres de ta famille.





Foi • Famille • Secours

Un domaine d'action considérable

Le Seigneur, son Église, les familles et la société ont besoin de l'influence des femmes justes. En fait, M. Russell Ballard, du Collège des douze apôtres, a enseigné que « chaque sœur de l'Église qui a contracté des alliances avec le Seigneur a le mandat divin de contribuer à sauver des âmes, de guider les femmes du monde entier, de fortifier les foyers de Sion et d'édifier le royaume de Dieu¹. »

Certaines sœurs se demandent peut-être si elles peuvent atteindre des objectifs aussi élevés. Mais, comme l'expliquait Eliza R. Snow (1804-1887), deuxième présidente générale de la Société de Secours : « Il n'y a pas une seule sœur, si isolée et si limitée en champ d'action soit-elle, qui ne puisse contribuer de façon importante à l'établissement du royaume de Dieu ici-bas². » Sœur Snow a aussi enseigné que la Société de Secours a été organisée « pour l'accomplissement de toute tâche bonne et noble³. »

La participation à la Société de Secours élargit notre domaine d'action en offrant à chaque sœur des occasions d'édifier la foi, de fortifier la famille et le foyer et de rendre service à la fois chez elle et à travers le monde. Et heureusement, nos efforts personnels et ceux de nos Sociétés de Secours n'ont pas besoin d'être énormes et accablants, mais ils doivent être mesurés et constants. Des habitudes justes comme la prière personnelle et familiale, l'étude quotidienne des Écritures et le fait de s'acquitter diligemment de ses appels dans l'Église contribueront à développer la foi et à édifier le royaume de Dieu.

Aux sœurs qui se demandent si ces contributions apparemment discrètes servent à quelque chose, frère Ballard répond : « Chaque sœur qui défend la vérité et la justice atténue l'influence du mal. Chaque sœur qui fortifie et protège sa famille fait l'œuvre de Dieu. Chaque sœur qui vit comme une femme de Dieu devient un phare qui peut guider les autres et plante des graines d'influence juste qui produiront des fruits pendant des dizaines d'années⁴. »

Étudiez cette documentation et, si cela convient, discutez-en avec les sœurs à qui vous rendez visite. Servez-vous des questions pour vous aider à fortifier les sœurs et pour faire de la Société de Secours un élément actif de votre propre vie.

Que puis-je faire ?

1. Comment puis-je aider les sœurs que je visite à reconnaître leur capacité d'avoir une influence juste et à agir en conséquence ?
2. Comment puis-je utiliser mes dons et mes talents uniques pour faire du bien aux autres ?

D'après les Écritures

1 Corinthiens 12:4-18 ; 1 Timothée 6:18-19 ; Mosiah 4:27 ; 13^e article de foi

Pour plus de renseignements, consultez le site www.reliefsociety.lds.org.

Tiré de notre histoire

Brigham Young (1801-1877) appela Eliza R. Snow, qui avait été secrétaire au moment de l'organisation de la Société de Secours, à Nauvoo, à voyager à travers l'Église pour aider les évêques à organiser la Société de Secours dans leur paroisse.

Sœur Snow enseigna : « S'il y a des filles et des mères en Israël qui, dans leur milieu actuel, se sentent limitées, si peu que ce soit, elles vont maintenant avoir de grandes possibilités d'exercer leur pouvoir et leur capacité de faire le bien, ce dont elles sont abondamment dotées... Le président Young a tourné la clé ouvrant un domaine d'action vaste et considérable où elles seront d'une grande utilité⁵. »

NOTES

1. M. Russell Ballard, « Femmes de droiture », *Le Liahona*, décembre 2002, p. 39.
2. Eliza R. Snow, « An Address », *Woman's Exponent*, 15 septembre 1873, p. 62.
3. Eliza R. Snow, « Female Relief Society », *Deseret News*, 22 avril 1868, p. 81.
4. M. Russell Ballard, « Femmes de droiture », *Le Liahona*, décembre 2002, p. 39.
5. Eliza R. Snow, *Deseret News*, 22 avril 1868, p. 81.



Des choses petites et simples

« C'est par des choses petites et simples que de grandes choses sont réalisées » (Alma 37:6).

HISTOIRE DE L'ÉGLISE DANS LE MONDE



Mexique

Les premiers missionnaires de l'Église arrivèrent au Mexique en 1875. Ils se séparèrent en deux groupes. L'un des groupes envoya des extraits du Livre de Mormon en espagnol à des dirigeants influents, dans le pays, et instruisit de nombreuses personnes, mais n'eut aucun

converti. L'autre groupe baptisa les cinq premiers membres de l'Église du Mexique à Hermosillo (Sonora). Quatre ans plus tard, Plotino C. Rhodakanaty, l'un des dirigeants de Mexico qui avaient reçu la documentation de l'Église en 1875, demanda que lui et d'autres personnes soient baptisées. En 1885, la traduction du Livre de Mormon en espagnol fut achevée.

Pendant de nombreuses années, des tensions politiques régnèrent dans le pays, mais les premiers membres de l'Église restèrent fidèles. Le pieu de Mexico, premier pieu de l'Église de langue espagnole, fut organisé le 3 décembre 1961. L'Église ouvrit plusieurs écoles, parmi lesquelles Benemérito de las Américas, fondée à Mexico en 1963, et qui existe toujours.

Le premier temple du Mexique, situé à Mexico, fut consacré en 1983. En 2000, huit temples furent consacrés au Mexique.

En 2004, le Mexique devint le premier pays en dehors des États-Unis à avoir un million de membres.



Des dirigeants de l'Église participent à la cérémonie d'ouverture du chantier de Benemérito de las Américas, le 4 novembre 1963.



L'ÉGLISE AU MEXIQUE	
Nombre de membres	1 234 545
Missions	23
Pieux	221
Paroisses et branches	2009
Temples	12 en fonctionnement ; 1 annoncé

Le Noël des pionniers

Les mois rudes de l'hiver représentèrent des moments difficiles pour la plupart des pionniers et les moyens de faire des cadeaux de Noël ou des fêtes étaient souvent limités. Pourtant, cela n'empêcha pas les pionniers de créer des souvenirs spéciaux pendant la période des fêtes. Voici quelques récits de la façon de célébrer Noël au temps des pionniers :

Mon plus joyeux Noël

« Mon premier Noël dans la vallée [du lac Salé] tombait un samedi. Nous l'avons célébré le jour du Sabbat. Nous nous sommes tous rassemblés autour du drapeau, au centre du fort. Là, nous avons tenu une réunion. Et quelle réunion ! Nous avons chanté des louanges à Dieu. Nous avons fait la prière d'ouverture, et je me souviendrai toujours de la personne qui prit la parole ce jour-là. C'étaient des paroles d'actions de grâces et d'encouragements, pas un mot pessimiste ne fut prononcé. Les gens étaient pleins d'espoir et de bonne humeur, grâce à leur foi en l'avenir. Après la réunion, tout le monde se serra la main. Certains pleuraient de joie. Ce soir-là, des enfants jouaient dans l'enceinte et autour du feu d'armoise. Nous nous sommes réunis et avons chanté 'Venez, venez, sans craindre le devoir, travailler au progrès' ! Nous avons fait bouillir un lapin et avons un peu de pain pour le dîner. Nous avons tous eu suffisamment à manger et il régnait un sentiment de paix parfaite et de bonne volonté. Ce fut le plus joyeux Noël de ma vie. »

Auteur inconnu, cité par Bryant S. Hinkley, dans Kate B. Carter, comp., *Our Pioneer Heritage*, 20 vols. (1958-1977), 14:198.

Comme le temps passe vite

« Un soir, alors que j'avais seize ans, mon père a organisé une fête de Noël pour ses enfants, leur famille, et les voisins les plus proches. Nous avons dansé. C'étaient mes frères qui jouaient la musique. Nous savions que l'intention

de notre père était de mettre fin à la fête à dix heures, ce qu'il fit en plein milieu d'un quadrille, demandant aux musiciens de s'arrêter. Mais ce que notre père ne savait pas, c'était que mes frères m'avaient soulevée jusqu'à la pendule à de nombreuses reprises pendant la soirée. Chaque fois je l'avais retardée de trente minutes. Il devait être minuit passé quand la fête se termina. »

Tiré des annales de la famille de Christian Olsen, dans Carter, *Our Pioneer Heritage*, 15:199.

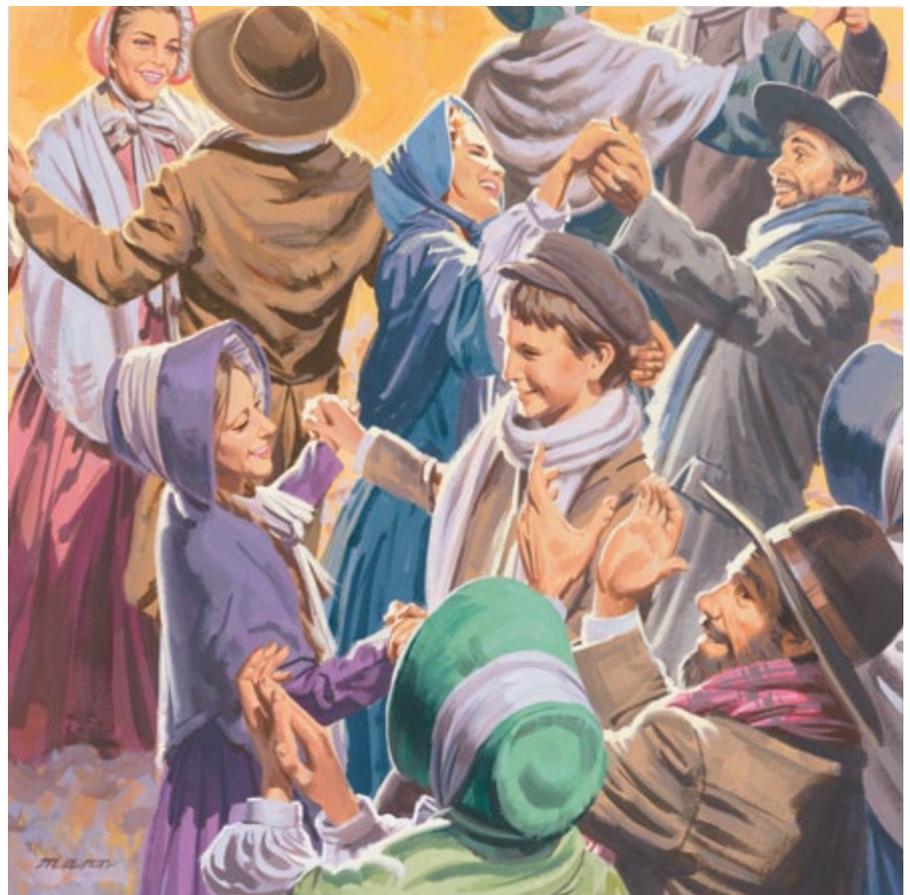
Un moment joyeux

« Quand les enfants se réveillèrent, le matin de Noël 1849, il était impossible de trouver une poupée dans tout le pays, non, on ne trouvait même pas une sucrerie ou une pomme dans les cabanes. Mais les enfants et leurs parents étaient heureux malgré tout. Ils étaient contents d'avoir encore un peu à manger et, dans

leur nouvelle maison, les perspectives commençaient à s'améliorer chaque jour. Mais même s'il n'y avait pas de poupées ou de jouets pour les enfants, les pères et les mères ne pouvaient pas oublier Noël, et avant la fin de la journée, tous s'étaient bien amusés.

« Le soir, ils se retrouvèrent dans la cabane de John Rowberry. C'était dans cette maison que s'étaient tenues les premières réunions. Là, ils exécutèrent une danse traditionnelle pour terminer la journée, et ce fut la foule la plus joyeuse jamais réunie pour Noël... Le seul point noir, c'était la musique. On ne trouvait pas le moindre instrument. Comme Cyrus Call était un excellent siffleur, il siffla des airs pendant que, ravis, les pionniers dansaient. »

Sarah Tolman, dans Kate B. Carter, comp., *Treasures of Pioneer Heritage*, 6 vols. (1952-1957), 4:197-198.



GRANDES FIGURES DU PASSÉ

Lorenzo Snow (1814-1901)



Bien qu'il devînt plus tard le cinquième président de l'Église, Lorenzo Snow manifesta peu d'intérêt pour le baptême jusqu'à ce que sa sœur, Eliza, l'invite à assister aux cours d'hébreu à l'école des prophètes de Kirtland (Ohio, États-Unis). Joseph Smith et d'autres dirigeants de l'Église étaient aussi présents. Lorenzo s'intéressa bientôt à l'Évangile et se joignit à l'Église le 19 juin 1836. Il partit ensuite en mission en Italie, dans les îles Sandwich (maintenant Hawaï) et en Grande-Bretagne, où il offrit un exemplaire du Livre de Mormon à la reine Victoria.



Frère Snow possédait des dons remarquables qu'il mit au service du Seigneur. Sa bénédiction patriarcale lui promettait que, bien que devant vivre jusqu'à un âge avancé, il ne sentirait pas les effets de la vieillesse. Sa vitalité lui permit de rester actif dans ses dernières années en qualité d'apôtre et de prophète. Il exerça la prêtrise pour ramener aussi plusieurs morts à la vie.

À l'époque où le président Snow était prophète, les saints des derniers jours du sud de l'Utah souffrirent de la sécheresse. Alors qu'il prononçait un discours pendant une conférence à Saint-George, ville du sud de l'Utah, le président Snow eut l'inspiration de promettre aux saints qu'il pleuvrait et qu'ils bénéficieraient d'une récolte abondante s'ils payaient la dîme. Les membres payèrent leur dîme, mais plusieurs mois s'écoulèrent sans pluie. Le président Snow implora notre Père céleste d'envoyer la pluie. Plus tard, il reçut un télégramme annonçant : « Pluie sur Saint-George ».

Pour plus de renseignements, voir Francis M. Gibbons, Lorenzo Snow: Spiritual Giant, Prophet of God (1982).

Haut : Portrait de Lorenzo Snow vers 1865. Milieu : Le président Snow (au milieu) avec ses conseillers dans la Première Présidence, George Q. Cannon (à gauche) et Joseph F. Smith (à droite) en 1900. Bas : Les saints des derniers jours furent bénis : ils reçurent de la pluie pour leurs récoltes après avoir suivi le conseil du président Snow de payer la dîme.

À CÔTÉ DES NOTES MAIS DROIT DANS LA CIBLE

Par JaNeal B. Freeman

Mon père chantait une phrase musicale à lui, ni ténor, ni basse, mais quelque part entre les deux et les deux à la fois. Papa ne pouvait pas faire la différence entre un do et un la bémol, mais il chantait haut et fort.

Je ne me souviens pas d'avoir jamais été gêné par la façon de chanter de mon père, mais je me souviens que ce bruit joyeux m'amusait et, en même temps, me laissait perplexe. Ne se rendait-il pas compte que des gens l'écoutaient ?

Mon père aimait les cantiques de l'Évangile et il n'allait pas laisser un manque de talent l'empêcher d'adorer Dieu par la musique. Il chantait avec joie, enthousiasme et émotion. J'aimais sa façon de chanter un cantique comme « L'esprit du Dieu saint » avec énergie et conviction puis, quelques minutes plus tard, de chanter le cantique de Sainte-Cène avec tendresse et recueillement.

Un après-midi, grâce à un cantique, mon père m'enseigna une leçon d'une grande force. J'étais en train de jouer du piano, comme je le faisais souvent pour décompresser après une journée au lycée. Mon père, qui était toujours à l'affût d'un petit moment en tête à tête, vint me rejoindre. C'était une habitude que je connaissais bien : il tournait les pages d'un livre de chants, en choisissait un et me demandait de le jouer pendant qu'il chantait.

Ce jour-là, papa sortit le livre de cantiques et en choisit un.

« C'est un chant superbe. Un de mes

préférés », dit-il en posant le livre sur le piano. C'était : « Je rencontrais sur mon chemin. » Papa m'expliqua que c'était le cantique préféré de Joseph Smith, le prophète, et que Joseph avait demandé à John Taylor de le chanter à Carthage, peu de temps avant que Joseph et Hyrum ne soient tués.

Papa chanta alors les sept couplets pendant que je l'accompagnais. À cet instant, deux choses stupéfiantes se produisirent. La première était que mon père chanta le chant en entier sans une seule fausse note. Ses la bémol étaient vraiment des la bémol ! La voix de papa était simple et sans prétention et, pour moi, elle sonnait merveilleusement bien. La deuxième chose était moins surprenante, mais plus importante. Pendant que mon père chantait, j'ai su qu'il aimait Joseph Smith et qu'il avait un témoignage de son appel de prophète. L'Esprit me rendit témoignage que Joseph Smith était un prophète.

Mon père mourut quelques années plus tard et je pense souvent à ce jour et à l'influence qu'il a eue sur moi. Une partie importante de mon témoignage de l'Évangile est fermement ancrée, parce que mon père qui « ne savait pas chanter » avait choisi de chanter de tout son cœur. ■



SAISIR LES OCCASIONS D'INSTRUIRE

« En plus de montrer aux jeunes le chemin par l'exemple, nous les dirigeons en comprenant leur cœur et en marchant à leur côté sur la voie de l'Évangile. Pour vraiment comprendre leur cœur, nous devons faire plus qu'être dans la même pièce qu'eux ou que participer aux mêmes activités familiales et de l'Église. Nous devons organiser des moments d'enseignement qui laissent une impression profonde et durable sur leur esprit et dans leur cœur, et en tirer parti...

« J'espère que nous aurons l'occasion de témoigner que nous savons que Dieu vit et que Jésus est le Christ. J'espère que nous témoignerons, afin que nos enfants sachent où est notre cœur et que nous les aimons. Le plus grand amour et les plus grands enseignements doivent se trouver dans notre foyer. »

Voir Robert D. Hales, du Collège des douze apôtres, « Notre devoir envers Dieu : la mission des parents et des dirigeants auprès de la génération montante », *Le Liahona*, mai 2010, p. 95, 98.

MON SERVICE EN TANT QUE MEMBRE SEUL

Par Julie Burdett

Magazines de l'Église

Quand j'ai reçu un nouvel appel, j'étais abasourdie. « Est-ce je suis capable de le faire ? » me suis-je demandé.

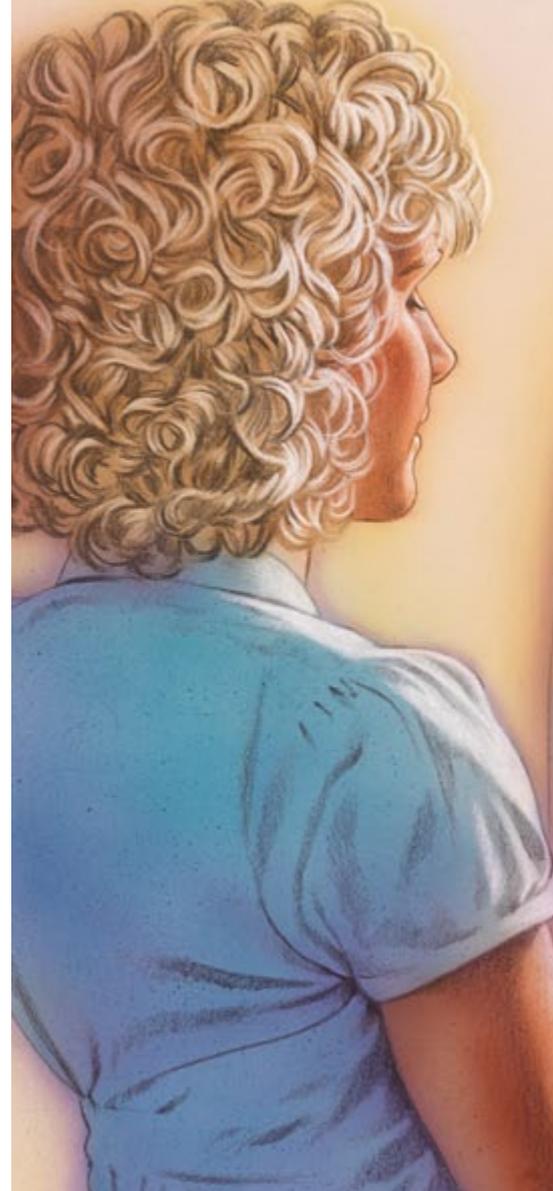
Il y a environ sept ans, alors que j'avais vingt-neuf ans, j'ai quitté l'Oregon (États-Unis) pour l'Utah. Après avoir pesé le pour et le contre, j'ai décidé d'aller dans ma paroisse familiale locale, pensant que j'avais besoin de changement par rapport aux paroisses d'adultes seuls que j'avais fréquentées.

Comme mes parents m'ont appris à toujours accepter les appels dans l'Église, j'ai pris rendez-vous avec l'évêque pour me présenter comme une personne qui voulait qu'on la mette au travail. Peu après je me suis retrouvée à instruire les enfants de cinq ans à la Primaire, ce que j'aimais beaucoup. Cinq mois plus tard, l'évêque me m'appelait à être présidente de la Primaire. J'étais stupéfaite. « Est-ce que je suis capable de le faire ? » me suis-je demandé.

Étant célibataire et sans enfant je me demandais si j'étais qualifiée

pour remplir ce poste. Jusque-là, dans les paroisses familiales, les présidentes de Primaire étaient des femmes accomplies, au mariage heureux, et des mères dévouées. Cependant, ayant à l'esprit ce que mes parents m'avaient enseigné, j'ai accepté cette nouvelle tâche. L'évêque avait vraiment pris à cœur le conseil donné aux évêques de « trouver des appels utiles pour tous les jeunes adultes seuls¹ ». L'appel était peut-être un peu plus utile que ce à quoi je m'attendais, mais j'en étais reconnaissante.

En travaillant dans mon nouvel appel, j'ai eu de nombreux moments délicieux, drôles et inspirants avec les enfants. Une année, au moment de Noël, nous avons reconstitué la Nativité pendant une période d'échange spéciale. Nous avons chanté des cantiques. Nous avons fourni des robes et des coiffures faites



de serviettes pour les bergers et pour Joseph. Nous avons mis des guirlandes brillantes sur la tête des anges. Nous avons fabriqué des couronnes en carton recouvert de papier d'aluminium pour les rois mages.

Quand nous avons joué l'histoire de Noël et chanté les chants sacrés de la fête, j'ai remarqué la belle jeune fille qui tenait le rôle de Marie. Son exemple de respect et de douceur quand elle s'est agenouillée, tenant calmement la poupée qui représentait l'enfant Jésus, m'est allé droit au cœur. L'esprit de cet instant m'a remplie de reconnaissance envers mon Père céleste aimant, envers notre Sauveur, et a fortifié mon témoignage de sa mission profonde et aimante. Cela m'a



aussi rendue reconnaissante de l'immense bénédiction que j'avais reçue en étant appelée à ce poste et reconnaissante envers l'évêque inspiré qui m'avait permis de faire ce travail.

Dans les Doctrines et Alliances, on lit : « C'est pourquoi, si vous éprouvez le désir de servir Dieu, vous êtes appelés à l'œuvre » (D&A 4:3). Bien que ce verset soit habituellement associé à l'œuvre missionnaire, j'aime à penser qu'il peut faire référence à toute forme de service basé sur l'Évangile.

Indépendamment de sa situation familiale ou de son statut social, chacun de nous est premièrement et avant tout l'enfant d'un Père céleste aimant, qui veut que nous progressions,

trouvions notre place, cultivions nos talents, travaillions les uns pour les autres et nous aidions mutuellement à retourner auprès de lui.

L'acceptation et l'amour que j'ai ressentis dans cette paroisse ont été immédiats et sont restés dans mon cœur jusqu'à ce jour. Mon désir de me dévouer a été reconnu et utilisé ; beaucoup de gens m'ont tendu la main et m'ont accueillie, et notre Père céleste m'a vraiment bénie. Grâce à des dirigeants gentils et attentifs, j'ai eu la bénédiction d'instruire certains de ses enfants les plus merveilleux et d'apprendre grâce à eux. ■

NOTE

1. *Manuel 2 : Administration de l'Église*, 2010, 16.3.3.

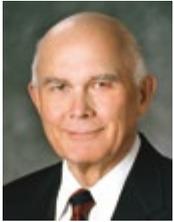


ATTENTION AIMANTE

« Beaucoup de membres adultes seuls sont bien adaptés à la vie et à ses problèmes, mais ont tout de même besoin d'une attention aimante de la part de l'Église et de ses membres pour confirmer qu'ils sont utiles et que Dieu aime chacun d'entre eux. »

James E. Faust (1920-2007), deuxième conseiller dans la Première Présidence, « Accueillir chacun », *Le Liahona*, août 2007, p. 4.

Une réponse à tous les « ET SI ? »



LE POUVOIR GUÉRISSEUR DE L'EXPIATION

« [Jésus-Christ] connaît nos angoisses et il est là pour nous. Comme le bon Samaritain de sa parabole, quand il nous trouve blessés au bord de la route, il panse nos blessures et prend soin de nous (voir Luc 10:34). Mes frères et sœurs, le pouvoir guérisseur de son expiation est pour vous, pour nous, pour tous. »

Dallin H. Oaks, du Collège des douze apôtres, « Il guérit ceux qui sont chargés », *Le Liahona*, novembre 2006, p. 7.

« Et [Jésus-Christ] ira, subissant des souffrances, et des afflictions, et des tentations de toute espèce ; et cela, afin que s'accomplisse la parole qui dit qu'il prendra sur lui les souffrances et les maladies de son peuple » (Alma 7:11).

Par Michael D. Woodbury

Il y a plusieurs années, mon scooter a glissé sous moi et je suis tombé au milieu de la route. Presque immédiatement, un autre véhicule de grosse taille m'a heurté et traîné le long de la route. Les personnes qui ont signalé l'accident en ont parlé comme d'un accident mortel.

Quand les ambulanciers se sont rendu compte que j'étais encore en vie, ils m'ont emmené très vite à l'hôpital, où j'ai subi plusieurs opérations d'urgence pendant les jours qui ont suivi. Pendant que l'on me maintenait en vie artificiellement et que j'étais inconscient, mon père et d'autres frères m'ont imposé les mains et, par le pouvoir de la prêtrise, m'ont béni. À partir de cet instant, le processus de guérison a été miraculeux. Mais ce qui s'est produit pour moi spirituellement est encore plus important que ce qui m'est arrivé physiquement.

Cette expérience a ouvert mon cœur à l'influence du Sauveur. Une semaine

après l'accident, j'ai repris conscience et j'ai appris ce qui s'était passé. J'ai reconnu que le Seigneur m'avait protégé et m'avait permis de rester sur terre avec ma femme et mes enfants. J'ai senti que Dieu me reconfortait, non qu'il m'abandonnait. Au lieu de me sentir traumatisé et accablé par le processus de rétablissement qui m'attendait, je me suis senti en paix.

Les jours qui ont suivi, mon amour pour notre Père céleste et pour Jésus-Christ a atteint de nouveaux sommets, et mon désir de rester fidèle toute ma vie s'est intensifié. J'ai vu l'amour du Seigneur à travers les bonnes personnes qui m'entouraient. Et j'ai vu que notre Père céleste entendait les prières et le jeûne en ma faveur offerts par des personnes de différentes confessions, et qu'il les avait exaucés.

Lorsque j'ai raconté cette histoire, les questions commençant par « et si ? » n'ont pas arrêté. « Et si tu étais mort ? »



COMMENT LE SEIGNEUR NOUS FORTIFIE-T-IL ?

David A. Bednar, du Collège des douze apôtres aide à répondre à cette question dans son discours de la conférence générale « Avec la force du Seigneur » (*Le Liahona*, novembre 2004, p. 76-78) :

- « Avec la force du Seigneur, nous pouvons accomplir, supporter et surmonter toutes choses. »
- « Cet aspect habilitant et fortifiant de l'Expiation nous aide à voir, à agir et à devenir bons de façons que nous ne pourrions jamais entrevoir ni accomplir avec nos capacités limitées de mortels. »
- « Je sais qu'avec la force du Seigneur et par sa grâce, vous et moi pouvons avoir la bénédiction d'accomplir toutes choses. »

Vous pouvez témoigner à quelqu'un des bénédictions qui découlent de l'expiation de Jésus-Christ.

« Et si tu n'avais plus pu marcher ? » « Et si tu avais dû combattre une douleur intense tout le reste de ta vie ? » Ce qui est extraordinaire pour moi c'est que l'Expiation fournit une réponse à tous les « et si ? »

Grâce à l'Expiation, je ressusciterai et toute infirmité physique et toute douleur disparaîtront. Ma femme, mes enfants et moi sommes scellés en une famille éternelle. Cela aussi, c'est l'Expiation qui l'a permis. Si nous avançons avec foi en notre Sauveur lorsque nous traversons les épreuves de la vie, et persévérons jusqu'à la fin, l'Expiation nous fournira le chemin que nous devons suivre, avec la promesse glorieuse de la vie éternelle qui nous attend à la fin. ■

« Et il prendra sur lui la mort, afin de détacher les liens de la mort qui lient son peuple ; et il prendra sur lui ses infirmités, afin que ses entrailles soient remplies de miséricorde, selon la chair, afin qu'il sache, selon la chair, comment secourir son peuple selon ses infirmités. »
(*Alma 7:12*).

Pour en apprendre plus sur ce sujet, voir Matthieu 11:28-30 ; 3 Néphi 17:7-9 ; et Bruce C. Hafen, « Un diadème au lieu de la cendre : l'expiation de Jésus-Christ », *L'Étoile* avril 1997, p. 38.

LEÇONS DU Maître



**Par Marvin J. Ashton
(1915-1994)**

du Collège des douze
apôtres

Marvin J. Ashton a été ordonné apôtre le 2 décembre 1971. L'article suivant est extrait d'un discours prononcé le 5 juin 1988, lors d'une réunion spirituelle à l'université Brigham Young.

Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours éprouvé un amour spécial pour Jésus-Christ. On m'avait enseigné qu'il était le Fils du Dieu vivant. On m'avait enseigné qu'il était mon ami, mon instructeur et ma force. Ces dernières années, quand l'appel, la responsabilité et l'honneur de rendre un témoignage spécial de lui sont entrés dans ma vie, je me suis efforcé de me laisser instruire par sa vie et sa façon d'être. Il est véritablement le Maître pédagogue. Pour m'aider dans mon travail et dans mes engagements, je me suis souvent référé au huitième chapitre de Jean, dans le Nouveau Testament, pour trouver de la force, des directives et un exemple. Si vous le voulez bien, parcourons ensemble quelques versets pour fortifier notre vie et notre relation avec Jésus. Ces lignes et ces mots m'ont aidé à mieux le comprendre et m'ont donné le désir d'agir plus comme lui et de lui ressembler davantage...

[Les scribes et les pharisiens] lui amenèrent une femme surprise en adultère. Ces ennemis... essayaient de le prendre au piège. Ils l'avaient assise au milieu d'eux, comme pour l'exposer en tant que pécheresse, quelqu'un

d'impur. Il ne fuit pas sa présence... Elle avait été surprise en flagrant délit d'adultère. Il n'y avait aucun doute sur sa culpabilité. Ils le mettaient dans une situation qui semblait être impossible. La loi de Moïse disait de la lapider. « Toi donc, que dis-tu ? » [Jean 8:5] demandèrent-ils, le tentant, le prenant au piège, le plaçant dans une position sans issue.

Quoi qu'il dise, il allait être accusé de mauvaise action, de mauvais jugement. Ils le tentaient pour voir s'ils pouvaient réussir à lui faire perdre patience et oublier qui il était. La lapider serait cruel. L'ignorer serait mal... Il se baissa et écrivit sur la terre comme s'il ne les entendait pas (attirant leur attention et préparant toutes les personnes à portée de sa voix à recevoir un enseignement)... Et dans le silence, ils continuèrent de questionner. Je peux entendre les questions narquoises : « Allez, dis quelque chose. On t'a eu. As-tu peur de répondre ? » Mais Jésus dominait la situation...

Il se releva, en humble majesté, et prononça ces paroles des plus puissantes : « Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle » [Jean 8:7]. Une réponse parfaite émanant d'une personne parfaite.

Aujourd'hui, dans nos responsabilités, nos situations et nos appels, nous avons besoin de nous souvenir de cela, encore et encore. Dans toutes nos relations humaines, que celui qui est sans péché soit le premier à critiquer

ou à rabaisser... Il se baissa et écrivit sur la terre. Ils entendirent ce qu'il disait. Ils sentirent l'effet de son silence chargé de spiritualité pendant qu'il ne disait rien. Accusés par leur conscience, ils partirent d'eux-mêmes, sans être chassés. Ils s'en allèrent l'un après l'autre, non pas pour chercher des pierres, mais pour soigner leurs blessures spirituelles.

Il resta seul avec la femme. Je suis content que ce soit rapporté. Certains d'entre nous ont tendance à éviter de se trouver avec les personnes qui ont chuté... Il dit : « Femme, où sont ceux qui t'accusaient ? Personne ne t'a-t-il condamnée ? » [Jean 8:10]... Jésus-Christ prit le temps de poser des questions et d'écouter. Si seulement nous pouvions le faire davantage ! Nos réponses seraient si faciles, tellement meilleures...

La femme surprise en adultère répondit aux questions du Seigneur au sujet de ses accusateurs en disant : « Non, Seigneur. » C'est alors que vint cette déclaration d'une grande force : « Va, et ne pèche plus » [Jean 8:11]. Le Maître instruisait ce jour-là et instruit aussi aujourd'hui même. Son grand message : méprisez le péché, mais aimez le pécheur. J'espère que cela peut nous donner force et confiance, ainsi qu'une relation plus proche avec notre Sauveur, Jésus-Christ. Jésus n'a pas excusé l'adultère. Il a donné à la femme de l'amour au lieu d'un sermon autoritaire. Elle et ses accusateurs avaient besoin d'une leçon sur l'amour. La situation exigeait de la miséricorde et de la compassion. Comme c'est bon de savoir que Jésus croit que l'homme est plus grand que tous ses péchés ! Est-il étonnant qu'on ait dit de lui qu'il est « le bon berger » ? Il aime toutes ses brebis, qu'elles soient errantes, affamées ou malheureuses, qu'elles aient froid ou qu'elles soient perdues.

Un verset important conclut cet enseignement fondamental, cette leçon d'amour et de compassion.



« Jésus leur parla de nouveau, et dit : Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie » (Jean 8:12).

Suivons cette lumière. Référons-nous souvent à ces quelques paroles. Je vous témoigne qu'elles ont été préservées pour le bien de tous. ■

Pour avoir le texte complet du discours en anglais, consultez speeches.byu.edu.



LA PAIX ET LA JOIE DE SAVOIR QUE LE SAUVEUR VIT



En qualité de témoin spécial de son saint nom, je témoigne que Jésus le Christ est le Fils divin du Dieu vivant.

Étant l'un des douze apôtres, je peux dire que les membres des Douze chérissent l'honneur d'enseigner ce qui a trait à notre Sauveur bien-aimé et de témoigner de lui. Nous rendons volontiers témoignage de sa vie, de son ministère et de sa mission dans la condition mortelle.

À cette époque de l'année, nous célébrons l'humble naissance du Sauveur, même si nous savons qu'elle n'a pas eu lieu en décembre. Il est plus probable que le Seigneur est né en avril. Les preuves scripturaires et historiques semblent indiquer un moment du printemps proche de la Pâque juive (voir D&A 20:1).

Les Écritures déclarent que Marie, sa mère, était fiancée à Joseph (voir Matthieu 1:18 ; Luc 1:27). Leurs fiançailles sont comparables aux fiançailles modernes qui débouchent plus tard sur la cérémonie même du mariage.

Le récit de Luc raconte l'apparition de

l'ange Gabriel à Marie lorsqu'elle apprend sa mission sur terre.

« L'ange entra chez elle, et dit : Je te salue, toi à qui une grâce a été faite ; le Seigneur est avec toi. [Tu es bénie entre toutes les femmes]...

« L'ange lui dit : Ne crains point, Marie ; car tu as trouvé grâce devant Dieu.

« Et voici, tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus.

« Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut » (Luc 1:28,30-32).

Remarquez le *F majuscule* et les majuscules à *T et à H*. Notre Père céleste est le *Très-Haut*. Jésus est le *Fils* du *Très-Haut*.

« Marie dit à l'ange : Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ?

« L'ange lui répondit : Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le



Par Russell M. Nelson

du Collège des douze apôtres

saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu » (Luc 1:34-35).

Avant que Joseph et Marie ne soient mariés, elle attendait ce saint enfant. Joseph voulait protéger Marie (voir Matthieu 1:18-19), espérant lui épargner le châtement réservé aux femmes enceintes en dehors du mariage. Pendant qu'il méditait sur ces choses, l'ange Gabriel lui apparut et dit :

« Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme, car l'enfant qu'elle a conçu vient du Saint-Esprit ;

« elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus ; c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés » (Matthieu 1:20-21).

Il n'était pas nécessaire d'enseigner à Marie et à Joseph la signification profonde du nom *Jésus*. La racine hébraïque dont il provient, *Yehoshua* ou *Jehosua*, signifie « Jéhovah est le salut¹ ». Ainsi, l'œuvre du Seigneur Dieu Jéhovah, qui allait bientôt s'appeler Jésus, était le salut. Il allait devenir le Sauveur du monde.

On trouve, dans le Livre de Mormon, une conversation entre Néphi et un ange, qui demande : « Connais-tu la condescendance de Dieu? »

Néphi répond : « Je sais qu'il aime ses enfants ; néanmoins, je ne connais pas la signification de tout.

« Et il me dit : Voici, la vierge que tu vois est, selon la chair, la mère du Fils de Dieu.

« je vis qu'elle était ravie dans l'Esprit ; et lorsqu'elle eut été ravie dans l'Esprit un certain temps, l'ange me parla, disant : Regarde !

« Et je regardai et vis de nouveau la vierge portant un enfant dans ses bras.

« Et l'ange me dit : Vois l'Agneau de Dieu, oui, le Fils du Père éternel ! » (1 Néphi 11:16-21).

Idées tirées de Luc

L'histoire familière et chère, tirée de Luc, chapitre 2, que nous racontons pendant la période de Noël, nous apporte de précieuses connaissances. « En ce temps-là parut un édit de César Auguste, ordonnant un recensement de toute la terre » (Luc 2:1).

En fait, il s'agissait d'un impôt individuel, d'un recensement et d'une inscription concernant les citoyens de l'empire romain. Le roi Hérode avait ordonné que chacun soit recensé dans le pays de ses ancêtres. Marie et Joseph,



qui vivaient alors à Nazareth, devaient se rendre dans le sud jusqu'à la ville de David, à environ cent quarante-cinq kilomètres de là. Leur voyage a peut-être même été plus long, s'ils ont dû contourner la province hostile de Samarie.

Ils ont presque certainement voyagé avec des membres de leur famille, également convoqués dans le pays de leurs ancêtres. Ils ont sans aucun doute entrepris ce voyage difficile avec leurs animaux, par exemple des chiens et des ânes. Ils ont probablement campé plusieurs nuits, parce



Un caravansérail, où Marie et Joseph ont dû demeurer, était habituellement de forme rectangulaire, composé d'une cour centrale pour les animaux, entourée de compartiments cloisonnés où les personnes se reposaient.

que le trajet devait prendre trois ou quatre jours. Quand ils sont arrivés à Bethléhem, le moment de la naissance de l'enfant saint était venu.

« Et elle enfanta son fils premier-né. Elle l'emballota, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie » (Luc 2:7).

Ce verset est plein d'enseignements : il est enrichi par la connaissance d'un mot du texte originel grec du Nouveau Testament et par la compréhension de la culture de l'époque et de l'endroit. Le mot qui est traduit par « hôtellerie » est *kataluma*². Le préfixe grec *kata* (ou *cata*) signifie « en bas » en temps ou en lieu. Quand *kata* est associé à *luma*, le mot signifie un endroit où les gens terminent leur voyage ou font une pause. Dans le Nouveau Testament grec, le terme *kataluma* figure seulement dans deux autres passages, traduits chaque fois non pas par « hôtellerie » mais par « chambre d'hôte » (Marc 14:14 ; Luc 22:11, version du roi Jacques).

À cette époque et en ce lieu, une hôtellerie orientale ne ressemblait pas à un motel moderne ou à un palace de Bethléhem. En ce temps-là, les lieux d'hébergement fournissaient un accueil pour les caravanes en déplacement, comprenant les personnes et leurs animaux. Les caravanes séjournaient dans ce qui était alors connu (et l'est toujours) comme un *caravansérail*, ou un *khan*. Le dictionnaire définit ces termes dans les pays d'Orient (ou d'Asie) comme une hôtellerie entourant un terrain où les caravanes passent la nuit³.

Ce genre d'installation était habituellement de forme

rectangulaire, composée d'une cour centrale pour les animaux, entourée de compartiments cloisonnés où les personnes se reposaient. Ces compartiments permettaient aux hôtes d'être légèrement surélevés par rapport aux animaux, l'entrée étant ouverte afin que les propriétaires puissent les surveiller. La traduction de Joseph Smith de Luc 2:7 indique qu'il n'y avait pas de place pour eux dans les « hôtelleries », suggérant que tous les compartiments du caravansérail étaient occupés.

L'idée que les aubergistes étaient inhospitaliers ou même hostiles est probablement incorrecte. Les gens, là-bas, étaient sans aucun doute aussi hospitaliers qu'ils le sont maintenant. Cela devait être particulièrement vrai à une période où la population habituelle de Jérusalem et de Bethléhem proche était augmentée par de nombreux parents des habitants habituels.

Dans un caravansérail oriental, les animaux étaient attachés pour la nuit dans l'angle de la cour. Dans cette cour, il devait y avoir des ânes, des chiens, des moutons, peut-être des chameaux et des bœufs, ainsi que leurs excréments et leurs odeurs.

Comme les chambres d'hôtes entourant la cour étaient pleines, il se peut que Joseph ait pris la décision de s'occuper de l'accouchement de Marie au centre de la cour d'un caravansérail, parmi les animaux. Il est tout à fait possible que l'Agneau de Dieu soit né dans de si humbles circonstances.

Deux fois dans Luc 2 il est fait référence au fait qu'il était emmaillotté. Quelle est la signification du terme

« emmaillotté » (Luc 2:7) ? Je pense que la signification va au delà de l'utilisation d'un linge ordinaire ou d'une couverture. Si le texte anglais comporte cinq mots, un seul mot est utilisé dans le texte grec du Nouveau Testament. Ce mot est *sparganoo*, verbe qui signifie envelopper un nouveau-né avec un linge spécial, muni de bandes passées d'un côté à l'autre⁴. Le linge portait probablement un signe distinctif familial unique. Ce procédé était spécialement en vigueur à la naissance d'un garçon premier-né.

L'ange annonça : « Et voici à quel signe vous le reconnaîtrez : vous trouverez un enfant emmaillotté et couché dans une crèche » (Luc 2:12). Le tissu de l'emmaillotage devait sûrement être reconnaissable et caractéristique.

Et la crèche ? L'autre terme utilisé couramment est *mangeoire* dont la racine est « manger ». Dans une étable, la crèche ou mangeoire est une auge ou un récipient ouvert destiné à contenir la nourriture des animaux. Surélevée par rapport au sol souillé de la cour, la crèche était probablement l'endroit le plus propre à disposition. C'est donc une mangeoire qui a servi de berceau à notre Seigneur !

L'ascendance unique du Sauveur

L'ascendance unique du Sauveur est plus importante que l'humble endroit de sa naissance. Plusieurs passages d'Écritures posent la question : « Et sa postérité, qui la dépeindra ? » (Ésaïe 53:8 ; Actes 8:33 ; Mosiah 14:8 ; 15:10). Cela signifie : « Qui proclamera sa généalogie ? » Maintenant, deux millénaires plus tard, nous proclamons que Jésus le Christ est né d'un Père immortel et d'une mère mortelle. De son Père immortel, Jésus a hérité le pouvoir de vivre pour toujours. De sa mère mortelle, il a hérité le destin de la mort physique.

Jésus admettait ces réalités qui influençaient sa vie personnelle. Il a dit : « Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre : tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père » (Jean 10:18).

Les caractéristiques uniques de son ascendance étaient essentielles à sa mission d'expier les péchés de toute l'humanité. Ainsi, Jésus-Christ est né pour mourir

et pour ressusciter à la vie éternelle (voir 3 Néphi 27:13-15). Il est mort pour que nous puissions vivre à nouveau. Il est né pour que tout le monde puisse être libéré de l'aiguillon de la mort et vivre au-delà de la tombe (voir 1 Corinthiens 15:55 ; Mosiah 16:7-8 ; Alma 22:14 ; Mormon 7:5).

Son expiation a été accomplie à Gethsémané, où sa sueur devint comme des grumeaux de sang (voir Luc 22:44), et sur le Golgotha (ou Calvaire), où son corps fut élevé sur la croix au « lieu du crâne », signifiant la mort (Marc 15:22 ; Matthieu 27:33 ; voir également 3 Néphi 27:14). Cette expiation infinie allait libérer l'homme de l'infinité de la mort (voir 2 Néphi 9:7). L'expiation du Sauveur a fait de la résurrection une réalité et de la vie éternelle une possibilité pour tous. Son expiation est l'acte essentiel de toute l'histoire humaine.

Son importance a été soulignée par Joseph Smith, le prophète, qui a dit : « Les principes fondamentaux de notre religion sont *le témoignage* des apôtres et des prophètes concernant Jésus-Christ, qu'il est mort, a été enseveli et est ressuscité le troisième jour et est monté au ciel ; et toutes les autres choses qui ont trait à notre religion n'en sont que des annexes⁵. »

Cette déclaration a été l'inspiration sous-jacente qui a guidé la Première Présidence et le Collège des douze apôtres, il y a quelques années, quand nous approchions du deux millième anniversaire de la naissance du Sauveur. Nous, les quinze hommes à qui les clés du royaume avaient été confiées, avons préparé notre témoignage écrit. Nous l'avons intitulé : « Le Christ vivant : Le témoignage des apôtres⁶ ». Chacun des quinze apôtres alors en vie a apposé sa signature à ce témoignage.

Par la foi, quiconque a un témoignage du Seigneur a l'honneur de connaître son ascendance divine et de témoigner que Jésus est le Fils du Dieu vivant. Le véritable témoignage comprend l'apparition du Père et du Fils à Joseph Smith, le prophète, dont nous célébrons la naissance le 23 décembre. Ce témoignage comprend aussi le fait que l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est vraie et est guidée par un Seigneur vivant, par prophétie et révélation accordées à ses serviteurs autorisés qui reçoivent ses directives et les suivent.

Même dans les moments les plus troublés de la vie



L'expiation du Sauveur a fait de la résurrection une réalité et de la vie éternelle une possibilité pour tous. Son expiation est l'acte essentiel de toute l'histoire humaine.

moderne, cette connaissance nous apporte la paix et la joie. Le Maître a dit : « Prenez courage et ne craignez pas, car moi, le Seigneur, je suis avec vous et je me tiendrai à vos côtés ; et vous rendrez témoignage de moi, Jésus-Christ ; vous rendrez témoignage que je suis le Fils du Dieu vivant, que j'étais, que je suis et que je vais venir » (D&A 68:6). Nous nous attachons fermement et avec amour à sa promesse bénie.

Le don que nous lui faisons

Des jours difficiles nous attendent. Le péché s'accroît. Paul a prévu que les membres de l'Église subiraient des persécutions (voir 2 Timothée 3:1-13 ; D&A 112:24-26). Pierre conseillait : « Mais si quelqu'un souffre comme chrétien, qu'il n'en ait point honte, et que plutôt il glorifie Dieu à cause de ce nom » (1 Pierre 4:16). De même que Jésus est descendu en dessous de tout pour s'élever au-dessus de tout, il attend de nous que nous suivions son exemple. Portant le joug avec lui, chacun de nous peut surmonter ses épreuves, aussi difficiles soient-elles (voir Matthieu 11:29-30).

Considérant tout ce que le Sauveur a fait et fait encore pour nous, que pouvons-nous faire pour lui ? À Noël, ou à n'importe quel autre moment, le plus grand don que nous puissions offrir au Seigneur est de nous préserver des souillures du monde, d'être dignes d'entrer dans son saint temple. Et le don qu'il nous fera sera la paix de savoir que nous sommes préparés à le rencontrer, quand le moment viendra.

La plénitude du ministère du Maître est à venir. Les prophéties concernant sa seconde venue doivent encore s'accomplir. À Noël, bien sûr, nous nous concentrons sur sa naissance. Et il reviendra dans ce monde. La première fois, Jésus est venu presque en secret. Seuls quelques mortels ont été informés de sa naissance. À sa seconde venue, toute l'humanité connaîtra son retour. Et alors il viendra, non pas comme « un homme voyageant sur la terre » (D&A 49:22), mais « la gloire de l'Éternel sera révélée, et au même instant toute chair la verra » (Ésaïe 40:5 ; voir également D&A 101:23).

En qualité de témoin spécial de son saint nom, je témoigne que Jésus le Christ est le Fils divin du Dieu vivant. Il vous aimera, vous soutiendra et se manifestera à vous si vous l'aimez et respectez ses commandements (voir Jean 14:21). Comme les mages, des hommes et des femmes sages l'adorent aujourd'hui encore. ■

Tiré d'un discours fait le 10 décembre 2002 à l'université Brigham Young. Pour avoir le texte complet en anglais, consultez speeches.byu.edu.

NOTES

1. Voir Eric D. Huntsman, « Glad Tidings of Great Joy », *Ensign*, décembre 2010, p. 54.
2. Voir les mots numéro 2 596 et 2 646 dans James Strong, « Greek Dictionary of the New Testament » *Strong's Exhaustive Concordance of the Bible* (1890), p. 39, 40.
3. Voir *Merriam-Webster's Collegiate Dictionary*, 11ème édition (2003), « caravansary » et « khan ».
4. Voir mot numéro 4 683 dans « Greek Dictionary of the New Testament », p. 66.
5. *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith*, 2007, p.54 ; italiques ajoutés.
6. Voir « Le Christ vivant : le témoignage des apôtres », *Le Liahona*, avril 2000, p. 2-3.



LA ROUTE MENANT AU temple

Bien que les membres aient emprunté des chemins différents, les saints des derniers jours d'Ukraine découvrent que toutes les routes de la justice mènent au temple.

Par Chad E. Phares

Magazines de l'Église

Aux premières heures du jour, le trajet le long de la rue Kiltseva, à Kiev (Ukraine), offre aux voyageurs un chemin relativement calme pour se rendre au temple de Kiev. Seuls quelques phares brillent dans le brouillard matinal, alors que les véhicules évitent quelques petits nids-de-poule.

Au loin, la lueur du temple sert de phare : elle guide les personnes qui s'y rendent, en leur montrant exactement où elles doivent aller.

Certaines ont eu la chance de suivre ce chemin serein menant au temple depuis sa consécration, en août 2010, mais d'autres peuvent témoigner que leur route vers le temple n'a pas été aussi tranquille.

Lorsque le jour se lève et que le soleil paraît à l'horizon, les voitures et les cars s'engouffrent dans la rue Kiltseva. Maintenant envahie de véhicules, cette route autrefois calme devient un parking bruyant.

Sachant qu'il faut s'attendre à des bouchons, beaucoup de personnes se rendant au temple restent sur la route, se déplaçant

patiemment de quelques mètres à la fois, roulent puis s'arrêtent à nouveau. Le temple reste la destination, mais le trajet est lent.

D'autres choisissent des itinéraires différents. Derrière le temple, il y a un réseau de chemins de terre et de ruelles. La route n'est pas clairement indiquée et les conducteurs peuvent facilement s'égarer. Cependant, s'ils lèvent la tête, ils peuvent voir la flèche du temple qui sert toujours de guide, invitant tout le monde à venir au temple.

Les chemins spirituels qu'ont pris les membres d'Ukraine pour se rendre à la maison du Seigneur ne sont pas différents des routes entourant le temple.

Quelques jeunes membres ont eu la bénédiction de grandir dans l'Église et peuvent maintenant aller au temple de Kiev pour recevoir leurs ordonnances personnelles, mais beaucoup d'autres se sont frayés un chemin vers le temple à travers une circulation spirituelle ralentie.

Annoncé en 1998 par Gordon B. Hinckley (1910-2008), le temple a été achevé en 2010.



De haut en bas : Asiya et Nikolai Chemezov ont été scellés au temple de Kiev trois jours après sa consécration. Petr et Adalina Mikhailenko sont reconnaissants que leur petite-fille, Masha, ait la possibilité d'aller au temple dans son propre pays. Andrei et Valentina Dudka se sont souvent rendus sur l'emplacement du temple lorsqu'il était en construction.

Pendant ces douze années, beaucoup de membres du pieu de Kiev Ukraine sont restés sur le chemin étroit, bien qu'apparemment lent, attendant patiemment que le temple soit achevé. D'autres ont pris des chemins différents, perdant temporairement de vue leurs objectifs d'aller au temple.

Bien que les chemins spirituels empruntés par les membres pour arriver au temple diffèrent, les membres fidèles d'Ukraine découvrent que toutes les routes de la justice les ramènent au temple.

Le chemin étroit

En Europe de l'Est, beaucoup de jeunes adultes membres ont connu l'Évangile tôt dans la vie. Cette connaissance précoce leur a permis non seulement d'acquiescer un témoignage dès leur jeunesse, mais aussi de prendre la ferme résolution de se marier au temple.

Nikolai Chemezov et sa femme, Asiya, de la paroisse de Kharkivs'kyi, ont tous deux connu l'Évangile quand ils étaient jeunes, Nikolai à huit ans et Asiya pendant son adolescence.

« Depuis que je me suis fait baptiser, je sais que le plan de notre Père céleste est le chemin de l'exaltation, dit frère Chemezov. Les enseignements de l'Église sur la mission divine de la famille ont toujours été importants pour moi. »

Sœur Chemezov a aussi compris très jeune l'importance de la famille éternelle. Elle explique : « Lorsque j'allais à l'église, quand j'étais jeune fille, on m'a enseigné l'importance de contracter les alliances sacrées du temple. J'ai toujours rêvé d'un mariage au temple et j'ai toujours essayé d'être digne de me marier au temple. »

Ils ont commencé à se fréquenter en 2009. Quand leur amour a grandi et qu'ils ont commencé à parler mariage, ils savaient tous deux quelle serait leur prochaine étape. « Quand on a annoncé que le temple de Kiev serait consacré en août 2010, nous avons décidé que nous serions scellés là-bas », dit sœur Chemezov.

Frère Chemezov ajoute : « C'est bien que nous n'ayons pas eu à attendre trop longtemps. »

Ils ont été scellés le 1er septembre 2010.

Frère Chemezov raconte : « C'était le plus beau jour de ma vie. Je me suis senti béni de prendre la main de ma chère Asiya et de l'emmener dans la maison du Seigneur. Je peux dire que, ce jour-là, mon rêve, le rêve de fonder une famille éternelle, est devenu réalité. »

Le long chemin

Bien que le chemin jusqu'au mariage éternel ait été tout aussi droit pour Petr et Adalina Mikhailenko, membres de la paroisse de Vynohradars'kyi, la route a été beaucoup plus longue. Les Mikhailenko faisaient partie des premières familles à se joindre à l'Église en Ukraine. Ils ont été baptisés en 1993, deux ans seulement après l'ouverture de la

première branche à Kiev.

Malgré cela, pendant de nombreuses années, l'éloignement du temple et d'autres facteurs ont empêché les Mikhailenko d'être scellés. Sans se laisser décourager, ils sont restés engagés l'un envers l'autre et envers leur rêve de mariage éternel.

« Frère Mikhailenko explique : « J'attendais patiemment le temple. L'idée ne m'est jamais venue de quitter l'Église. Le chemin a toujours été clair. »

En août 2010, après la consécration du temple par le président Monson, les jeunes gens n'arrivaient plus à contenir leur impatience d'être scellés. Sœur Mikhailenko explique : « Le jour du scellement, nous sommes arrivés si tôt que le temple n'était pas encore ouvert. »

Ils n'étaient pas seuls. Beaucoup de membres de la paroisse sont aussi venus au temple ce jour-là, ravis de participer à la joie de frère et sœur Mikhailenko.

Sœur Mikhailenko raconte : « Le scellement était merveilleux. J'avais l'impression de n'avoir jamais vraiment aimé mon conjoint comme à cet instant. »

Depuis ce jour-là, le sentiment d'amour n'a pas changé. « Il y a une énorme différence dans notre relation, ajoute frère Mikhailenko. Nous sommes mariés depuis longtemps, mais maintenant nos sentiments sont différents. Nous voulons faire davantage l'un pour l'autre et nous le faisons avec plus d'amour. »

De retour sur le chemin

Andrei et Valentina Dudka, de la paroisse de Vynohradars'kyi, ont connu l'Évangile en 2003, grâce à des voisins. Après avoir rencontré les missionnaires pendant plusieurs semaines, ils ont décidé de se joindre à l'Église.

Frère et sœur Dudka étaient pleins d'enthousiasme en apprenant les principes de l'Évangile, comme la nécessité d'avoir des temples de l'Église et la possibilité d'avoir une famille éternelle ; malgré cela, ils se sont peu à peu éloignés de l'Église. « Nous avons simplement trouvé des raisons de ne pas aller à l'église, dit sœur Dudka. Nous laissons aller les choses ; par exemple nous étions trop fatigués ou il y avait une émission à la télévision que nous voulions regarder. »

Le temple de Kiev, cent trente-quatrième de l'Église en fonctionnement, dessert les membres de neuf pays.

Leur éloignement de l'Église a eu une influence défavorable sur le bonheur des Dudka. Frère Dudka raconte : « Après avoir quitté l'Église, nous avons commencé à voir une différence réelle entre la vie dans l'Église et la vie dans le monde. Nous n'étions pas heureux. »

Après quatre mois environ sans aller à l'Église, sœur Dudka a atteint un point de rupture. « Un certain dimanche, je me suis dit : 'Si je n'y vais pas aujourd'hui, il se peut que je ne survive pas.' J'étais comme quelqu'un qui a été privé d'eau pendant des jours. J'avais besoin de cette eau. »

Après être revenue à l'Église, sœur Dudka a prié patiemment pour que son mari y revienne avec elle et l'a encouragé à le faire. Six mois environ après son retour à l'Église, son mari y est aussi revenu.

« Les prières de ma femme m'ont influencé, dit frère Dudka. Je me rendais compte qu'en tant que détenteur de la Prêtrise de Melchisédek, j'avais la responsabilité d'être pratiquant. Je reconnaissais que, sans Dieu, je ne pouvais rien faire. »

Après le retour des Dudka à l'Église, leurs pensées se sont à nouveau tournées vers les ordonnances salvatrices du temple. En 2007, avec d'autres saints ukrainiens, ils se sont réjouis de l'ouverture du chantier du temple.

Frère Dudka se souvient : « Après le début de la construction du temple, nous passions souvent voir les travaux en cours. »

Sœur Dudka ajoute : « J'ai sauté de joie quand j'ai vu la pose de la première pierre. »

Quand la statue de l'ange Moroni a été placée au sommet du temple, il y a eu beaucoup d'étreintes et de larmes parmi les saints, particulièrement entre frère et sœur Dudka.

Frère Dudka raconte : « Quand ils ont enfin achevé la construction du temple, nous étions si soulagés de savoir que nous étions dignes d'y entrer. »

Les Dudka disent que leur scellement au temple leur a donné une perspective éternelle plus forte de la vie. Sœur Dudka explique : « On comprend que la famille, ce n'est plus simplement son mari et soi : maintenant, le Seigneur en fait partie aussi. Mon mari et moi, nous nous regardons maintenant l'un l'autre avec des yeux éternels. » ■

Des possibilités nouvelles

COMMÉMORATION DES DIX ANS DU FONDS PERPÉTUEL D'ÉTUDES



Dix ans après l'annonce par Gordon B. Hinckley de la création du Fonds perpétuel d'études, le programme et ses bénéficiaires sont florissants.

Par Rebekah Atkin
Magazines de l'Église

En 1850, trois ans seulement après être arrivé dans la vallée du lac Salé, Brigham Young (1801-1877) commença à fonder des académies et des universités pour instruire les saints des derniers jours. Tous les prophètes de cette dispensation ont recommandé aux membres de l'Église de s'instruire.

L'un d'entre eux, le président Hinckley (1910-2008), a lancé le Fonds perpétuel d'études, créé sur le modèle d'un autre programme de Brigham Young au dix-neuvième siècle, le Fonds perpétuel d'émigration. Ce nouveau fonds pour l'instruction allait devenir, selon les paroles de Thomas S. Monson, l'un des faits marquants de la présidence de frère Hinckley¹. Le président Hinckley avait vu la pauvreté ainsi que le manque d'instruction et de formation empêcher de nombreux jeunes adultes de l'Église de réaliser leur potentiel. Il chercha des réponses auprès du Seigneur.

Le 31 mars 2001, lors de la conférence générale, le président Hinckley annonça sa vision du programme. Il admettait que c'était une « initiative audacieuse » mais soutenait que « l'instruction ouvre des possibilités² ». Il invitait tous les gens qui le souhaitaient à apporter leur contribution. Le programme était lancé.

Maintenant, dix ans plus tard, les contributions petites et grandes des donateurs du monde entier ont permis au programme et à ses bénéficiaires de prospérer. John K. Carmack, membre émérite des soixante-dix et directeur exécutif du FPE, dit qu'il « sauve les saints du fléau de la pauvreté ». Ce sauvetage a réussi, dit Rex Allen, directeur bénévole de la formation et de la communication du FPE, parce que le programme est basé sur des principes éternels et s'accompagne des promesses du prophète qui ont « une influence beaucoup plus considérable que nous ne pouvons le comprendre ».

Dans la décennie qui a suivi sa création, le Fond perpétuel d'études a amélioré la vie de quelque cinquante mille bénéficiaires dans cinquante-et-un pays, comme Kevin Moore, des Antilles, et des bénéficiaires du Pérou (à gauche).



2001

NOMBRE TOTAL DE BÉNÉFICIAIRES PAR ANNÉE

2011



BÉNÉFICIAIRES DU FPE EN CHIFFRES

Pendant les dix dernières années, le Fonds perpétuel d'études a amélioré la vie de plus de cinquante mille bénéficiaires de cinquante-et-un pays. Voici quelques statistiques au sujet de ces jeunes adultes :

- 47 % sont des hommes, 53 % sont des femmes.
- 34 % sont mariés.
- 80 % des hommes sont d'anciens missionnaires.
- 82 % travaillent tout en étudiant.
- Leur âge moyen est de 24 ans et demi.
- Il leur faut en moyenne deux ans et demi pour terminer leurs études.
- Leur revenu est trois à quatre fois plus élevé après leurs études.

Une initiative audacieuse

Comme le président Hinckley l'expliquait en 2001, le fonds a été créé à partir de dons ; les intérêts produits par le capital sont prêtés aux futurs étudiants.

Les jeunes adultes qui souhaitent en bénéficier peuvent s'adresser aux dirigeants de la prêtrise et aux directeurs d'institut locaux. Avec leur approbation, ces « jeunes filles et ces jeunes gens ambitieux », pour la plupart anciens missionnaires, reçoivent un prêt leur permettant de fréquenter une école dans leur propre région³. Dès qu'ils trouvent du travail, ils commencent à rembourser le prêt, ce qui permet à d'autres étudiants de bénéficier aussi du fonds.

Au cours des dix années depuis sa création, le programme a amélioré la vie de quelque cinquante mille bénéficiaires dans plus de cinquante pays, les aidant à « sortir de la pauvreté qu'eux-mêmes et des générations avant eux avaient connue » comme l'avait annoncé le président Hinckley⁴.

Frère Allen décrit le FPE de la façon suivante : « Ce jour-là, le prophète a fait quelque chose de remarquable. Il y a bien longtemps, Moïse étendait son bâton au-dessus de la Mer Rouge pour séparer les eaux. Le président Hinckley incarnait cette même foi lorsqu'il a tenu symboliquement son manteau de prophète au-dessus de la mer sombre de la pauvreté pour instaurer le FPE. »

Principes

Le Fonds perpétuel d'études repose sur les principes de l'Évangile : la foi et l'espérance en Jésus-Christ, l'instruction, le travail, le sacrifice, l'autonomie, l'intégrité et le service. Dans le monde entier, les bénéficiaires et les diplômés du FPE mettent ces principes en pratique dans leur vie.

Carolina Tello Vargas, diplômée de Colombie, dit que le FPE a été « une lueur d'espoir » et la preuve de l'aide de notre Père céleste, qui « [la] guide et ouvre le

chemin de la progression ».

Elle comprend l'importance de l'instruction, du travail et des sacrifices nécessaires. Avant de participer au FPE, Carolina avait plusieurs emplois et avait vendu tous ses bijoux pour pouvoir étudier le droit. Sa famille aussi avait fait des sacrifices.

Carolina explique : « Je savais que, pour étudier, je devais faire des sacrifices. J'étais prête à les faire afin d'avoir, plus tard, de meilleures possibilités d'emploi.

Mais ensuite, des difficultés familiales survinrent pendant sa dernière année d'étude et elle n'arriva plus à payer les frais de scolarité. Elle reçut un prêt du FPE et l'utilisa pour terminer ses études.

Shirley Mwelase, d'Afrique du Sud, illustre également ces principes. Elle a utilisé un prêt du FPE pour terminer un cours de programmation informatique et, après avoir trouvé du travail dans une compagnie d'assurance, a rapidement remboursé son prêt, ce qui l'a aidée à se sentir « autonome et digne de confiance ».

Shirley explique : « Un emploi mieux payé signifiait une meilleure qualité de vie. Cela voulait dire que je pouvais aider mes parents et ma famille ; de plus, les connaissances et le perfectionnement acquis depuis grâce au travail m'ont beaucoup aidée à améliorer la qualité de mon service dans tous mes appels dans l'Église. »

En travaillant comme programmeuse, elle a beaucoup accompli. Elle dit : « Je pense que sans mes études et ma participation constante à l'Église, je n'aurais pas trouvé de travail et je n'aurais pas non plus pu accomplir toutes ces bonnes choses. »

Promesses et bénédictions

Quand le président Hinckley a annoncé le Fonds perpétuel d'études, il a promis qu'il apporterait des bénédictions aux personnes, à leur famille, à leur collectivité et à l'Église tout entière grâce aux possibilités



DIX FRUITS DES DIX PREMIÈRES ANNÉES

John K. Carmack, directeur exécutif du FPE, déclare que le fonds a produit les fruits suivants :

1. Développer l'autonomie et l'intégrité : remplir ses obligations et subvenir aux besoins de la famille.
2. Poursuivre la progression éternelle : acquérir de l'intelligence dans cette vie sera un avantage dans la prochaine (voir D&A 130:18-19).
3. Former des dirigeants compétents : trouver de meilleurs emplois qui laissent du temps pour le service dans l'Église.
4. Ouvrir des possibilités par l'instruction : qualifier pour des emplois qui nécessitent une formation et des compétences.
5. Enrichir la vie : élargir la compréhension et ouvrir l'esprit.
6. Encourager l'esprit de la loi de consécration : inviter tout le monde à contribuer, se rapprocher jusqu'à devenir un (voir D&A 38:27).
7. Aider à prendre soin des pauvres : accomplir un devoir essentiel de l'Église (voir D&A 81:5 ; 83:6).
8. Édifier des familles plus fortes : briser le cycle de la pauvreté.
9. Instaurer des traditions d'excellence : mettre en application les principes de l'Évangile.
10. Suivre l'exemple de sacrifice du Sauveur : donner ce que l'on a pour aider les autres.



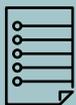
d'emploi, de service et de direction.

Le président Hinckley a promis que les bénéficiaires pourraient faire des études qui les sortiraient du fléau de la pauvreté. » Il a ajouté : « Ils se marieront et obtiendront des compétences qui leur permettront de bien gagner leur vie, de trouver leur place dans la société et d'y apporter une contribution considérable⁵. »

Cette promesse s'est réalisée pour des milliers de participants au FPE, dont Pablo Benitez, d'Uruguay. Pablo travaillait douze heures par jour dans une épicerie, gagnant à peine de quoi survivre, quand il a décidé de changer de vie. Il a commencé à prendre des cours, mais comme leur prix et les frais de scolarité augmentaient, il s'est trouvé dans l'incapacité de financer seul ses études.

Grâce au FPE, il a pu obtenir un diplôme en éducation physique. Ce qui lui a permis, au cours des années qui ont suivi, d'occuper plusieurs emplois, chacun mieux rétribué que le précédent. Il raconte même : « Je reçois souvent des offres d'emploi à plein temps ou de remplacements que je ne peux pas accepter

Miriam Erquiza, ancienne missionnaire des Philippines, a été engagée par une agence de voyage ; ses horaires de travail lui permettent d'occuper les postes de présidente des Jeunes Filles et d'institutrice de l'institut.



COMMENT EN BÉNÉFICIER

Le FPE a défini un processus en cinq étapes permettant aux personnes qui vivent dans les zones approuvées de bénéficier du programme. Pour plus de renseignements sur ce processus ou sur les conditions à remplir, consultez pef.ids.org. Pour commencer, adressez-vous à votre dirigeant de la prêtrise ou à votre directeur d'institut local.

Étape 1 : Rêvez— Informez-vous sur le FPE et sa disponibilité dans votre région et assistez à la veillée de votre pieu sur l'instruction et l'emploi.

Étape 2 : Planifiez et qualifiez-vous— Assistez à l'atelier Planifier pour réussir, à votre centre d'institut, et recherchez l'approbation et le conseil de vos dirigeants de la prêtrise.

Étape 3 : Posez votre candidature— Remplissez le formulaire du FPE en ligne, sur la base de ce que vous avez appris lors de l'atelier Planifier pour réussir.

Étape 4 : Engagez-vous— Si vous êtes accepté, participez à l'entretien pour le prêt du FPE, au cours duquel vous accepterez de tenir vos engagements.

Étape 5 : Étudiez, obtenez votre diplôme, améliorez votre emploi et remboursez le prêt— Exercez votre foi et montrez vos efforts, votre intégrité, votre engagement et votre autonomie ; travaillez dur pour réaliser vos rêves.



car je n'ai pas assez de temps. Et tout cela, c'est grâce au FPE et aux possibilités qui se sont ouvertes à moi du fait de mes études. »

Grâce aux possibilités que l'instruction lui a ouvertes, Pablo peut subvenir aux besoins de sa famille tout en travaillant pour sa collectivité qu'il édifie en tant que professeur.

Lorsqu'on travaille de longues heures pour gagner à peine de quoi vivre et payer sa dîme, il est difficile d'accepter des appels dans l'Église, dit frère Allen. Beaucoup de membres, dans le monde entier, connaissent ce genre de problème, mais le président Hinckley a fait cette promesse aux bénéficiaires du FPE : « Ils deviendront des dirigeants de l'Église dans leur pays. Ils paieront la dîme et les offrandes, ce qui permettra à l'Église de développer son œuvre partout dans le monde⁶. »

De nombreux bénéficiaires découvrent que l'instruction acquise grâce au FPE mène à de meilleurs emplois, avec des horaires qui leur permettent d'avoir davantage de temps pour servir dans l'Église. Miriam Erquiza, ancienne missionnaire des Philippines, a

Vanderlei Lira, du Brésil, a été président de branche pendant six ans, tout en travaillant comme manoeuvre. Après avoir poursuivi des études grâce au prêt du FPE, il a trouvé un nouveau travail mieux payé. Son président de pieu le décrit comme « un géant libéré par les possibilités qui lui ont été données ».

terminé une formation de deux ans pour la conception de sites Internet et, grâce au « pouvoir de la prière », a obtenu un emploi dans une agence de voyage. Cette situation lui a permis de faire vivre sa famille et de trouver le temps de remplir les fonctions de présidente des Jeunes Filles et d'institutrice de l'institut.

Vanderlei Lira, du Brésil, a été président de branche pendant six ans, aidant sa branche à passer de dix-huit à cent dix membres pratiquants, tout en travaillant comme manœuvre, parce qu'il n'avait pas suffisamment d'instruction. Quand le FPE a été annoncé, il a pu étudier la sécurité du travail et trouver un nouvel emploi, qui l'a aidé à améliorer son salaire et à rembourser rapidement son prêt. Il continue de servir dans l'Église aujourd'hui. Son président de pieu dit de lui qu'il est un grand dirigeant et un père formidable, « un géant libéré par les possibilités qui lui ont été données ».

Le président Hinckley disait aux membres de l'Église que le programme serait un succès parce que l'Église a « l'organisation... et les serviteurs dévoués du Seigneur » nécessaires pour réussir⁷. Le Fonds perpétuel d'études est effectivement une réussite, parce qu'il implique la collaboration des bénéficiaires avec les dirigeants locaux de la prêtrise, sous la direction de la Première Présidence, du Collège des douze apôtres et d'autres dirigeants généraux de l'Église. Le centre d'aide à l'emploi de l'Église, les séminaires et les instituts sont également totalement engagés dans cette aventure.

Les effets du fonds sont permanents, non seulement au plan



UN AVENIR MEILLEUR

« Dans de nombreuses régions du monde, le Fonds perpétuel d'études... brise le cycle de

la pauvreté pour nos membres et leur fournit le savoir et la formation nécessaires pour permettre à des jeunes hommes et à des jeunes femmes de se qualifier afin d'obtenir un emploi rémunérateur. Ce plan inspiré a fait briller une lueur d'espoir dans les yeux de gens qui se sentaient condamnés à la médiocrité, en leur donnant la possibilité d'un avenir meilleur. »

Thomas S. Monson, « Ils ont marqué le chemin », *Le Liahona*, octobre 2007, p. 6.

COMMENT CONTRIBUER

Le succès du fonds dépend largement de la générosité et de l'aide des membres et des bénévoles du monde entier. Voici quelques façons d'aider :

- Soyez bénévole à temps partiel dans un centre local du FPE.
- Faites une mission à plein temps avec votre épouse en tant que couple missionnaire d'âge mûr du programme du FPE.
- Faites des dons au Fonds perpétuel d'études.

financier, puisque l'argent est remboursé, puis prêté à d'autres étudiants, mais aussi spirituellement et socialement puisque les bénéficiaires, les donateurs, les administrateurs et d'innombrables autres personnes reçoivent indirectement des bénédictions. Frère Allen dit : « L'instruction est la clé qui ouvre une porte dans un mur compact, pas seulement pour des personnes mais aussi pour leur famille et leur collectivité. »

Pendant les dix dernières années, la technologie et l'expérience ont contribué à améliorer le processus pour les bénéficiaires et les encadrants, mais le Fonds perpétuel d'études continue de s'efforcer de réaliser la vision du prophète pour laquelle il a été instauré. Cette « initiative audacieuse » restera une entreprise inspirée par un prophète. Le président Monson poursuit l'œuvre du fonds, qui, comme il le dit, « va perdurer à très long terme⁸ ». ■

NOTES

1. Voir « 16th President Fields Questions from Media » *Church News*, 9 février 2008, p. 15.
2. Gordon B. Hinckley, « Le Fonds perpétuel d'études », *Le Liahona*, juillet 2001, p. 62, 67.
3. Gordon B. Hinckley, *Le Liahona*, juillet 2001, p. 62.
4. Gordon B. Hinckley, *Le Liahona*, juillet 2001, p. 62.
5. Gordon B. Hinckley, « L'Église va de l'avant », *Le Liahona*, juillet 2002, p. 6.
6. Gordon B. Hinckley, « Se pencher pour élever autrui », *Le Liahona*, janvier 2002, p. 62.
7. Gordon B. Hinckley, *Le Liahona*, juillet 2001, p. 67.
8. Thomas S. Monson, dans « 16th President Fields Questions from Media » *Church News*, 9 février 2008, p. 15.

Consultez pef.lds.org pour lire d'autres histoires sur des bénéficiaires du FPE et pour apprendre comment vous impliquer.



Il nous est facile de perdre notre chemin, lorsque nos décisions quotidiennes ne correspondent pas à notre destination éternelle.

PERDU ET RETROUVÉ



Par Adam C. Olson

des magazines de l'Église

Peu de temps avant son trentième anniversaire, Roberta Tuilimu s'est rendu compte qu'elle n'était pas heureuse. Elle avait trois beaux enfants et elle aimait leur père, Daniel Nepia, mais Roberta et Daniel n'étaient pas mariés. Daniel n'était pas membre de l'Église et cela faisait longtemps que Roberta n'y allait pas régulièrement.

Elle était bien loin du mariage au temple dont elle avait toujours rêvé quand, jeune fille, elle allait à l'église toutes les semaines avec ses parents, à Auckland, en Nouvelle-Zélande. Elle n'avait pas décidé d'un seul coup de tourner le dos à ses buts éternels : cela s'était produit peu à peu, à la suite de petites décisions qu'elle prenait chaque jour.

« Je chercherai [la brebis] qui était perdue, je ramènerai celle qui était égarée, je panserai celle qui est blessée, et je fortifierai celle qui est malade »
(Ézéchiel 34:16).

Des décisions déconnectées

Dans le cas de Roberta, il y a une décision qui apparaît clairement comme le moment où elle a commencé à sortir du chemin de l'Évangile, même si d'autres choix l'avaient sans doute conduite à ce point. Pendant son adolescence, Roberta a manqué l'église deux ou trois fois pour faire ses devoirs scolaires. « On ne croirait pas que ça puisse commencer par quelque chose qui semblait si minime, à l'époque », dit-elle.

Après avoir manqué l'église deux ou trois fois, c'était beaucoup plus facile de ne pas y aller, la semaine suivante. Les semaines où elle ne venait que sporadiquement se sont transformées en mois. Après ses dix-huit ans, ses amis l'ont convaincue d'aller en boîte de nuit tard le samedi soir, ce qui rendait encore plus difficile sa présence à l'église le dimanche. Cela l'a aussi incitée à se mettre à boire.

Elle raconte : « Je savais que ce n'était pas bien, mais je pensais que, si je le voulais, je pourrais arrêter immédiatement. J'essayais de justifier mes décisions. »

Elle avait un mode de vie qui ne lui permettait pas d'aller au temple ; cependant, après avoir rencontré Daniel, elle l'a emmené visiter le site du temple de Hamilton, en Nouvelle-Zélande, et lui a dit que c'était là qu'elle voulait se marier.

« Je savais que c'était là que je voulais aller. » Mais chaque mauvaise décision semblait faciliter la suivante, tout aussi mauvaise, ce qui l'écartait encore plus de la destination qu'elle souhaitait atteindre. Bientôt, Roberta et Daniel ont vécu ensemble.

« Il y avait une rupture entre ce que je voulais, ce que je savais être vrai, et les décisions que je prenais. J'étais dans l'instant présent. Je ne reliais pas les décisions du moment à l'endroit où elles m'amèneraient. »

Le Seigneur cherche ceux qui sont perdus

Aussi loin fût-elle de l'endroit où elle avait eu l'intention d'aller, Roberta n'était pas perdue pour le Seigneur. Daniel et Roberta ne s'en rendaient pas compte à l'époque, mais

le bon Berger, qui vint « chercher et sauver ce qui était perdu » (Luc 19:10), les avait cherchés pendant tout ce temps.

L'Esprit avait agi sur Daniel, par exemple quand Roberta l'avait emmené sur le site du temple ou que le père de Roberta avait béni leurs enfants. Ils avaient déménagé plusieurs fois, mais, à chaque nouvel endroit, ils étaient tombés sur des missionnaires et, de temps à autre, avaient étudié avec eux.

Puis, en 2006, après un nouveau déménagement, ils ont rencontré par hasard d'anciens camarades de classe, Dan et Lisa Nathan, qui étaient des membres pratiquants de l'Église. Daniel et Roberta venaient tout juste d'emménager sur le territoire de la paroisse des Nathan.

Pendant trois semaines, Roberta a décliné l'invitation de Lisa de l'accompagner à l'église. Elle raconte : « Je n'avais pas envie d'expliquer ma situation. Mais j'ai décidé que mes enfants devaient aller à la Primaire. »

Bientôt, Daniel et Roberta ont reçu à nouveau les missionnaires. Daniel a commencé à assister aux réunions, où un bon instructeur l'a touché. Les instructrices visiteuses sont venues chaque mois. Le couple a même rencontré David A. Bednar, du Collège des douze apôtres, lors d'une réunion spirituelle.

Dans leurs expériences, Roberta voit la preuve que notre Père céleste avait préparé « une foule de bonnes personnes » qui les ont aidés.

Considérez attentivement vos voies

Par l'intermédiaire de diverses expériences et de diverses personnes, notre Père céleste a donné à Daniel et à Roberta des occasions de « considère[r] attentivement [leurs] voies » (Aggée 1:7). Mais ils devaient « recommande[r] [leur] sort à l'Éternel » (Psaumes 37:5) pour pouvoir progresser.

Roberta explique : « Je savais que mes voies n'avaient pas été ses voies (voir Ésaïe 55:8-9), mais je n'avais pas su relier les deux. »



Le tournant a été lorsque les missionnaires ont demandé à Daniel et à Roberta de décider où ils voulaient aller, au plan spirituel, et ce qu'ils devaient faire pour y parvenir.

Elle raconte : « Quand nous avons finalement décidé que nous voulions être là où mène la voie du Seigneur, nous avons commencé à réfléchir à ce qu'il faudrait faire pour suivre cette voie. »

Dans les mois qui ont suivi, Roberta s'est efforcée de se détourner des mauvaises décisions de son passé et de revenir sur le chemin qu'elle avait quitté plus de dix ans auparavant. De même qu'elle avait quitté le chemin de l'Évangile, dans son adolescence, en faisant chaque jour des choses apparemment sans importance, de même Roberta a commencé à revenir sur ce chemin en faisant chaque jour des choses apparemment sans importance.

« Quand j'ai commencé à essayer, chaque jour, de suivre les principes de base – les prières individuelles et en famille, la lecture des Écritures, amener les enfants à l'église, aider les autres lorsque c'était possible – j'ai senti que notre Père céleste veillait sur nous et entendait nos prières. Notre famille était plus heureuse. »

Ces petites décisions ont contribué à fortifier Daniel et Roberta, lorsqu'est venu le temps de prendre de grandes décisions. Ils ont décidé de se marier. Puis, près d'un an après que Daniel et Roberta ont commencé à recevoir les missionnaires, leur désir d'être ensemble à jamais, en famille, a conduit Daniel à se faire baptiser.

Finalement, après deux années d'efforts

pour faire correspondre ce qu'ils faisaient chaque jour avec ce qu'ils voulaient pour l'avenir, Daniel et Roberta ont été scellés au temple. Le rêve d'enfance de la jeune femme était réalisé.

Vivre aujourd'hui pour l'éternité

Dans le cadre du plan de notre Père céleste, Daniel et Roberta ont chaque jour l'occasion de décider quelle voie choisir : la leur ou la sienne. Ils sont maintenant plus conscients de la direction où leurs choix quotidiens les mèneront.

Par expérience personnelle, ils comprennent combien il est facile de se perdre, quand on prend les décisions quotidiennes sans réfléchir à leur incidence sur les destinations éternelles. Mais ils sont aussi reconnaissants d'avoir appris personnellement qu'il existe un moyen de revenir.

Roberta explique : « Je sais que le Seigneur m'aime et veut que je revienne, parce qu'il a béni notre vie en mettant sur notre chemin les personnes qui nous ont aidés à revenir. Il ne m'a jamais oubliée pendant que j'étais loin de l'Église. »

Grâce à l'amour et au sacrifice expiatoire du bon Berger, « le méchant [peut] abandonner sa voie, et retourner à l'Éternel, qui aura pitié de lui, et qui ne se lasse pas de pardonner » (voir Ésaïe 55:7).

Maintenant, les Nepia essaient de rester concentrés sur l'endroit où ils veulent être. Daniel explique : « Quand on se rend compte que, dans la vie, il y a plus que *l'instant présent*, cela modifie nos choix. » ■



LES DÉCISIONS DÉTERMINENT LA DESTINÉE

« Quelqu'un a dit, il y a des années de cela, que la porte de l'histoire tourne sur de petits gonds, et qu'il en est de même pour la vie des gens. Notre vie dépend des décisions que nous prenons, car les décisions déterminent la destinée. »

Thomas S. Monson,
« *Décisions Détermine Destiny* », *New Era*, Nov. 1979, p. 4.

COMME LE CHRIST NOUS CONSOLE

C'était notre premier Noël sur l'île du nord de la Nouvelle-Zélande, pays magnifique et fascinant. Pourtant, malgré le soleil et la gentillesse des membres de l'Église, j'avais le cœur serré car mes parents et mes frères et sœurs me manquaient énormément. Nous avons quitté les États-Unis en début d'année et j'avais le mal du pays.

Dans notre nouvelle région, mon mari et moi nous sommes liés d'amitié avec les Wilson, jeune famille irlandaise d'une autre religion chrétienne, qui venait aussi d'arriver en Nouvelle-Zélande. Noleen Wilson était ma collègue de travail et nous sommes rapidement devenues de bonnes amies, partageant l'expérience de l'immigration et notre amour pour notre nouvelle patrie.

À mesure que notre amitié grandissait, je prenais conscience du fait que sa famille était aussi en proie à la solitude et au sentiment d'être dépassée. Ils avaient trois jeunes enfants et en attendaient un quatrième.

Un soir où je me sentais particulièrement seule et m'apitoyais sur mon sort, j'ai eu l'impression que la meilleure façon de surmonter ma solitude était d'aider quelqu'un d'autre, et plus précisément la famille Wilson. Ce soir-là, mon mari et moi avons décidé de commencer à fêter les douze jours précédant Noël avec les Wilson en laissant des messages anonymes et de petits présents sur le pas de leur porte. Chaque soir, ma solitude laissait place à l'enthousiasme et à une joyeuse attente lorsque nous nous faulions vers leur maison, laissons

notre message et notre cadeau, frappions à leur porte et partions en courant, tout sourires.

Chaque jour, au travail, Noleen me parlait de ces mystérieux « lutins de Noël » qui leur avaient rendu visite la veille au soir. Elle me racontait que ses enfants attendaient l'arrivée de ces visiteurs, qui faisaient du Noël familial un Noël heureux. Plusieurs soirs, les jeunes de la paroisse se sont joints à notre jeu.

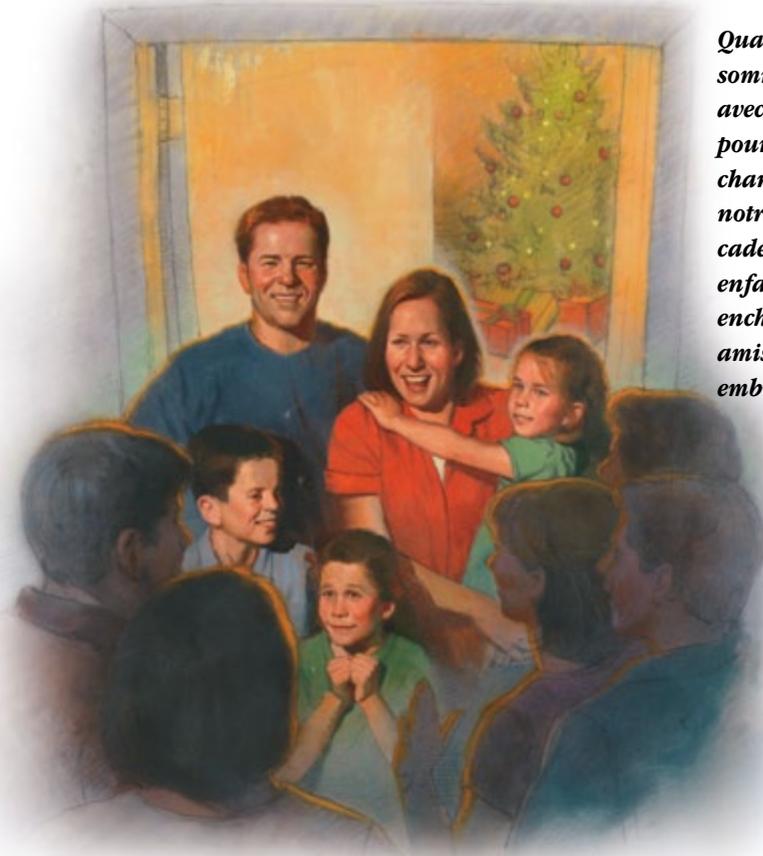
Le dernier soir, la veille de Noël, les Wilson ont laissé un message et des biscuits sur le pas de leur porte, demandant à pouvoir rencontrer leurs lutins. Quand nous sommes arrivés, avec les jeunes, pour chanter des chants de Noël, notre dernier cadeau, les enfants étaient enchantés et nos amis nous ont embrassés, des larmes de reconnaissance dans les yeux. Dans mon cœur, la solitude avait été remplacée par l'amour et la joie, et les liens d'amitié entre nos familles s'étaient renforcés.

Plus tard, nous avons reçu un courriel d'un membre de l'Église des Wilson qui disait avoir été tellement touché par ce que nous avons fait pour cette famille qu'il s'était renseigné sur notre Église et sur les services que nous rendions. Leur assemblée n'avait jamais entendu parler des douze jours précédant Noël et associe maintenant cette tradition aux saints des derniers jours.

Je n'oublierai jamais ce premier Noël en Nouvelle-Zélande, où j'ai appris d'une manière inattendue à m'oublier, à me mettre au travail, et à « consoler ceux qui ont besoin de consolation » (Mosiah 18:9), tout comme Jésus-Christ nous console dans les moments de besoin et de solitude. ■

Angela Fallentine (Nouvelle-Zélande)

Quand nous sommes arrivés avec les jeunes pour chanter des chants de Noël, notre dernier cadeau, les enfants étaient enchantés et nos amis nous ont embrassés.



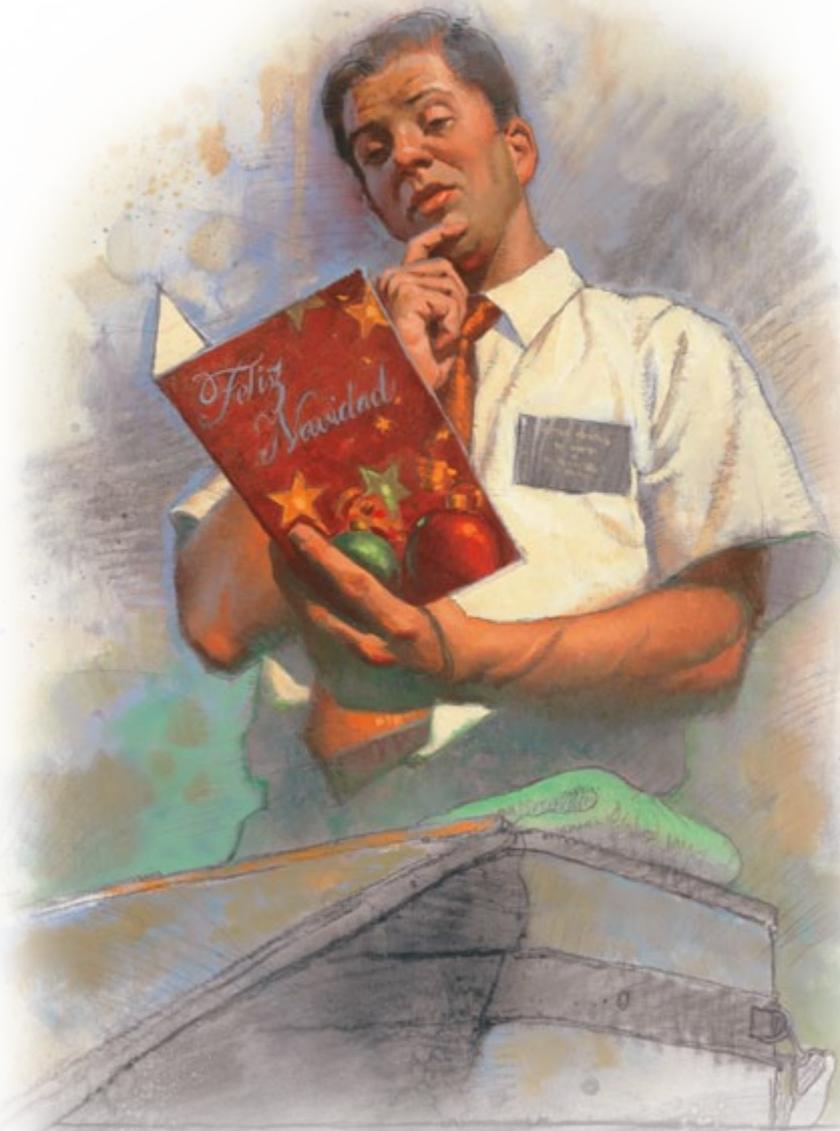
MA CARTE DE NOËL D'OBREGÓN

Pendant ma mission au Mexique, mon collègue et moi avons rencontré un homme d'Obregón, ville du nord-ouest du Mexique, proche du golfe de Californie. Il était intéressé par notre message sur le rétablissement de l'Évangile, mais il n'avait que dix minutes parce qu'il avait un train à prendre. Nous lui avons enseigné tout ce que nous pouvions en aussi peu de temps et lui avons donné un exemplaire du Livre de Mormon ainsi que toutes les brochures que nous avons. À cette époque-là, notre mission n'avait pas de missionnaire à Obregón.

Plusieurs mois plus tard, j'ai reçu une carte de Noël venant d'Obregón. J'ai regardé la carte et me suis demandé qui avait bien pu l'envoyer. Puis, je me suis rendu compte que c'était cet homme à qui nous avons parlé pendant dix minutes. J'ai affiché la carte dans notre appartement avec toutes les cartes de vœux que les autres missionnaires et moi avions reçues.

Après Noël, j'étais sur le point de jeter la carte, quand j'ai eu l'impression que je devais la garder. Cette impression ne venait pas d'une voix audible, mais d'un sentiment dans mon cœur. Au lieu de jeter la carte, je l'ai mise dans ma valise.

Quelques mois plus tard, alors que je lisais la lettre mensuelle du siège de la mission, j'ai remarqué l'annonce que l'œuvre missionnaire allait commencer à Obregón. Une fois de plus, j'ai pensé : « Qu'est-ce que cette ville a à voir avec moi ? » Puis je me suis à nouveau souvenu



Après Noël, j'étais sur le point de jeter la carte quand j'ai eu le sentiment que je devais la garder.

de l'homme de là-bas que nous avons rencontré. J'ai fouillé dans ma valise et ai retrouvé la carte de Noël. J'ai écrit sur la carte : « Ces missionnaires sont mes amis et je les envoie pour qu'ils vous en apprennent davantage sur l'Évangile. » Ensuite j'ai envoyé la carte aux missionnaires affectés à Obregón, en leur disant de la prendre et d'aller rendre visite à cet homme.

Bientôt j'ai reçu une lettre des missionnaires d'Obregón. Elle disait : « Cher frère Ramos, le travail ici était si difficile que le président de mission avait prévu de nous muter, jusqu'à ce

que nous recevions votre carte. Nous sommes allés voir ce frère et il a été tellement enthousiasmé par notre message qu'il nous a emmenés voir toute sa famille et ses amis. Grâce à ce frère, nous avons ouvert une branche ici. »

Les années ont passé et, aujourd'hui, il y a trois pieux à Obregón. Je me sens tout petit quand je pense que, parce que j'ai écouté les murmures de l'Esprit, j'ai eu la bénédiction de jouer un petit rôle pour aider mes frères et soeurs d'Obregón à recevoir l'Évangile de Jésus-Christ. ■
Robert Ramos, Oregon (États-Unis)

NOUS N'AVIONS RIEN À MANGER

Je me suis réveillée tôt, la veille de Noël, anxieuse parce que nous n'avions ni nourriture pour notre repas de Noël, ce soir-là, ni argent pour en acheter. À l'époque, je vivais à Maracaibo, au Venezuela, avec ma sœur, Edicta.

En sortant du lit, je me suis agenouillée et ai commencé à prier. J'ai supplié mon Père céleste de se souvenir de nous. Je lui ai demandé de nous accorder au moins un peu de nourriture pour ce jour très spécial : *la Noche Buena* (le réveillon de Noël).

Tandis que je priais, un sentiment de paix m'a envahie. Il m'a semblé entendre une voix douce qui me disait : « Tout va bien se passer. Ne t'en fais pas. » À la fin de ma prière, j'ai su que quelque chose de bien allait se produire ce jour-là.

Après avoir réveillé ma sœur, je suis allée balayer le porche d'entrée. La voisine d'en face m'a vue et est venue me donner mille bolivars qu'elle me devait, pour une nappe et des décorations de Noël que j'avais brodées pour elle. J'ai été surprise, parce que je ne me souvenais pas qu'elle me devait de l'argent.

J'ai couru à la chambre de ma sœur et lui ai montré l'argent que j'avais reçu. Étonnée, elle m'a demandé d'où il venait. J'ai répondu : « À Dieu tout est possible » (Matthieu 19:26).

Quelques minutes plus tard, nous avons entendu quelqu'un, dehors, qui appelait ma sœur. Quand nous nous sommes rendu compte que c'était la même voisine, nous sommes sorties pour lui parler. Elle a alors donné à ma sœur mille bolivars qu'elle lui devait pour des travaux de couture. Ma sœur et moi étions très heureuses

parce que nous avons de quoi acheter le petit-déjeuner, le déjeuner *et* le dîner.

Après être rentrées des courses, nous avons trouvé un ami qui nous attendait. Il nous a demandé s'il pouvait passer *la Noche Buena* avec nous, parce qu'il n'avait pas envie de passer le réveillon de Noël tout seul. Nous lui avons expliqué que nous n'aurions qu'un petit repas à la maison, mais qu'il était le bienvenu. Il nous a donné deux mille bolivars pour participer aux frais du repas. Nous avons peine à croire à quel point Dieu nous bénissait.

Un peu plus tard, ma nièce nous a appelées pour nous dire qu'elle arriverait ce soir-là et qu'elle apporterait quinze kilos de viande marinée. Et

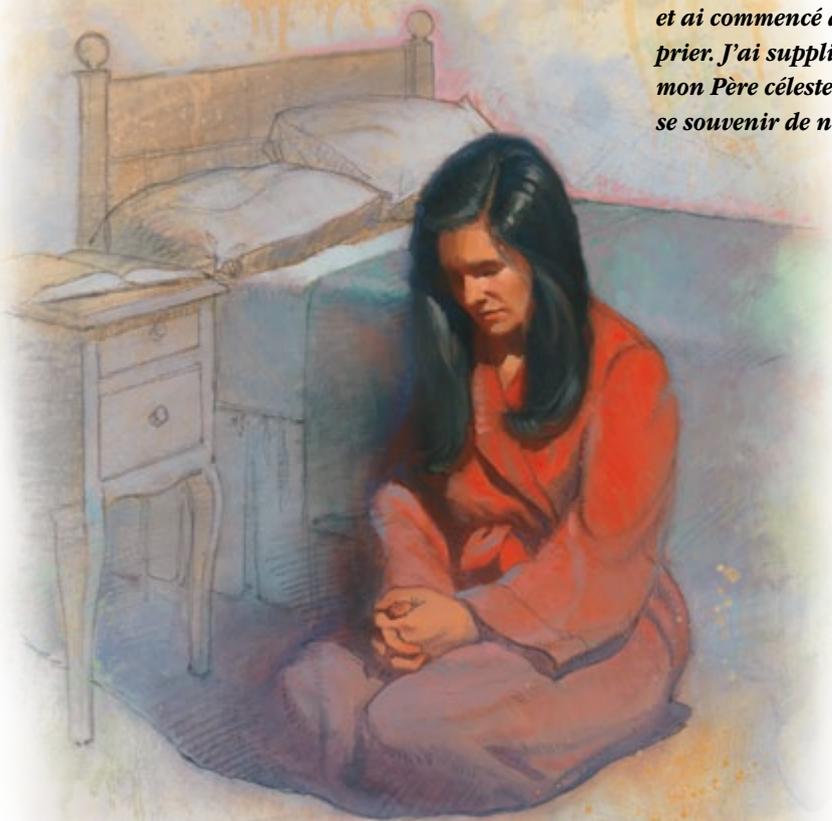
à midi, mon neveu est arrivé avec sa femme et ses enfants. Ils ont demandé s'ils pouvaient revenir le soir même avec de la nourriture pour fêter le réveillon de Noël avec nous.

« Nous n'aurons pas un dîner grandiose, avons-nous répondu, mais nous aurons assez pour tous. »

Ce soir-là, Edicta et moi avons fait du poulet rôti, une salade de pommes de terre, un dessert au citron et du *majarete*, pudding traditionnel à la noix de coco, que nous avons dégusté avec tous nos invités. Mais tout d'abord, nous avons rendu grâce à notre Père céleste pour les grandes bénédictions qu'il nous avait données. Ce jour-là nous a rappelé que, si nous avons foi et ne doutons pas, notre Père nous bénit quand nous lui demandons son aide. ■

Estilita Chacin Hart, Utah (États-Unis)

En sortant du lit, je me suis agenouillée et ai commencé à prier. J'ai supplié mon Père céleste de se souvenir de nous.



LE DERNIER NOËL DE LINDA

Durant ma deuxième année à l'université Brigham Young, notre évêque a inscrit la paroisse à un programme de « Père Noël intérimaire », grâce auquel nous allions offrir des cadeaux de Noël à une famille dans le besoin.

Cependant, le nom de notre paroisse disparaissait constamment de la liste des bénévoles. Noël approchait, et nous n'avions toujours aucune famille à aider. C'est alors qu'un des conseillers de l'évêque nous a parlé d'une famille qui pourrait avoir besoin de notre aide. Quand nous avons entendu parler de cette famille, nous avons tous été certains que nous devions nous concentrer sur elle.

Linda (le nom a été changé), qui avait plusieurs fils âgés de neuf à quinze ans, livrait un combat difficile contre un cancer du sein. Pendant le stress de cette maladie, son mari l'avait quittée. Elle venait de déménager d'un autre État pour obtenir un travail à Provo, en Utah, mais elle n'avait pas été retenue pour ce poste et était donc sans revenu.

Quand nous avons rencontré Linda, nous nous sommes immédiatement pris d'affection pour elle. La bénédiction nous a été donnée de la voir comme le Seigneur la voyait : comme un esprit noble et grand qui avait surmonté beaucoup d'épreuves difficiles. Elle n'a jamais été pour nous un *projet* mais elle est devenue une amie éternelle. Chaque membre de la paroisse a donné quelque chose pour les aider, elle et ses fils. Nous étions tous de jeunes étudiants, presque



Pendant que Linda était à la fête de Noël de notre paroisse, plusieurs membres de la paroisse sont allés chez elle remplir de nourriture ses placards et son réfrigérateur.

aussi pauvres qu'elle, mais nous avons donné volontiers, parce que nous l'aimions.

Linda est venue à la fête de Noël de notre paroisse ; pendant ce temps, plusieurs membres de la paroisse sont allés chez elle remplir de nourriture ses placards et son réfrigérateur. Ils ont décoré un sapin de Noël et l'ont entouré de cadeaux pour toute la famille. Ils lui ont aussi laissé quatre pneus neufs pour sa voiture et ont payé son loyer pour plusieurs mois. Je ne sais pas comment nos maigres contributions ont réussi à accomplir tout cela, mais je sais que notre Père céleste s'est servi de nos sacrifices pour la bénir.

Un an plus tard, j'étais dans une autre paroisse d'étudiants, mais, pendant la période de Noël, je suis retournée rendre visite à mon ancien évêque. J'ai appris que le mari de Linda était revenu et que leurs finances s'étaient stabilisées. Mais elle avait fait une rechute et elle était morte de son cancer. Je me suis rendu compte que nous avions contribué à offrir à Linda son dernier Noël.

En ressentant si fortement « l'amour pur du Christ » (Moroni 7:47) grâce à cette expérience, j'ai appris que la vraie charité est un don spirituel inestimable, qui nous pousse à agir à la place du Sauveur. ■

J. Audrey Hammer, Utah (États-Unis)

Patrick Kearon
des soixante-dix



NOUS CHANTONS SES LOUANGES

Lan dernier, à Noël, alors que je travaillais au siège de l'Église, à Salt Lake City, en Utah (États-Unis), je me suis trouvé face à une condition climatique locale appelée « inversion ». Quand il y a inversion, l'air qui est près du sol est plus froid que l'air qui se trouve plus haut, ce qui est l'inverse (d'où le terme « inversion ») de la situation habituelle. Les inversions ne se produisent pas uniquement à Salt Lake City, mais leurs effets y sont plus prononcés, parce que la ville est située dans une vallée entourée de hautes montagnes. Ce phénomène retient le nuage de pollution de la ville et le maintient au fond de la vallée, recouvrant la ville et ses alentours d'un nuage sombre, épais et glacial. Ce nuage de pollution est dangereux pour la santé des gens qui ont des difficultés respiratoires et affecte l'état d'esprit de beaucoup d'autres personnes, parce que l'air paraît sale et que le soleil est obscurci pendant des jours, voire des semaines.

Un bref parcours en voiture en haut des montagnes nous révèle toutefois que ce nuage est épais d'à peine une centaine de mètres. En quelques minutes, on peut se retrouver sous un soleil radieux, respirer de l'air pur et admirer les montagnes recouvertes de neige immaculée. Le contraste avec la vallée, en contrebas, ne pourrait pas être plus frappant. À mesure qu'on grimpe sur les montagnes, on voit, en dessous, le nuage de pollution que

Nous devons comprendre que nous avons le pouvoir et la capacité de sortir de l'air souillé de la vallée pour atteindre la lumière éclatante de la paix et de l'espérance qu'on ne trouve qu'en allant au Sauveur.



l'on a quitté dans la vallée, et il ressemble à une couverture sale sous un ciel d'azur.

Dans notre vie, il y a des moments où nous nous retrouvons, au sens figuré, au fond de la vallée, dans l'obscurité d'un brouillard sombre. À cause des mauvais choix que nous avons faits, des comportements qui offensent l'Esprit ou tout simplement des décisions et des épreuves douloureuses et exigeantes de la condition mortelle, nous avons l'impression d'être embourbés dans un brouillard épais et étouffant. Nous ne pouvons pas voir distinctement, nous nous sentons perdus et nous devinons que nous nous sommes éloignés de la lumière et de la chaleur de l'amour de notre Père céleste. Nous oublions que la lumière pure du Seigneur nous attend, nous fait signe et ne se trouve qu'à quelques pas de foi. Nous devons comprendre que nous avons le pouvoir et la capacité de sortir de l'air souillé de la vallée pour atteindre la lumière éclatante de la paix et de l'espérance qu'on ne trouve qu'en allant au Sauveur.

En cette période de Noël, nous nous réjouissons de la naissance de Jésus-Christ, la Lumière du monde, qui nous a tous invités à venir à lui et à la lumière. Nous pouvons lire, dans les Écritures, l'histoire d'hommes et de femmes qui eurent la chance d'aller littéralement à lui, au moment de la Nativité. Certains vinrent de loin, d'autres étaient plus près. Certains reçurent la visite d'anges, d'autres



suivirent une révélation personnelle. Mais ils acceptèrent tous l'invitation d'aller à lui.

Que pouvons-nous apprendre des bergers, de Siméon, d'Anne et des mages, qui, tous, eurent le privilège d'aller voir l'enfant Christ de leurs propres yeux ? En réfléchissant à leur réaction fidèle à l'invitation d'aller au Christ, nous pouvons apprendre à mieux nous élever au-dessus de nos propres « inversions », au-dessus de l'obscurité et de la confusion que nous pouvons ressentir, et nous diriger vers l'espérance pure et claire offerte par la Lumière du monde. C'est là, avec lui, que nous prenons conscience de notre identité

Cet état de disciple ne requiert pas nécessairement de nous que nous laissions nos brebis dans les champs ou que nous traversions des déserts. Notre voyage vers le Sauveur n'est pas physique, il est spirituel et comportemental. Il implique l'acceptation de son expiation.

réelle et de notre place dans le plan éternel. Nos propres « inversions » sont renversées et la bonne perspective est rétablie.

Les bergers

Dans les versets familiers de Luc 2, nous apprenons des faits importants au sujet des bergers qui étaient dans les champs, près de Bethléhem, ces premiers témoins de la naissance du Christ. Quand « l'ange du Seigneur leur apparut, ... ils furent saisis d'une grande frayeur » (verset 9). Mais ils entendirent « une bonne nouvelle... sujet d'une grande joie » : le Sauveur prédit depuis longtemps, le Messie, le Christ, était né (verset 10). Ils écoutèrent pour connaître le signe grâce auquel ils pourraient reconnaître le Sauveur : il serait « emmaillotté et couché dans une crèche » (verset 12). Quand l'armée céleste eut conclu sa joyeuse proclamation, les bergers réagirent immédiatement, disant :

« Allons jusqu'à Bethléhem, et voyons ce qui est arrivé » (verset 15). Ils vinrent « en hâte » (verset 16) et trouvèrent l'enfant Christ tout comme l'ange l'avait dit et ensuite, ils « s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu » (verset 20). Voulant propager la nouvelle glorieuse de la naissance du Sauveur, « ils [la] racontèrent » (verset 17).

Comme les bergers, nous devons réagir immédiatement, avec hâte, chaque fois que l'Esprit nous parle. Comme le disait le président Monson, nous ne devons « jamais, jamais, jamais remettre à plus tard de suivre une inspiration¹ ». Parfois, après avoir écouté une incitation, nous ne voyons pas clairement pourquoi nous avons été guidés par l'Esprit à agir d'une certaine façon. Mais souvent, comme les bergers, nous voyons des miracles s'accomplir et notre réaction fidèle à une inspiration est confirmée. Nous pouvons alors saisir les occasions de propager notre joie et de proclamer notre témoignage. Ce faisant, nous pourrions fortifier la foi et l'espérance des autres, ce qui confirmera davantage encore notre propre témoignage et nous rapprochera du Sauveur et de ses voies.

Siméon

Siméon fut lui aussi, témoin privilégié de l'enfant Christ. C'était un homme « juste et pieux » qui était régulièrement en contact avec le Saint-Esprit (Luc 2:25). Il avait été divinement averti « qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Christ du Seigneur » (verset 26), et il vivait dans l'espoir et l'anticipation de cet événement béni. L'Esprit le poussa à aller au temple le jour où Marie et Joseph amenèrent l'enfant Jésus à Jérusalem « pour le présenter au Seigneur » (verset 22). Siméon reconnut le bébé comme étant le Messie promis et « le reçut dans ses bras, [et] bénit Dieu » (verset 28), prophétisant sur la destinée du saint enfant devant être la lumière pour éclairer les nations, et la gloire d'Israël, peuple du Seigneur (voir verset 32).

La vie fidèle et juste de Siméon lui permit d'être présent dans le temple pour pouvoir témoigner de la lumière, lorsqu'il la trouva enfin. Comme Siméon, nous pouvons nous efforcer d'être plus sensibles et d'obéir plus promptement aux murmures du Saint-Esprit, pour que notre vie puisse prendre le chemin que notre Père céleste désire pour nous. Parce qu'il avait cultivé la capacité d'entendre et de suivre l'Esprit, Siméon était au bon endroit, au bon moment, et les promesses que le Seigneur lui avait faites s'accomplirent de la manière la plus glorieuse.

Ces mêmes possibilités sont à la portée de chacun de nous, et peuvent également permettre au plan du Seigneur de se dérouler dans notre vie. Quand nous sommes face à des décisions d'une importance éternelle, quand, dans notre vie, nous nous trouvons à la croisée des chemins, nous avons besoin d'un esprit clair et d'une perspective correcte. Parfois, la nature même de ces décisions importantes provoque en nous des sentiments d'incertitude, de fébrilité et même d'incapacité d'agir, comme si nous étions en bas, dans la vallée sombre, sous l'« inversion ». Mais si nous avançons avec foi et agissons selon des principes justes, nous voyons progressivement le plan de Dieu prendre forme dans notre vie, et nous sommes ramenés à la lumière éclatante de l'amour de Dieu.

Anne

Anne était une femme « fort avancée en âge », une veuve décrite comme étant une « prophétesse » (Luc 2:36), dont la vie longue et fidèle était caractérisée par sa constance à jeûner et à prier et par le fait qu'« elle ne quittait pas le temple » (verset 37). En voyant l'enfant Jésus dans le temple, elle « louait Dieu » pour l'enfant Christ et « parlait de [lui] à tous ceux qui attendaient la délivrance à Jérusalem » (verset 38).

Grâce à Anne, nous apprenons que nous pouvons rester fidèles dans toutes les



L'ANNONCE AUX BERGERS, TABLEAU DE DEL PARSON ; LA PRIÈRE DE RECONNAISSANCE DE SIMÉON, TABLEAU DE ROBERT T. BARRETT ; LE FONDÈMENT DE L'ESPÉRANCE, TABLEAU D'ELSPETH YOUNG, COPIE INTERDITE ; L'ARRIVÉE, TABLEAU DE MICHAEL ALBRECHTSON, REPRODUCTION INTERDITE



épreuves de la vie, si nous sommes constants dans le jeûne et la prière et si notre cœur ne s'éloigne pas du temple. Si nous n'avons pas encore eu l'occasion d'aller au temple et de recevoir ses bénédictions, nous pouvons tout de même profiter des bénédictions qui se déversent sur nous, lorsque nous sommes dignes de détenir une recommandation à l'usage du temple. À plusieurs reprises, les prophètes nous ont invités à obtenir une recommandation à l'usage du temple, même si nous n'avons pas l'occasion d'y aller.² Nous pouvons nous élever au-dessus des périodes



En méditant sur les réactions fidèles des bergers, de Siméon, d'Anne et des mages, nous pouvons apprendre à mieux nous élever au-dessus de nos propres « inversions », au-dessus de l'obscurité et de la confusion et nous diriger vers la Lumière du monde.

sombres et atteindre la lumière de la gratitude grâce au culte au temple et en témoignant de Jésus à tous les gens qui recherchent la paix et l'espérance.

Les mages

Enfin, dans Matthieu 2, nous lisons l'histoire des mages, qui firent un long voyage, ayant « vu son étoile en Orient » et ayant compris le signe (verset 2). Munis de cadeaux en hommage et en signe d'adoration, ils allèrent à sa recherche disant : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? » (verset 2). Quand leur recherche aboutit finalement et qu'ils trouvèrent l'enfant Christ, ils « se prosternèrent et l'adorèrent » et lui offrirent leurs trésors (verset 11). Face au mensonge d'Hérode, ils furent « divinement avertis en songe de ne pas retourner vers Hérode » mais de rentrer « par un autre chemin » (verset 12). Ils obéirent à cette révélation

de Dieu et protégèrent la sainte famille des intentions néfastes d'Hérode.

Les mages peuvent nous apprendre beaucoup de choses. Comme eux, nous devons étudier les Écritures et connaître les signes à attendre, tout en préparant la terre pour la seconde venue du Sauveur. Alors, en sondant les Écritures et en méditant à leur sujet, nous serons plus désireux de rechercher le Seigneur chaque jour de notre vie et de lui faire don de l'abandon de notre égoïsme, de notre orgueil et de notre attitude rebelle. Quand une révélation personnelle vient modifier les plans que nous avons faits, nous pouvons obéir avec la foi et la confiance que Dieu sait ce qui est le mieux pour nous. Et finalement, par une vie de vrai disciple, nous devons nous prosterner et adorer le Sauveur avec humilité et amour.

Cet état de disciple ne requiert pas nécessairement de nous que nous laissions nos brebis dans les champs ou que nous traversions des déserts. Notre voyage vers lui n'est pas physique, il est spirituel et comportemental. Il implique l'acceptation du fait que son expiation est infinie et concerne tous les aspects de notre vie : nos péchés, nos faiblesses, nos souffrances, nos maladies et nos infirmités (voir Alma 7: 11–13). Cela signifie que nous pouvons nous débarrasser de ce qui nous maintient dans le brouillard lugubre de notre propre « inversion » et, au lieu de cela, vivre dans la chaleur et l'amour de la Lumière du monde. Comme l'a enseigné Henry B. Eyring, premier conseiller dans la Première Présidence, « les mots 'allez au Christ' sont une invitation. C'est l'invitation la plus importante que vous puissiez jamais faire à quelqu'un. C'est l'invitation la plus importante que quiconque puisse accepter³. » ■

NOTES

1. Thomas S. Monson, « L'Esprit vivifie », *L'Étoile*, juin 1985, p. 70.
2. Voir, par exemple, Howard W. Hunter, « Le grand symbole de notre appartenance à l'Église », *L'Étoile*, nov. 1994, p. 6.
3. Henry B. Eyring, « Aller au Christ », *Le Liahona*, mars 2008, p. 49.



« Comment puis-je garder une attitude positive face à l'avenir ? »

Nous connaissons tous des moments où il nous semble que nous sommes submergés par un déluge incessant de mauvaises nouvelles et de faits décourageants, au plan personnel et parfois même mondial. Mais nous devons nous souvenir que nous avons des raisons d'espérer grâce à notre foi au Seigneur Jésus-Christ.

Lors de la conférence générale d'avril 2009, Thomas S. Monson nous a rappelé le commandement du Seigneur de « [prendre] courage » (D&A 68:6) et nous a donné ces paroles d'encouragement : « Même si les nuages annonciateurs d'orage se rassemblent, même si la pluie se déverse sur nous, notre connaissance de l'Évangile et notre amour de notre Père céleste et de notre Sauveur nous consolent, nous soutiendront et nous apporteront la joie au cœur si nous sommes fidèles et si nous respectons les commandements. Rien dans ce monde ne pourra nous vaincre. »

Même lorsque les choses paraissent sombres, sans même la lueur d'une éclaircie dans la tempête qui menace, notre compréhension de l'Évangile peut nous aider à garder une attitude positive face à l'avenir. Comme le déclarait le président Monson dans ce même discours : « L'avenir est aussi brillant que votre foi » (« Prenez courage », *Le Liahona*, mai 2009, p. 92).

Lis, prie, souris



Il y a quelques années, la présidence générale des Jeunes Filles nous a lancé le « défi du 100 % » : Lire chaque jour le Livre de Mormon, prier chaque jour et sourire. Je m'étais dit que j'allais essayer de tenir le coup aussi longtemps que possible. À ma grande surprise, ce défi a apporté dans ma vie un changement fantastique. J'étais plus heureuse, j'avais l'Esprit avec moi et gardais une attitude positive. Je devais toujours faire face à l'adversité, mais la force de l'Esprit m'aidait à persévérer joyeusement.

Ariana G., seize ans, Virginie (États-Unis)

Aie l'espérance

Je crois que la meilleure chose que nous puissions faire pour garder une attitude positive est de sourire et d'espérer ! L'espérance m'a aidée de nombreuses façons, tout au long de la vie. Nous devons aussi penser que nous sommes grandement bénis et savoir à quel point notre Père céleste nous aime. Nous pouvons nous adresser à lui pour trouver la paix dans n'importe quelle situation. Ayant souffert pour nous, son Fils connaît nos peines. Grâce à lui, nous pouvons obtenir l'espérance, être guéris et, bien sûr, être heureux.

Corey D., dix-huit ans, Utah (États-Unis)

Pense à l'Expiation

Si nous méditons sur l'expiation de notre Sauveur, nous aurons toujours l'espérance et cela nous aidera à être optimistes. Dans la vie, nous subissons tous des épreuves. Mais, grâce à l'Expiation, toutes les épreuves et tous les problèmes, aussi bien temporels que spirituels, ont des solutions. L'Expiation nous permet de voir ces solutions. L'Expiation est une grande démonstration de l'amour de Dieu pour ses enfants. Elle est infinie, tout comme son amour pour nous. Cela nous donnera du courage et de la force pour affronter l'avenir sans peur.

Daryl A., dix-huit ans, Laguna (Philippines)

Reste fidèle



La période troublée dans laquelle nous vivons fait partie du plan du Seigneur et a été prédite depuis l'époque de l'Ancien Testament. Tout au long des Écritures, le Seigneur promet que les justes

seront bénis et préservés. Si tu restes fidèle, le Saint-Esprit sera là pour te guider à travers ces temps tumultueux, te consoler et te rappeler que le Seigneur a un plan pour toi. Si tu as ta bénédiction patriarcale, étudie-la pour voir ce que le Seigneur te réserve.

Rae B., dix-sept ans, Washington, D.C. (États-Unis)

Pense à tes bénédictions



L'une des choses qui me donnent de la joie et de l'espérance, en ces temps troublés, c'est de prendre le temps de m'arrêter pour penser

à mes bénédictions et à ma connaissance de l'Évangile. Quelque chose d'aussi simple que d'avoir un véritable ami ou quelque chose d'aussi magnifique que le plan du salut me remplit de joie et me donne envie de communiquer cette joie. C'est ce qui me permet de garder une attitude positive.

Annette M., quinze ans, Michigan (États-Unis)

Souviens-toi du temple



Quand je suis découragée, je médite sur les paroles de la fin du thème des Jeunes Filles : « Nous croyons qu'en acceptant ces

idéaux et en les pratiquant, nous nous préparerons à fortifier le foyer et la famille, à faire et à garder des alliances sacrées, et à recevoir les ordonnances du temple et les bénédictions de l'exaltation. » Je peux trouver du réconfort dans ces paroles et je sais qu'elles s'accompliront dans ma vie et dans celle de toutes les jeunes filles vertueuses. J'ai un espoir absolu dans les ordonnances sacrées du temple. Les bénédictions d'une vie juste sont infinies, et lorsque je me

souviens de ces choses, mon cœur se remplit de joie, d'espérance, d'amour et de courage.

Nathalia M., dix-huit ans, Mérida (Venezuela)

Fais partie de l'équipe gagnante



Pour garder une attitude positive, il te faut connaître cette vérité simple : À la fin, c'est l'équipe du Seigneur qui gagne. C'est aussi

simple que cela. Satan n'a aucun pouvoir sur Dieu. Puisque nous connaissons déjà le vainqueur, nous devons nous concentrer pour rester dans l'équipe du Seigneur. Quand nous vivons de façon à être dignes d'entrer dans le temple, nous portons l'uniforme qui montre au Seigneur que nous faisons partie de son équipe. En lisant les Écritures, en priant et en nous dévouant pour nos frères et sœurs, nous trouvons le vrai bonheur qui permet d'avoir plus facilement une attitude positive.

Brayden F., dix-sept ans, Utah (États-Unis)

Cultive une attitude de reconnaissance

Ne te concentre pas sur les temps difficiles. Je tiens un « Journal de reconnaissance ». Chaque jour, j'y

écris au moins une chose dont j'ai été reconnaissante ce jour-là. Même si la journée m'a paru terrible, je peux toujours trouver quelque chose à apprécier. Compte tes bienfaits. Cultiver une attitude de reconnaissance peut t'aider à te concentrer sur les choses positives de ta vie.

Ashlee H., dix-huit ans, Oklahoma (États-Unis)

VOTRE AVENIR MERVEILLEUX



« Mes jeunes amis, le Seigneur veut que vous désiriez de tout votre cœur suivre ces principes et vivre

selon les vérités de l'Évangile énoncées dans les Écritures. Si vous le faites, vous verrez au-delà du moment présent et vous verrez votre avenir, brillant et merveilleux, rempli de grandes possibilités et de responsabilités. Vous aurez le désir de travailler dur et de persévérer longtemps. Votre vision de la vie sera optimiste. »

Dieter F. Uchtdorf, deuxième conseiller dans la Première Présidence, « Voir la fin dès le commencement », *Le Liahona*, mai 2006, p. 44.

NOUVELLE QUESTION

« Comment répondre aux questions de mes amis sur le temple quand je ne sais que peu de choses moi-même ? »

Veillez envoyer votre réponse avant le 15 janvier 2012 à :

Liahona, Questions & Answers 1/12
50 E. North Temple St., Rm. 2420
Salt Lake City, UT 84150-0024, ÉTATS-UNIS
Ou par courrier électronique à :
liahona@ldschurch.org

Les réponses pourront être modifiées pour des raisons de longueur ou de clarté.

Les permissions et les renseignements suivants doivent figurer dans votre courriel ou courrier : (1) Nom et prénom, (2) date de naissance, (3) paroisse ou branche, (4) pieu ou district, (5) votre autorisation écrite de publier votre réponse et votre photo, et si vous êtes mineur, celle de vos parents (courriel accepté).

VOUS N'ÊTES JAMAIS SEUL.

« Je ne vous laisserai pas orphelins,
je viendrai à vous »

(Jean 14:18).

Le Seigneur déversa ses bénédictions

Je me demandais : « Qui est Dieu ? Est-ce Bouddha, Jésus-Christ, ou un autre dieu ? »

Par Kim Koung

Je suis né au Cambodge, où la plupart des gens sont bouddhistes. Le régime khmer rouge avait tué tant de gens que bien des survivants ne comprenaient pas pourquoi, s'il y avait un Dieu, il avait permis que cela arrive à notre peuple. À quatorze ans, je me suis posé la même question.

Après la fin du régime, plusieurs religions ont commencé à s'implanter au Cambodge. J'étais troublé parce que les Églises enseignaient tant de choses différentes. Ma famille est restée bouddhiste, mais je voulais une réponse aux questions qui me préoccupaient profondément : d'où venons-nous, pourquoi sommes-nous ici et où allons-nous après cette vie ?

Un jour, à mon retour de l'école, ma tante m'a dit que deux jeunes gens en chemise blanche et cravate étaient venus chez elle pour parler de Jésus-Christ. Elle était surprise, parce qu'ils parlaient bien le cambodgien. Je voulais apprendre qui était Jésus-Christ. Je voulais savoir qui nous avait créés. Je me demandais : « Qui est Dieu ? Est-ce Bouddha, Jésus-Christ, ou un autre dieu ? »

Ma tante et moi avons accepté de recevoir les missionnaires. Au cours de la première leçon, nous avons senti l'Esprit qui nous disait que ce qu'ils enseignaient était vrai. Ils nous ont donné un Livre de Mormon et promis que, si nous le lisions, y réfléchissions et posions la question à Dieu, d'un cœur sincère, avec foi en lui, il nous en manifesterait la vérité. Ça me paraissait logique. J'ai accepté

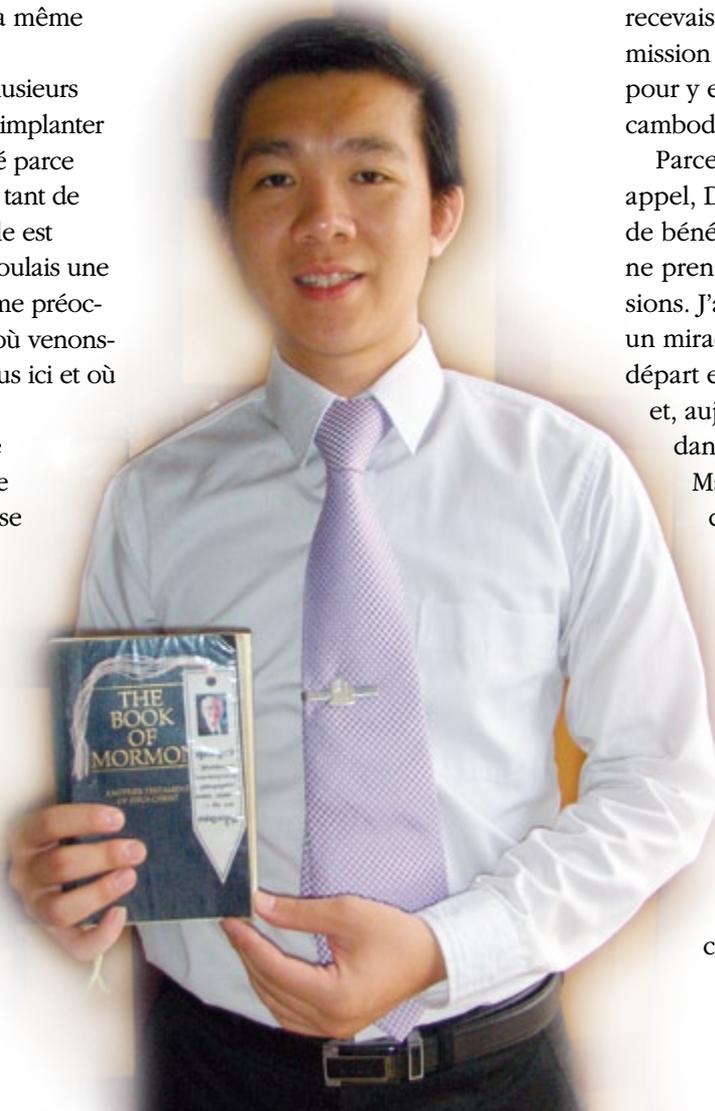
l'Évangile, avec ma tante et ses enfants. Un mois plus tard environ, nous nous sommes tous fait baptiser et avons été confirmés.

J'ai suivi le séminaire pendant quatre ans et l'institut pendant un an et j'ai travaillé en tant qu'instructeur du séminaire. Quand j'ai eu dix-neuf ans, j'ai senti que je devais partir en mission. J'en ai parlé à mes parents et ils m'ont dit que c'était peut-être une bonne idée. J'ai donc envoyé ma demande. Un mois plus tard, je recevais mon appel à partir dans la mission de Sacramento, en Californie, pour y enseigner en anglais et en cambodgien.

Parce que j'ai accepté mon appel, Dieu m'a donné beaucoup de bénédictions. Mon frère cadet ne prenait pas les meilleures décisions. J'ai jeûné et prié pour lui et un miracle s'est produit, avant mon départ en mission. Je l'ai baptisé et, aujourd'hui, il est pratiquant dans l'Église et va au séminaire.

Ma famille a reçu beaucoup d'autres bénédictions et le Seigneur a aussi déversé ses bénédictions sur moi pendant ma mission.

Jésus est le Christ. Il vit. Il aime chacun de nous et nous connaît personnellement. Il connaît nos épreuves et nos obstacles, et je sais qu'il nous bénira si nous nous efforçons de respecter ses commandements. ■



Par Carl B. Pratt
des soixante-dix



UN TÉMOIGNAGE SÛR

Ayant été élevé dans une famille de saints des derniers jours pratiquants, je crois que j'ai grandi avec un témoignage. Je n'ai jamais sérieusement douté de la véracité de l'Évangile. Comme beaucoup d'adolescents, des questions me venaient à l'esprit de temps en temps, mais je n'ai jamais pensé que l'Église n'était pas vraie.

C'est cette foi qui m'a incité à partir en mission. Je savais que je devais le faire. Bien que n'ayant pas de doute profond au sujet de l'Église, je me suis rendu compte que je devais obtenir un témoignage personnel.

J'ai commencé ma mission en février 1961, quittant l'hiver de Salt Lake City pour la chaleur d'un été argentin. À l'époque, il n'y avait pas de formation linguistique pour les missionnaires, mais mon président de mission nous avait promis que nous parlerions couramment l'espagnol après avoir lu entièrement le Livre de Mormon à haute voix. J'avais appris l'espagnol dans mon

enfance et, au bout de quelques semaines, je le parlais couramment, mais j'ai tout de même suivi les instructions de mon président de mission.

Dans la première ville où j'ai été envoyé, mon collègue et moi logions dans un appartement situé à l'arrière d'un ancien magasin. Nous ne pouvions pas faire de prosélytisme l'après-midi, pendant la sieste. Je profitais donc de ce moment pour prier et pour lire le Livre de Mormon, dans l'entrée principale de l'ancien magasin.

Un jour, à des milliers de kilomètres de chez moi, dans l'entrée de ce magasin, je me suis arrêté pour réfléchir à ce que je lisais. Quand on prie et médite au sujet du Livre de Mormon, l'Esprit peut nous influencer. Je réfléchissais à ce que le Livre de Mormon enseigne, je pensais à Joseph Smith, en train de traduire les plaques et un sentiment m'a soudain envahi. À cet instant, j'ai su que tout ce qu'on m'avait enseigné toute ma vie était vrai. Il a été tout à coup très clair pour moi que Joseph Smith était un prophète et que je lisais la parole de Dieu. Tout était vrai.

Ce sentiment soudain était électrisant. Il m'a traversé tout le corps, de la tête aux pieds. Ce n'était pas un

frisson ni une brûlure. Mais c'était un témoignage sûr.

Je n'ai jamais oublié ce jour-là et, depuis, j'ai ressenti le Saint-Esprit bien des fois. Grâce à cette expérience, je reconnais le Saint-Esprit lorsqu'il me rend témoignage. Ce sentiment n'est pas toujours exactement le même, mais il est toujours chaleureux et sûr.

Bien que l'Esprit nous parle personnellement, la promesse de Moroni s'adresse à tout le monde (voir Moroni 10:3-5). Dans le Livre de Mormon, cette promesse dit que l'Esprit vous témoignera de la véracité du livre si vous lisez, étudiez, méditez et ensuite priez avec une intention réelle. Cette promesse s'applique à moi, à vous et à tout le monde. Tous ceux qui le recherchent recevront un témoignage sûr. ■

RAPPROCHEZ-VOUS DE DIEU

« J'ai dit aux frères que le Livre de Mormon était le plus correct de tous les livres de la terre et la clef de voûte de notre religion, et qu'un homme se rapprocherait davantage de Dieu en suivant les préceptes que par n'importe quel autre livre. »

Joseph Smith, *Enseignements des présidents de l'Église* : Joseph Smith (2007), p. 64.



VOICI À QUEL SIGNE

vous le reconnaîtrez

« Tous les prophètes qui ont jamais prophétisé depuis le commencement du monde, n'ont-ils pas parlé plus ou moins de ces choses ? » (Mosiah 13:33).

Par Whitney Hinckley

Noël est une période remplie d'attente : attente des cadeaux, de la bonne nourriture et des fêtes. Les vingt-quatre premiers jours de décembre semblent parfois interminables. Mais imaginez que vous deviez attendre mille ans !

Le premier Noël, la naissance du Sauveur, avait été prophétisé depuis des centaines d'années, depuis Ésaïe, dans l'Ancien Testament, jusqu'à Samuel le Lamanite, dans le Livre de Mormon. Les prophètes d'autrefois connaissaient et avaient prévu les signes de la venue de Jésus-Christ, et ils les attendaient patiemment. Ils avaient prophétisé sa venue pour que d'autres puissent reconnaître ces signes et prendre part à la joie de savoir qu'il était venu ! L'accomplissement de ces prophéties est un témoignage de son appel divin de Sauveur et Rédempteur.

Lisez les prophéties suivantes sur la naissance de Jésus-Christ et les circonstances miraculeuses qui l'entourent et apprenez comment ces prophéties se sont accomplies.

Né de Marie, une vierge

Prophéties : Sept cents ans avant la naissance du Christ, il est prophétisé que Marie serait sa mère. Ésaïe écrit : « C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe, voici, la jeune fille deviendra enceinte, elle enfantera un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel » (Ésaïe 7:14).

Quatre-vingts ans environ avant la naissance de Jésus et à l'autre bout du monde par rapport à Ésaïe, Alma le jeune

écrit lui aussi que Marie sera la mère du Sauveur : « Il naîtra de Marie... elle-même sera vierge, vase précieux et élu, qui sera couverte de l'ombre du Saint-Esprit et concevra par son pouvoir, et enfantera un Fils, oui, le Fils de Dieu » (Alma 7:10).

Accomplissement : Huit décennies plus tard, l'ange Gabriel apparaît à « une vierge fiancée à un homme nommé Joseph... le nom de la vierge était Marie » (Luc 1:27). Marie était la mère de Jésus, qui était le Fils de Dieu.

Un enfant nous est né

Prophétie : Ésaïe prophétise la naissance du Messie : « Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule ; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix » (Ésaïe 9:6).

Accomplissement : Le ministère du Sauveur accomplit tout ce qu'Ésaïe avait prophétisé, bien que le Christ naisse dans d'humbles circonstances : « C'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur... Vous trouverez un enfant emmaillotté et couché dans une crèche » (Luc 2:11-12).

Naissance à Bethléhem

Prophétie : Le prophète Michée vivait à peu près à la même époque qu'Ésaïe. Il prophétise que le Seigneur naîtra dans le village de Bethléhem : « Et toi, Bethléhem



Éphrata, petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi celui qui dominera sur Israël, et dont l'origine remonte aux temps anciens, aux jours de l'éternité » (Michée 5:2).

Accomplissement : Sept cents ans plus tard, Hérode commande à ses scribes de lui dire où l'on peut trouver le nouveau roi : « Il s'informa d'eux où devait naître le Christ. Ils lui dirent : À Bethléhem en Judée (Matthieu 2:4-5).

De la postérité de David

Prophétie : Le Seigneur dit à Jérémie, six siècles avant la naissance du Christ, qu'il descendra du lignage de David : « En ces jours et en ce temps-là, je ferai éclore à David un germe de justice ; il pratiquera la justice et l'équité dans le pays » (Jérémie 33:15).

Accomplissement : Matthieu nous donne la généalogie du Christ, montrant comment le Seigneur est le descendant de ce roi d'autrefois : « Généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham... Il y a donc en tout quatorze générations depuis Abraham jusqu'à David, quatorze générations depuis David jusqu'à la déportation à Babylone, et quatorze générations depuis

la déportation à Babylone jusqu'au Christ » (Matthieu 1:1, 17).

Visité par des rois

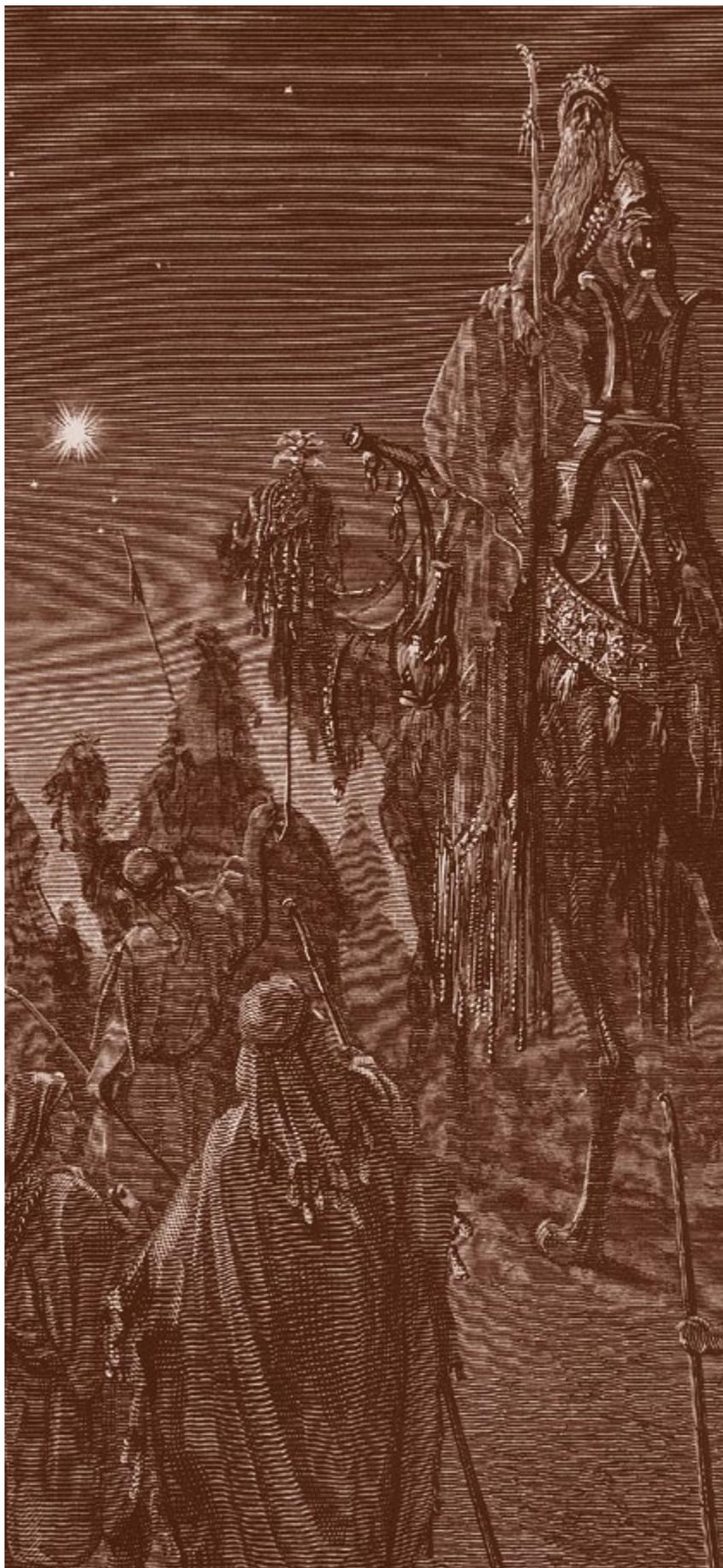
Prophéties : Malgré les conditions modestes de sa naissance, des prophètes déclarent que des rois viendront voir le Christ : « Des nations marchent à ta lumière, et des rois à la clarté de tes rayons » (Ésaïe 60:3).

Cinq ans avant la naissance du Christ, Samuel le Lamanite parle aux Néphites des signes qui annonceront sa venue. L'un de ces signes est l'étoile que suivront les mages : « Une nouvelle étoile se lèvera, une étoile comme vous n'en avez jamais vue ; et ce sera aussi un signe pour vous » (Hélanan 14:5).

Accomplissement : Les mages savaient quel signe rechercher, parce qu'ils devaient attendre l'accomplissement des prophéties. Ils dirent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer » (Matthieu 2:2).

Sur le continent américain, les Néphites reconnurent aussi les signes et surent que les prophéties étaient accomplies : « Et c'était arrivé, oui, tout, en tous points, selon les paroles des prophètes. Et il arriva aussi qu'une nouvelle étoile apparut, selon la parole » (3 Néphi 1:20-21).

Pensez à votre joie quand vous pouvez enfin ouvrir vos cadeaux de Noël. Est-ce que ce serait un peu pareil si vous aviez attendu les signes de la naissance du Christ et que vous les voyiez finalement s'accomplir ? Notre Père céleste avait préparé ces signes, non seulement pour permettre aux fidèles du monde entier de se réjouir ensemble de la naissance de son Fils, mais aussi pour témoigner de l'appel divin du Christ. ■



Des présents marques d'attentions

Pourquoi les mages donnèrent-ils à Joseph et Marie de l'or, de l'encens et de la myrrhe ?

Beaucoup de gens croient que, quand on offre un cadeau, c'est l'intention qui compte. C'est peut-être parce que l'intention qui se cache derrière un cadeau fait de lui plus qu'un objet utile ou intéressant : elle en fait un symbole de l'amour ou de la considération de celui qui donne pour celui qui reçoit. Certains cadeaux ont aussi davantage de sens que la simple intention ; ils comportent un symbolisme largement accepté, qui leur donne encore plus de valeur. Quand un cadeau possède à la fois une utilité, une valeur personnelle et une signification symbolique, ce peut être le plus apprécié et la plus grande marque d'attentions de tous.

Pensez à l'intention qui sous-tend les présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe que les mages donnèrent à l'enfant Christ (voir Matthieu 2:11). La Bible ne dit pas pourquoi les mages apportèrent ces présents en particulier, mais chacun des trois cadeaux avait une valeur pratique et peut-être un sens symbolique pour le Fils de Dieu et ses parents terrestres.

L'or

Utilisation pratique : Pour le jeune couple qui allait bientôt devoir assumer les frais d'un voyage en Égypte afin d'échapper à la colère d'Hérode, l'or serait un don inestimable.

Signification symbolique : L'or est le présent caractéristique réservé aux rois (voir 1 Rois 9:14, 28) parce qu'il symbolise la souveraineté et la royauté : c'est donc bien un don approprié pour le « Roi des rois » (1 Timothée 6:15).

L'encens

Utilisation pratique : En plus de sa valeur monétaire considérable, l'encens était utilisé comme parfum à l'arôme délicieux.

Signification symbolique : L'encens provient d'une résine d'arbre sucrée et était utilisé dans les ordonnances de la prêtrise, dans les offrandes consommées (voir Lévitique 2:1) et dans l'huile pour l'onction des prêtres. Il peut ainsi représenter la prêtrise du Seigneur et son rôle d'Agneau de Dieu qui va être sacrifié pour nous (voir Jean 1:29).

La myrrhe

Utilisation pratique : La myrrhe, huile amère provenant de la résine d'un arbre, possédait également une valeur sur le plan économique, mais était probablement plus utile à Marie et Joseph pour son usage médical.

Signification symbolique : Dans le Nouveau Testament, la myrrhe est habituellement associée à l'embaumement et à l'enterrement, grâce à ses qualités de conservation (voir Jean 19:39-40). Les utilisations médicales de la myrrhe peuvent symboliser le rôle de Maître guérisseur du Christ, et son utilisation dans les enterrements peut symboliser « la coupe amère » qu'il allait boire quand il souffrirait pour nos péchés (voir D&A 19:18-19). ■



C'ÉTAIT À **eux** DE CHANGER

Quand je me suis fait baptiser, les membres de ma famille ont rejeté l'Église. J'ai alors dû réfléchir à la manière de réagir lorsque leur mode de vie serait en contradiction avec les principes de l'Évangile.

Par Francisco Javier Lara Hernández

Quand je me suis fait baptiser, j'étais le seul membre de ma famille à accepter l'Évangile. J'avais dix-neuf ans et mon baptême me rendait heureux. J'ai été accueilli par les frères et sœurs de la première branche de Panuco, à Veracruz, au Mexique. En outre, j'ai commencé à me préparer à partir faire une mission à plein temps, dès que j'aurais été membre de l'Église depuis un an. C'était merveilleux de connaître la véritable Eglise et je voulais parler de l'Évangile à d'autres personnes.

Mon père, ma belle-mère (ma mère est morte quand j'avais douze ans) et mes trois frères ont rejeté l'Église quand je me suis fait baptiser. Malheureusement, je n'ai pas bien réagi. J'ai manqué de respect envers eux. Je ne faisais preuve de considération ni pour mon père, ni pour ses opinions. Quand je lui ai dit que j'allais bientôt partir en mission, il n'était pas content, puisque j'allais arrêter de travailler et surtout que je pourrais partir très loin. Chaque fois que le mode de vie des membres de ma famille était en contradiction avec mes principes, cela me dérangeait, comme lorsqu'ils regardaient la télévision ou écoutaient de la musique que j'estimais inappropriée pour le dimanche, ou lorsque mon père m'invitait à manger les jours de jeûne.

Je justifiais mon attitude négative envers ma famille en me disant que je ne faisais rien de mal : en tant que membre de l'Église, je devais suivre les principes de l'Évangile, même quand les membres de ma famille me dérangeaient. Je me disais que c'était à *eux* de changer. À cause de

ce raisonnement, ma relation avec mon père n'était pas bonne. Cela s'est aggravé à cause de mon attitude et de mon orgueil. J'ai continué dans cette voie, sans me soucier de son bien-être spirituel.

Un jour que j'étudiais pour me préparer à mon cours de l'institut, je suis arrivé à 1 Néphi 16 où Néphi brise son arc d'acier, ce qui rend difficile la recherche de nourriture. Tout le monde commence à se plaindre ; Laman et Lémuel, comme à leur habitude, avec leur père, le prophète Léhi. Néphi réagit en confectionnant un arc et une flèche en bois et en demandant à son père où il doit se rendre pour trouver de la nourriture. Son père prie pour obtenir des conseils et se fait réprimander par le Seigneur parce qu'il s'est plaint. Léhi réagit favorablement et reprend son rôle de chef de famille et de prophète du Seigneur. Néphi ne juge pas son père dans son état de faiblesse ni ne pense non plus qu'il ne devrait plus être prophète, alors même que Néphi avait parlé avec le Seigneur et reçu des visions.

En lisant et comprenant ce récit, j'ai immédiatement pensé à quel point je m'étais mal conduit envers les membres de ma famille. J'étais gêné par mon attitude, par mon sentiment d'être meilleur qu'eux, et j'avais particulièrement honte de ne pas avoir traité mon père avec respect. J'étais triste de n'avoir pas pensé d'abord à leur parler de l'Évangile.

Je n'avais pas vu ce que pourraient devenir les membres de ma famille. Je ne m'étais concentré que sur leurs



Mon attitude et mon comportement ont progressivement changé. Je n'étais pas souvent d'accord avec mon père, mais j'essayais de toujours respecter ses opinions.

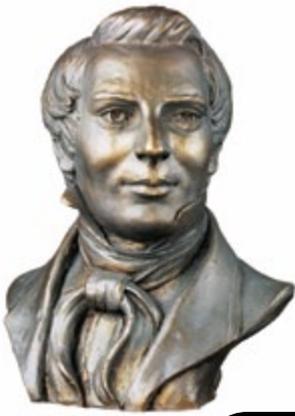
faiblesses. Depuis ce jour-là, mon attitude et mon comportement ont progressivement changé. J'ai essayé de toujours respecter les opinions de mon père, malgré les nombreuses fois où je n'étais pas d'accord avec lui. S'il m'invitait à manger quand je jeûnais, je lui disais que j'étais désolé de ne pas pouvoir prendre le repas avec lui. Je ne me sentais plus dérangé par les émissions que les membres de ma famille regardaient ou la musique qu'ils écoutaient le dimanche, me souvenant qu'ils n'avaient pas encore fait avec notre Père céleste les alliances que j'avais contractées.

Un matin, alors que j'aidais mon père à préparer un repas, je lui ai dit combien je l'aimais et combien je regrettais mon comportement impoli. Je lui ai dit que j'étais fier qu'il soit mon père et que je voulais avoir avec lui une relation paisible.

Tout a commencé à changer. Les disputes ont diminué, puis disparu. Je pensais qu'il se passerait beaucoup de temps avant que les membres de ma famille ne se joignent à l'Église, mais leur attitude envers l'Église s'est améliorée. Aucun de ces changements ne se serait produit si je n'avais pas été le premier à changer.

Après avoir été membre de l'Église pendant un an, je suis parti faire une mission à plein temps dans la mission de Tijuana, Mexico. Trois mois avant de rentrer, j'ai reçu une lettre disant que les membres de ma famille avaient accepté l'Évangile et allaient se faire baptiser. À mon retour, ils faisaient déjà partie de l'Église.

Depuis quinze ans que je suis membre de l'Église, l'une des plus grandes leçons que j'aie reçues, je la dois à mon étude du Livre de Mormon et aux enfants de Dieu qui étaient le plus près de moi : ma famille. ■



Faites la connaissance de frère Joseph

Vous savez que Joseph Smith était le premier prophète de ces derniers jours, mais saviez-vous qu'il aimait rire et faire rire les gens ? Ou que sa femme, Emma, et lui adoptèrent des jumeaux ? Voici quelques petites choses que vous ne savez peut-être pas sur le prophète Joseph :

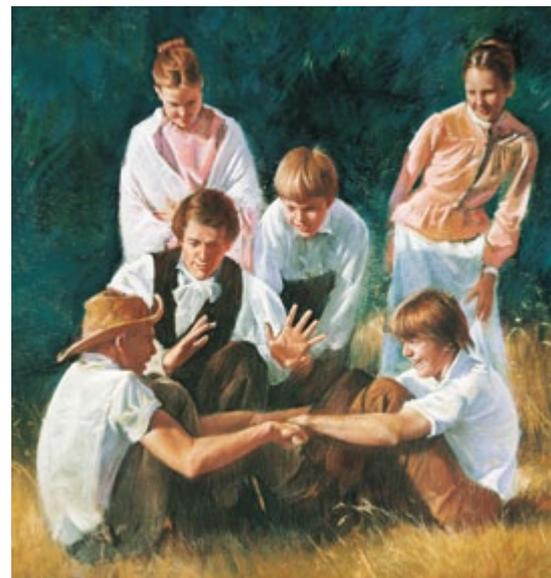
- Joseph Smith, fils, est né à Sharon, dans le Vermont, aux États-Unis, le 23 décembre 1805 et a reçu le prénom de son père. Les frères et sœurs de Joseph, par ordre d'âge, sont : Alvin, Hyrum, Sophronia, Samuel Harrison, Ephraïm, William, Katherine, Don Carlos et Lucy.

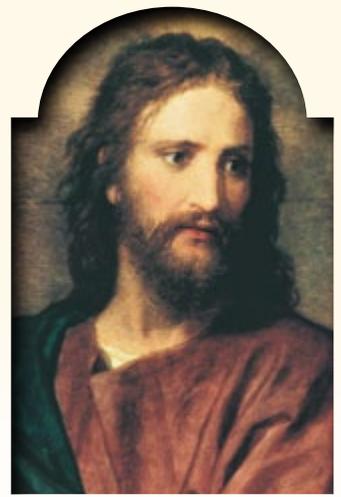
- À l'âge de sept ans, Joseph a eu la fièvre typhoïde. Il s'en est remis, mais a alors souffert d'une infection à la jambe gauche. On lui a retiré neuf morceaux d'os, sans aucune anesthésie (antidouleur). Il a légèrement boîté tout le reste de sa vie.¹
- Joseph avait quatorze ans quand il a prié pour la première fois à haute voix et a vu notre Père céleste et Jésus-Christ (voir Joseph Smith, Histoire 1:17).
- Son frère aîné, Alvin, est mort alors que Joseph avait dix-sept ans. Presque treize années plus tard, Joseph a vu Alvin dans une vision du royaume céleste (voir D&A 137:5-7).
- Isaac Hale, le père d'Emma, n'appréciait pas Joseph et ne voulait pas qu'ils se marient. Joseph et Emma ont donc décidé de s'enfuir et se sont mariés le 18 janvier 1827.²
- Emma et Joseph ont été mariés pendant dix-sept ans et ils ont eu onze enfants, dont six sont morts en bas âge.
- En 1832, lors d'une attaque d'émeutiers, Joseph a eu une dent ébréchée : depuis ce jour-là, il a parlé avec un zézaïement.³
- Joseph aimait jouer. Il aimait les jeux de balle, la lutte, les batailles de boules de neige, la pêche et le jeu du tir de bâton⁴.
- Un des premiers saints des derniers jours a dit que la voix de Joseph ressemblait aux « tonnerres du ciel ».⁵
- Joseph était grand et fort : Il mesurait environ 1 m. 90 et pesait environ 90 kg.⁶

- Joseph a été non seulement président de l'Église mais il a aussi posé sa candidature à la présidence des États-Unis.⁷
- Après le martyre de Joseph, John Taylor (1808-1887), alors membre du Collège des douze apôtres, a écrit à son sujet : « Joseph Smith, le Prophète et Voyant du Seigneur, a fait plus, avec l'exception unique de Jésus, pour le salut des hommes dans ce monde, que n'importe quel autre homme qui y ait jamais vécu » (D&A 135:3). ■

NOTES

1. Voir *Les présidents de l'Église* (manuel de l'étudiant du Département d'Éducation de l'Église, 2003), p. 3-4.
2. Voir « Life of the Prophet: Joseph and Emma », JosephSmith.net.
3. Voir « Life of the Prophet: Friend of Man », JosephSmith.net.
4. Voir Alexander L. Baugh, « Joseph Smith's Athletic Nature », dans *Joseph Smith: The Prophet, the Man*, ed. Susan Easton Black et Charles D. Tate Jr. (1993), p. 137.
5. Joseph L. Robinson, dans « Life of the Prophet: Teacher of God's Truth », JosephSmith.net.
6. Voir Baugh, « Joseph Smith's Athletic Nature », p. 138-139.
7. Voir « Life of the Prophet: Leading with Love », JosephSmith.net.





Comment puis-je SUIVRE LE SAUVEUR ?

*Quentin L. Cook,
du Collège des
douze apôtres,
exprime quelques
pensées à ce sujet.*



Nous manifestons notre amour pour Dieu quand nous respectons ses commandements et servons ses enfants.



La Sainte-Cène nous permet, en renouvelant l'alliance de notre baptême, de témoigner à Dieu que nous nous souviendrons de son Fils et que nous respectons ses commandements.



Le Sauveur a déclaré que nous serons reconnus comme ses disciples si nous nous aimons les uns les autres.



Suivons notre prophète actuel, Thomas S. Monson. Il suit le Sauveur de manière exemplaire.



Nous devons prendre sur nous le nom de Jésus-Christ et son image doit se graver sur notre visage afin qu'à son retour, nous lui ressemblions davantage.

Ces mots

Par Angie Bergstrom Miller

Tiré d'une histoire vraie

« Vous ne jurerez point faussement par mon nom, car tu profanerais le nom de ton Dieu »
(Lévitique 19:12).

Shelby n'aime pas entendre de gros mots, surtout quand ses camarades, à l'école, prennent le nom de Dieu en vain.

« S'il vous plaît, ne dites pas ces mots quand je suis là », leur dit-elle.

Mais ils oublient parfois et elle doit le leur rappeler.

Un jour Beth, une camarade de Shelby, levant les yeux au ciel, dit : « Ah oui, j'ai oublié ! Personne ne prononce ces mots devant Shelby. Elle essaie de nous rendre aussi bons qu'elle. »

Les autres filles se mettent à rire.

Shelby est gênée. Elle est mal à l'aise de toujours demander à ses camarades de ne pas dire ces mots devant elle, surtout parce qu'ils ne voient pas ce qu'ils ont de mauvais.

Rentrant chez elle après l'école, elle s'écroule sur son lit. Quand sa mère vient la voir, quelques minutes plus tard, Shelby lui raconte ce qui s'est passé.

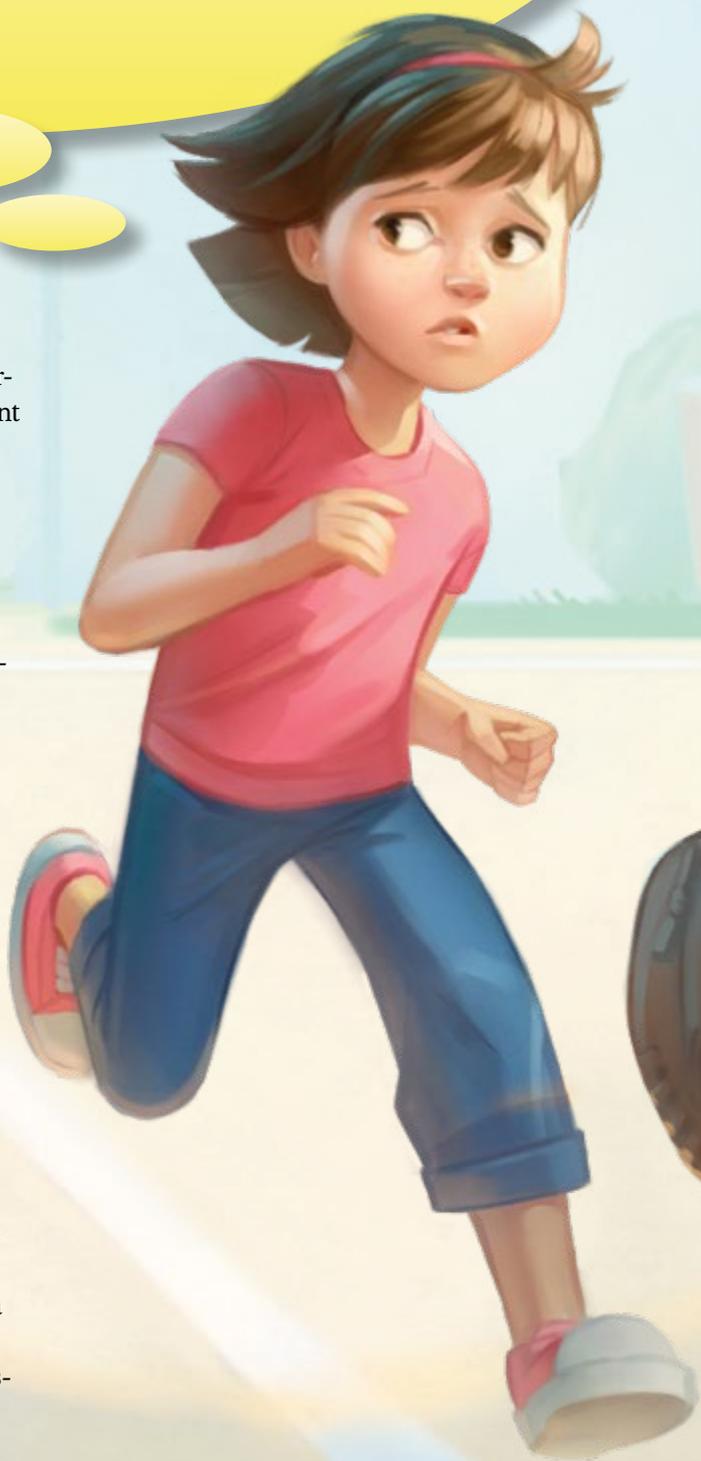
« Ne t'en fais pas pour ça » dit sa mère. « Continue de faire ce qui est juste et tes camarades finiront par ne plus vouloir utiliser ces mots. »

« Qu'est-ce que ça peut faire que mes camarades disent ces mots ? » demande Shelby. « Ce n'est pas moi qui jure. »

« Les prophètes nous ont enseigné que nous devons en permanence être dignes de ressentir la présence de l'Esprit. Les gros mots offensent l'Esprit », répond sa mère.

Shelby se souvient de moments où elle a ressenti l'Esprit : à la soirée familiale, quand elle a rendu témoignage, quand elle a reçu une bénédiction de son père. Shelby aime ressentir l'Esprit, elle ne veut rien faire qui puisse la priver de ce réconfort chaleureux et paisible.

Elle décide de continuer d'être un exemple pour ses camarades et de les aider à comprendre qu'elle n'aime pas entendre ces mots.



Le lendemain, à l'école, elle entend de nouveau ces mots.

« S'il te plaît, ne dis pas ces mots-là devant moi », demande-t-elle à Becca.

Becca la regarde avec agacement, puis l'ignore. Shelby est heureuse d'avoir réagi, mais elle est triste d'avoir contrarié sa copine.

À la récréation, Shelby entend une nouvelle fois ces mots. Cette fois, c'est Beth.

« S'il te plaît, ne dis pas ces mots devant moi », demande Shelby.

« Désolée », répond Beth en levant les yeux au ciel. Une fois encore, Shelby se sent ridicule.

Pendant l'entraînement de softball, après l'école, Shelby frappe la balle. Elle rebondit en première base, avant que Shelby ne l'atteigne. Shelby entend Bonnie, la nouvelle joueuse de l'équipe, prendre le nom du Seigneur en vain.

Shelby hésite. Elle en a assez de demander aux gens de ne pas prononcer ces mots autour d'elle. Elle ne veut pas que les autres filles se moquent d'elle.

« S'il te plaît, ne dis pas ces mots devant elle. »

Shelby se retourne pour savoir qui a dit ça.

C'est Beth qui est en train de dire à Bonnie que Shelby est sainte des derniers jours, qu'elle ne dit pas ce genre de mots et que cela la gêne de les entendre.

Bonnie se retourne vers Shelby. « Désolée, Shelby. Je ne savais pas. »

Beth sourit à Shelby. « On dirait qu'on devient tous un peu plus comme toi » dit-elle .

Shelby sourit. Elle est heureuse d'avoir pris la décision d'être un bon exemple pour ses camarades et d'avoir suivi les conseils du prophète pour garder l'Esprit avec elle. ■

Je prononcerai le nom de notre Père céleste et de Jésus-Christ avec respect. Je ne jurerai pas ni ne prononcerai de mots vulgaires. »

Mes principes de l'Évangile



Notre page



Angie D., onze ans, Pérou



Ariana A., neuf ans, Brésil

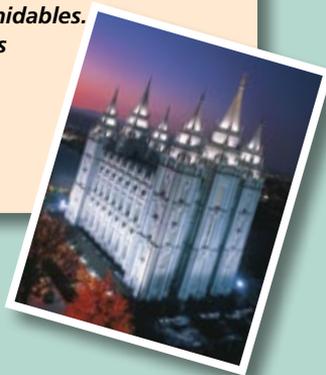


La naissance de Jésus par
Angeles R., dix ans, Bolivie



Rébecca A., sept ans, Venezuela

Une fois, à Noël, j'ai donné plusieurs cartes à distribuer à mes camarades et à mes professeurs à l'école. En janvier, l'une des professeurs à qui j'avais donné une carte m'a dit qu'elle avait appelé le numéro qui est sur la carte et qu'elle avait reçu un DVD de Noël. Elle l'a regardé et ça lui a beaucoup plu. Je pense que les cartes à distribuer sont formidables. Quand je les donne, je ressens l'Esprit. Je suis heureuse de répandre l'Évangile. Je sais que Jésus-Christ vit et qu'il nous aime tous.
Raiane R., onze ans, Brésil



Envoie par courriel ton dessin, ta photo, ton expérience ou ton témoignage pour la rubrique « Notre page » à liahona@ldschurch.org en indiquant « Our Page » comme objet. Ou envoie-le à :

Liahona, Our Page
50 E. North Temple St., Rm. 2420
Salt Lake City, UT 84150-0024, USA

Chaque envoi doit comporter le nom complet de l'enfant, son sexe et son âge (il doit avoir entre trois et douze ans), ainsi que le nom de ses parents, le nom de la paroisse ou branche, du pieu ou district et l'autorisation écrite des parents (les courriels sont acceptés) pour utiliser la photo de l'enfant et ce qu'il a envoyé. Les textes envoyés peuvent être modifiés pour des raisons de clarté ou de longueur.

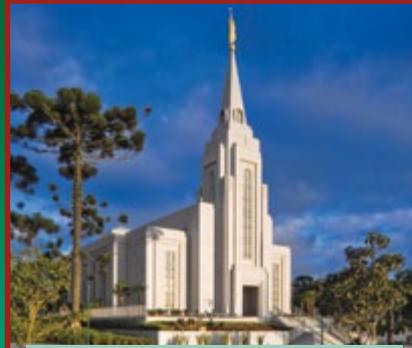
Fiches des temples

Pour faire tes propres fiches des temples, détache cette page du magazine, colle-la sur du papier cartonné puis découpe les fiches. Tu peux ajouter ces fiches à celles de chaque numéro de 2003 et de ceux d'avril 2005 et de septembre 2007. Pour imprimer d'autres copies de ces fiches, rends-toi sur liahona.lds.org.



Temple de Rexburg (Idaho, États-Unis)

Consacré le 10 février 2008
par Thomas S. Monson



Temple de Curitiba (Brésil).

Consacré le 1er juin 2008
par Thomas S. Monson



Temple de Panama City (Panama).

Consacré le 10 août 2008
par Thomas S. Monson



Temple de Twin Falls (Idaho, États-Unis)

Consacré le 24 août 2008
par Thomas S. Monson



Temple de Draper (Utah, États-Unis)

Consacré le 20 mars 2009
par Thomas S. Monson



Temple d'Oquirrh Mountain (Utah, États-Unis)

Consacré le 21 août 2009
par Thomas S. Monson



Temple de Vancouver (Colombie-Britannique, Canada)

Consacré le 2 mai 2010
par Thomas S. Monson



Temple de Gila Valley (Arizona, États-Unis)

Consacré le 23 mai 2010
par Thomas S. Monson



Temple de Cebu (Philippines)

Consacré le 13 juin 2010
par Thomas S. Monson

PHOTOGRAPHIES DU TEMPLE DE REXBURG (IDAHO, ÉTATS-UNIS) PAR DAVID D. WOLF ; DU TEMPLE DE CURITIBA (BRÉSIL) PAR JOHN LUKE ; DES TEMPLES DE PANAMA CITY (PANAMA), VANCOUVER (COLOMBIE-BRITANNIQUE, CANADA) ET DE CEBU (PHILIPPINES) PAR MATTHEW REEB © IRI ; DU TEMPLE DE TWIN FALLS (IDAHO, ÉTATS-UNIS) PAR ANDREA NIELSON © IRI ; DU TEMPLE DE DRAPER (UTAH, ÉTATS-UNIS) PAR CHRISTINA SMITH © IRI ; DU TEMPLE D'OQUIRRH MOUNTAIN (UTAH, ÉTATS-UNIS) PAR DONALD MEYERS ; DU TEMPLE DE GILA VALLEY (ARIZONA, ÉTATS-UNIS) PAR JOHN LUKE

Tu peux utiliser cette leçon et cette activité pour en apprendre davantage sur le thème de la Primaire de ce mois.

Les Écritures me donnent des enseignements sur **la naissance et la seconde venue du Sauveur**

Par Jennifer Maddy

Magazines de l'Église

« *Car le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père, avec ses anges ; et alors il rendra à chacun selon ses œuvres* » (Matthieu 16:27).

Pendant des milliers d'années, les prophètes ont témoigné que Jésus-Christ, le Fils de Dieu, naîtrait sur la terre. Dans les Écritures, nous pouvons lire ce que ces prophètes ont dit. Dans l'Ancien Testament, Ésaïe disait que Jésus serait le Prince de la paix et qu'il serait à la tête de la vraie Église. Dans le Livre de Mormon, Néphi a eu une vision de Marie, la mère de Jésus, et il a vu Jésus instruire les peuples du monde. Le roi Benjamin parlait à son peuple des miracles que le Christ accomplirait quand il viendrait sur la terre.

Quelques années avant la naissance du Sauveur, le prophète



Samuel monta sur une muraille pour parler aux Néphites des signes qui allaient apparaître. Il dit qu'au moment de la naissance du Sauveur, une nouvelle étoile apparaîtrait dans le ciel. Dans le Nouveau Testament, nous lisons que les rois mages ont suivi cette même étoile pour trouver l'enfant Jésus.

Dans les Écritures, les prophètes parlent aussi de la seconde venue de Jésus-Christ sur la terre. Dans le

Livre de Mormon, Moroni témoigne du retour du Sauveur. Dans l'Ancien Testament, Malachie parle de ce qui arrivera dans les derniers jours, avant la Seconde Venue.

Les Écritures contiennent les témoignages des prophètes sur Jésus-Christ à différentes périodes de l'Histoire. Elles nous parlent aussi de l'exemple de Jésus. Nous devons suivre son exemple pour être prêts lorsqu'il reviendra vivre sur la terre.

ACTIVITÉ

Tu peux créer ton propre livre d'images sur la vie de Jésus-Christ. Découpe les images de la page 65. Fais des trous sur chaque page aux endroits indiqués et assemble les pages dans l'ordre. Fais passer une ficelle par les trous pour maintenir les pages ensemble. Tu peux te servir de ce livre avec ta famille pendant la soirée familiale pour parler de la vie du Sauveur. ■

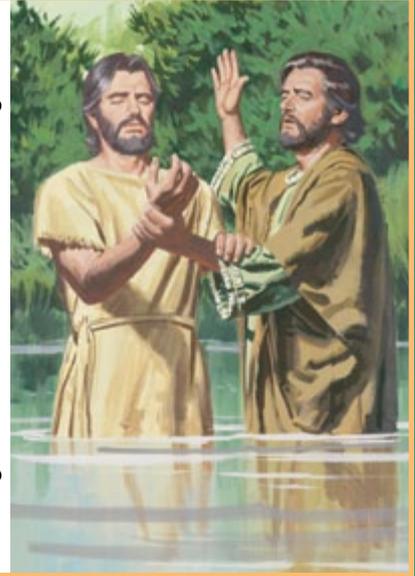
1



2



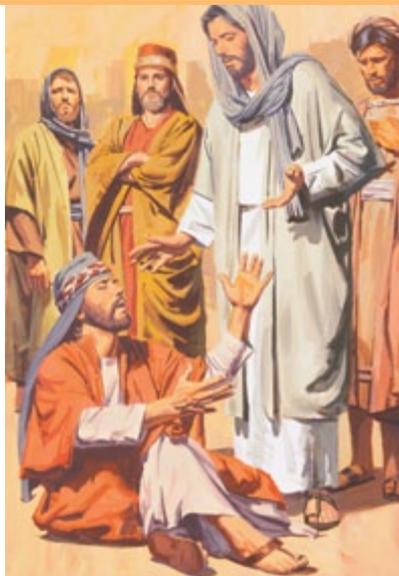
3



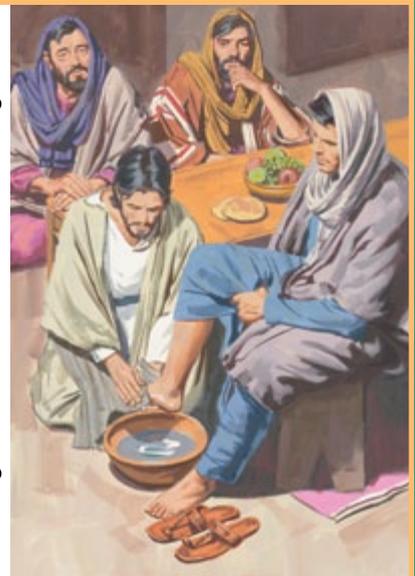
4



5



6



7



8



9





Le sapin de NOËL

Par Harriet R. Uchtdorf

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, la plupart des habitants d'Allemagne avaient très peu de nourriture et d'argent. Mon anniversaire tombait seulement quelques semaines avant Noël. Je ne m'attendais à recevoir aucun cadeau, ni pour mon anniversaire, ni pour Noël ; je savais bien, même si je n'étais qu'une petite fille, que nos parents avaient des difficultés à subvenir à nos besoins quotidiens. Dans notre grande ville, la faim était toujours présente. C'était une époque triste et sombre.

Le jour de mon anniversaire, à ma surprise et à ma joie, il y avait, sur la table de la cuisine, un

merveilleux cadeau, rien que pour moi. C'était le plus beau cadeau que j'aurais pu imaginer : un tout petit *Weihnachtsbaum*, un sapin de Noël, de seulement trente centimètres de haut, recouvert de délicates décorations en papier d'aluminium, faites à la main. Le papier d'aluminium réfléchissait la lumière du salon de façon féérique. En inspectant les décorations, je me suis rendu compte avec émerveillement qu'elles étaient remplies de petits morceaux de sucre caramélisé. C'était comme un miracle. Où ma mère avait-elle pu trouver ce tout petit sapin vert, le papier d'aluminium et le sucre si rare ?

Aujourd'hui encore, je me demande comment elle a réalisé ce miracle, à une époque où aucun de

ces éléments précieux n'était disponible. Dans mon cœur, cela reste comme un symbole de l'amour profond de mes parents pour moi, un symbole d'espoir, d'amour et du véritable sens de Noël.

Au moment de Noël, à la maison, nous avons toujours un sapin, désormais orné de guirlandes électriques et de décorations en tout genre. Quand nous sommes réunis avec nos enfants et nos petits-enfants, la beauté de ce sapin et des lumières étincelantes me réchauffe le cœur et me rappelle les doux souvenirs des bons moments passés en famille grâce à un petit sapin décoré de papier d'aluminium

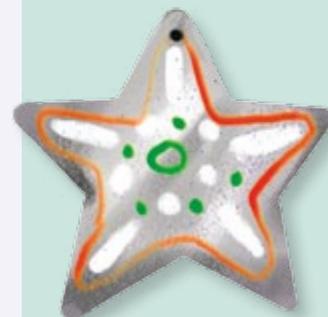
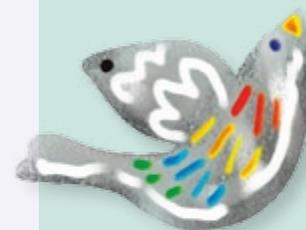
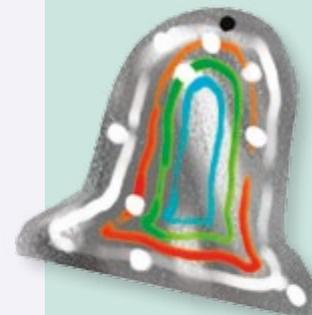
Harriet R. Uchtdorf est la femme de Dieter F. Uchtdorf, deuxième conseiller dans la Première Présidence.

Décorations faites à la main

Surprends ta famille en créant toi-même des décorations faites à la main ! Voici ce qu'il te faut :

un moule emporte-pièce en forme de sapin ou un petit verre
 du papier rigide comme du bristol ou du carton
 un crayon
 des ciseaux
 une feuille d'aluminium (facultatif)
 de la colle blanche liquide
 des feutres (ou des crayons de couleur)
 du fil, du ruban ou de la ficelle

1. Reproduis la forme du moule ou du verre sur du papier.
2. Demande à l'un de tes parents de t'aider à découper la forme.
3. Déchire un bout de papier d'aluminium et utilise-le pour recouvrir la forme en papier. Colle les bouts de l'aluminium au dos de ta décoration. (Si tu n'utilises pas d'aluminium, saute cette étape et suis le reste des étapes).
4. Fais des lignes fines avec la colle sur le devant de ta décoration. Laisse la colle sécher complètement.
5. Utilise les feutres pour colorier entre les lignes de colle. (Si tu n'utilises pas de papier d'aluminium, tu peux aussi utiliser des feutres ou des crayons de couleur).
6. Demande à l'un de tes parents de t'aider à faire un trou en haut de ta décoration. Insère un morceau de ruban, de ficelle ou de fil dans le trou et noue-le en haut.
7. Accroche ta décoration sur le *Weihnachtsbaum* de ta famille ou fais-en cadeau à quelqu'un.





Mon fonds missionnaire

Par Spencer S.

Je sais que ça peut paraître étrange, mais j'économise de l'argent pour payer ma mission depuis avant même ma naissance. Quand ma mère a appris qu'elle attendait un enfant, elle a pris une brique de lait vide, a fait un trou dedans et a écrit dessus « Fonds missionnaire ». Depuis ce jour-là, ma famille et moi économisons pour ma mission.

Économiser pour ma mission est un effort familial. Après ma naissance, mes oncles et tantes qui venaient me voir déposaient des pesos philippins dans la brique du fonds missionnaire. Et quand Noël ou le Nouvel An arrivaient, les membres de ma famille me donnaient de l'argent à ajouter à mon fonds missionnaire.

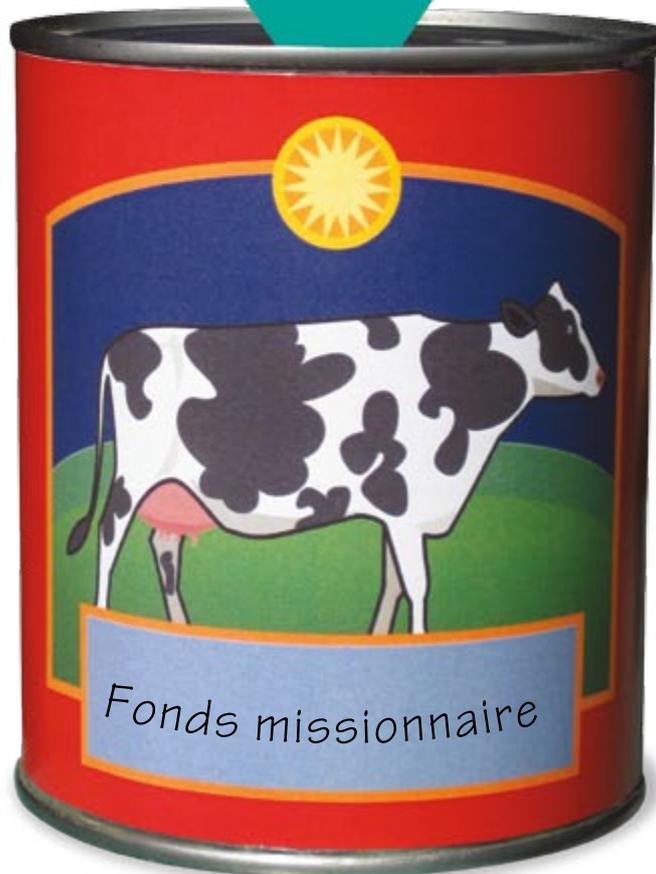
Parfois, mes grands-parents me donnent de l'argent pour me récompenser de mes bons résultats à l'école et dans mes compétitions. Ces dons vont aussi à mon fonds missionnaire. Une fois, comme

j'ai reçu plusieurs médailles, ma tante les a toutes comptées et m'a donné de l'argent pour chacune d'elles. Après avoir payé ma dîme, j'ai aussi mis cet argent dans mon fonds missionnaire.

Depuis que j'ai été baptisé, mon désir de partir en mission a grandi encore davantage. Ma famille s'est fixé le but d'économiser assez d'argent pour payer la totalité de ma mission. Comme j'ai maintenant des frères et sœurs, l'argent que nous économisons va aussi à leurs fonds missionnaires.

J'ai maintenant neuf ans, presque la moitié de l'âge que j'aurai quand je partirai en mission. Mon désir de partir en mission a augmenté parce que je sais que beaucoup de personnes ont contribué à mon fonds missionnaire.

Je continuerai à économiser pour ma mission. Je sais que mon Père céleste me bénira pour que je le serve un jour en tant que missionnaire. ■



LES ARTICLES DE FOI

DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS



NOUS CROYONS EN DIEU, le Père éternel, et en son Fils, Jésus-Christ, et au Saint-Esprit.

2 Nous croyons que les hommes seront punis pour leurs propres péchés, et non pour la transgression d'Adam.

3 Nous croyons que, grâce au sacrifice expiatoire du Christ, tout le genre humain peut être sauvé en obéissant aux lois et aux ordonnances de l'Évangile.

4 Nous croyons que les premiers principes et ordonnances de l'Évangile sont : premièrement la foi au Seigneur Jésus-Christ, deuxièmement le repentir, troisièmement le baptême par immersion pour la rémission des péchés, quatrièmement l'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit.

5 Nous croyons que l'on doit être appelé de Dieu par prophétie, et par l'imposition des mains de ceux qui détiennent l'autorité, pour prêcher l'Évangile et en administrer les ordonnances.

6 Nous croyons à la même organisation que celle qui existait dans l'Église primitive, savoir : apôtres, prophètes, pasteurs, docteurs, évangélistes, etc.

7 Nous croyons au don des langues, de prophétie, de révélation, de vision, de guérison, d'interprétation des langues, etc.

8 Nous croyons que la Bible est la parole de Dieu dans la mesure où elle est traduite correctement ; nous croyons aussi que le Livre de Mormon est la parole de Dieu.

9 Nous croyons tout ce que Dieu a révélé, tout ce qu'il révèle maintenant, et nous croyons qu'il révélera encore beaucoup de choses grandes et importantes concernant le royaume de Dieu.

10 Nous croyons au rassemblement littéral d'Israël et au rétablissement des dix tribus. Nous croyons que Sion (la nouvelle Jérusalem) sera bâtie sur le continent américain, que le Christ régnera en personne, que la terre sera renouvelée et recevra sa gloire paradisiaque.

11 Nous affirmons avoir le droit d'adorer le Dieu Tout-Puissant selon les inspirations de notre conscience et reconnaissons le même droit à tous les hommes : qu'ils adorent comme ils veulent, où ils veulent ou ce qu'ils veulent.

12 Nous croyons que nous devons nous soumettre aux rois, aux présidents, aux gouverneurs et aux magistrats, et que nous devons respecter, honorer et défendre la loi.

13 Nous croyons que nous devons être honnêtes, fidèles, chastes, bienveillants et vertueux, et que nous devons faire du bien à tous les hommes ; en fait, nous pouvons dire que nous suivons l'exhortation de Paul : nous croyons tout, nous espérons tout, nous avons supporté beaucoup et nous espérons être capables de supporter tout. Nous recherchons tout ce qui est vertueux ou aimable, tout ce qui mérite l'approbation ou est digne de louange.

Joseph Smith.

Un autre genre de sapin de Noël

Par Eliana Osborn

Tiré d'une histoire vraie

« Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions » (Matthieu 11:29).

1. Carlos est impatient d'être à Noël. Cette année, il y a quelque chose de différent chez lui. Un grand sapin en papier vert brillant est fixé sur la porte.

Maman,
pourquoi y a-t-il un sapin
sur la porte ?

Cette année, pour Noël,
nous allons faire quelque chose d'un
peu différent.



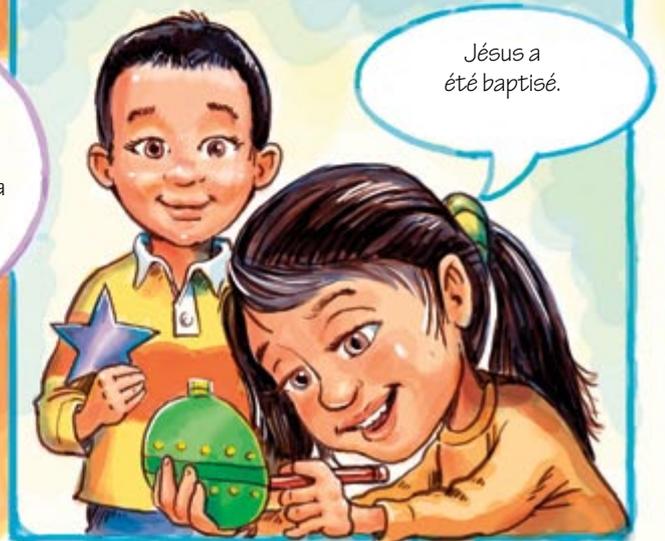
2. Carlos se demande ce qui sera différent. Sa sœur, Araceli, et son petit frère, Diego, se le demandent aussi.

4. Cette idée plaît à Carlos. Araceli se précipite vers les décorations et prend un crayon rouge.

3.

J'ai confectionné ces
décorations en papier pour le
sapin. Chaque jour, nous écrirons
quelque chose au sujet de Jésus-
Christ sur une décoration et nous la
mettrons sur le sapin. Ainsi, à la
veille de Noël, tout le sapin en
sera recouvert !

Jésus a
été baptisé.



C'est une bonne idée.
Je peux écrire que Jésus a fait
beaucoup de miracles ?

Ce sera
parfait. Vous avez tous les
deux de très bonnes idées !

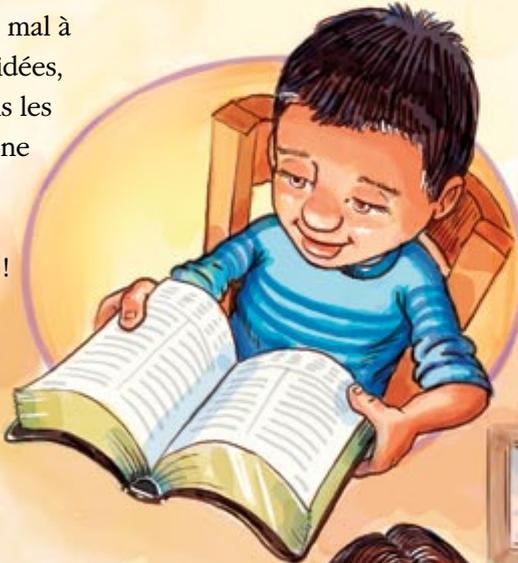
5.



6. Chaque soir, après le dîner, Araceli et Carlos confectionnent une nouvelle décoration et la mettent sur le sapin. Diego les aide en disant qu'il aime Jésus.



7. Quand ils ont du mal à trouver d'autres idées, ils regardent dans les Écritures. Carlos ne savait pas qu'il y avait autant de versets sur Jésus !



8. La veille de Noël, toute la famille chante et lit les décorations mises sur le sapin. Carlos est heureux de savoir autant de choses sur Jésus. Il sait que, cette année, il est prêt pour Noël.



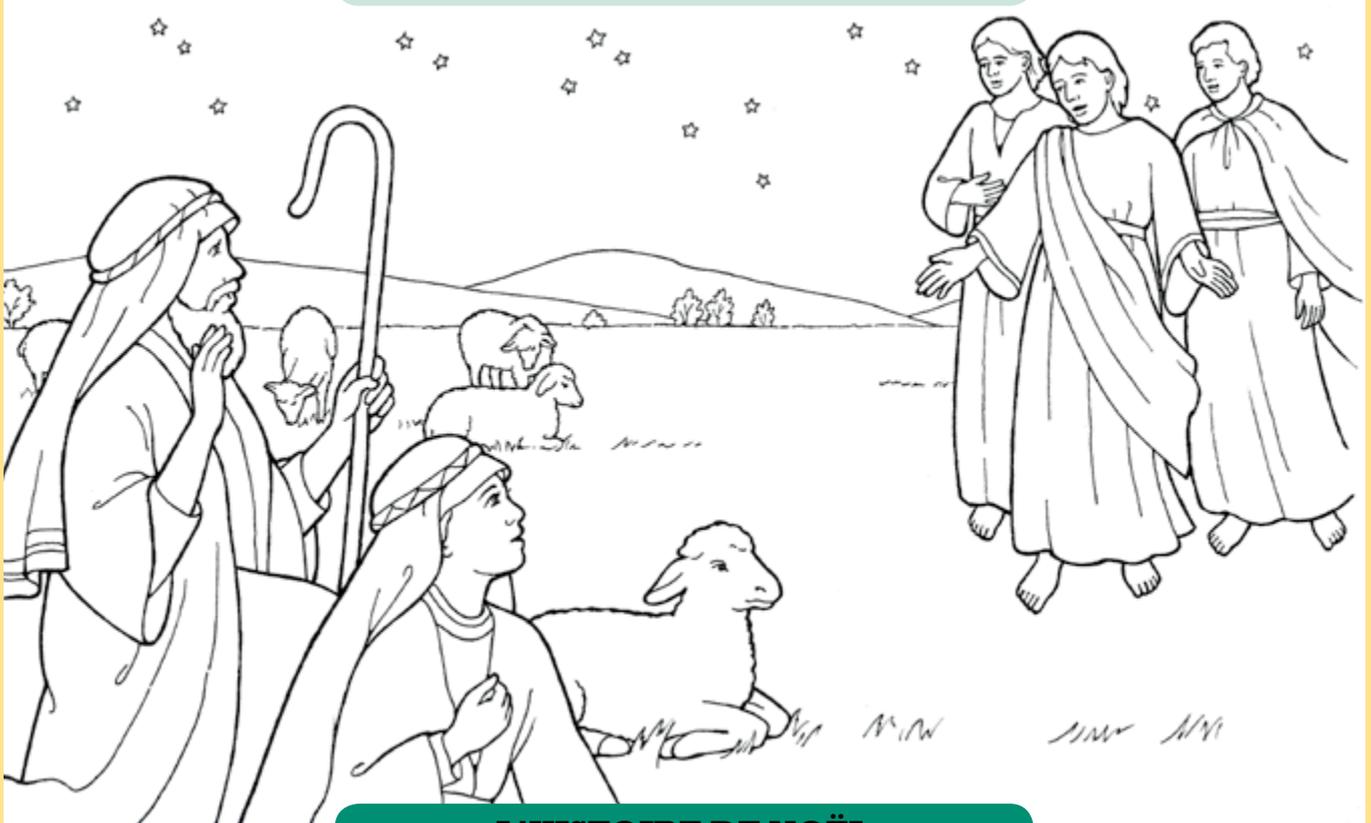
TROUVE LES DIFFÉRENCES

Ces enfants apprennent des choses sur la naissance de Jésus-Christ en mimant ce qui s'est

passé quand Jésus est né. Essaie de trouver les neuf différences entre les deux dessins.



COLORIAGE



L'HISTOIRE DE NOËL



Aide pour les parents

Lisez l'histoire du premier Noël dans Luc 2. Pendant la lecture, aidez vos enfants à relever les événements illustrés sur les deux images et laissez à vos enfants le temps de les colorier.

Les nouveaux présidents de mission sont bénis pour avoir exercé leur foi

Par Heather Whittle Wrigley

Magazines de l'Église

En juin, cent-vingt-huit nouveaux présidents de mission et leur épouse ont été invités au centre de formation des missionnaires de Provo (Utah, États-Unis) pour recevoir des instructions avant leur entrée en fonction.

Le président Monson a ouvert les quatre jours de séminaire, du 22 au 26 juin 2011, en disant : « Vous avez été choisis parmi les plus fidèles de l'Église et maintenant vous avez l'occasion de prendre part à la récolte du champ du Seigneur. ... Je ne connais pas de champ qui produise de roses plus parfumées ou plus abondantes que le champ de la mission dans lequel vous avez été appelés. »

Les couples viennent du monde entier, de vingt-deux pays, et serviront à travers le monde dans dix-huit langues. Les milieux d'où ils viennent et leurs expériences sont variés, mais ils ont déjà quelque chose en commun.

Parce que ces présidents de mission nouvellement appelés et leur épouse ont fait des sacrifices pour se préparer temporellement et spirituellement, ils voient presque immédiatement les bénédictions qui découlent de l'exercice de la foi.

Offrir des sacrifices

Servir comme président de mission c'est trois années d'un travail à la fois difficile et spirituellement exaltant. En se consacrant à cet appel, beaucoup de couples ont mis de côté leur ancienne vie, y compris le travail et la famille.

L'appel interrompt l'emploi professionnel ; dans certains cas, cela signifie une perte financière. L'Église fournit aux présidents de mission une allocation minimale, mais en général les couples complètent cette allocation avec leurs fonds personnels.

Quand Marcus Martins et sa femme, Mirian, ont reçu leur appel pour la mission nord de São Paulo (Brésil), Jeffrey R. Holland, du Collège des douze apôtres, a dit à ces habitants de Laie (Hawaï, États-Unis) qu'ils auraient à faire des sacrifices mais il leur a conseillé de ne pas en faire trop.

Les Martins sont rentrés chez eux et ont prié pour savoir comment ils pourraient se permettre d'accepter cette offre. Ils ont tout vendu. Sœur Martin explique : « Nous avons eu la bénédiction de tout vendre en une journée. Pour nous, c'était un miracle. »

Tous n'ont pas à faire des sacrifices financiers, mais tous les présidents de mission et leur épouse ont à faire des sacrifices d'un genre ou d'un autre, qui mettront leur foi à l'épreuve.

Quand Gary et Pamela Rasmussen, de Tucson (Arizona, États-Unis), ont accepté l'appel pour la mission de Sendai (Japon), ils savaient qu'ils allaient laisser leurs six enfants et leurs vingt-trois petits-enfants.

Sœur Rasmussen a dit : « Je sais que notre Père céleste peut s'occuper des enfants mieux que moi, alors nous sommes contents de faire cela, et nous avons le sentiment que ce sera une immense bénédiction pour eux. »

Beaucoup de frères et sœurs qui acceptent de servir comme président de mission ou comme épouse de président de mission expriment cette attitude de sacrifice volontairement consenti.

Le président Martins a dit : « Je m'étonne parfois de ce qui est considéré comme un sacrifice, car une chose qui peut être très difficile pour une personne peut ne pas l'être autant pour une autre. À de nombreux moments de notre vie... nous avons dit que nous mettrons le Seigneur en premier et que nous ferons tout pour lui, que nous irons n'importe où. Alors nous ne



pensons par vraiment que c'est un sacrifice... C'est un privilège ; c'est un honneur de tout abandonner. »

Être prêt

Avant l'entrée en fonction d'un président de mission et de son épouse, il y a beaucoup de préparation spirituelle et temporelle. Un président de mission est généralement appelé plus de six mois à l'avance, mais il arrive que ce temps de préparation soit réduit. Brent et Anne Scott, originaires d'Eden (Utah, États-Unis), ont été appelés à diriger la mission de Toronto (Canada) seulement une semaine avant le séminaire des présidents de mission et deux mois avant leur prise de fonction.

Entre le temps passé à informer la famille et les amis et à prendre des dispositions concernant leur maison, ils ont étudié les manuels, écouté des CD et fait d'autres préparatifs spirituels. Mais ils ont dit que leur préparation la plus importante a été le séminaire au CFM.

Le président Scott a dit : « C'est simplement une immersion spirituelle de connaissance. Faire partie d'un groupe de personnes qui ont [sacrifié pour servir le Seigneur] et recevoir l'enseignement de

prophètes, voyants et révélateurs... a été la plus grande expérience de notre vie. »

Apprendre la sagesse

Pendant les quatre jours du séminaire de juin, les présidents de mission et leur épouse ont été nourris spirituellement par des messages de la Première Présidence et de plusieurs membres du Collège des douze apôtres.

« Alors que nous les écoutions, [nous avons ressenti] que le Seigneur est là, qu'il veille, que c'est son œuvre, que nous sommes ses serviteurs et que nous avons l'honneur de représenter le Sauveur », a dit sœur Scott.

Russell M. Nelson, du Collège des douze apôtres, a exprimé certaines de ses espérances pour les présidents de mission et leur épouse sur le point de partir.

Il a dit : « Puissiez-vous avoir une bonne santé physique, émotionnelle et spirituelle [et] du succès dans l'apprentissage, l'enseignement et l'application de la doctrine de Jésus-Christ. Je place mon espoir dans votre capacité d'exploiter le pouvoir des membres, de vous concentrer sur les ordonnances, de devenir un avec le Seigneur, les membres de l'Église et ces précieux missionnaires qui vous seront confiés. » ■

Les présidents de mission récemment appelés assistent à une formation de quatre jours au Centre de formation des missionnaires à Provo (Utah, États-Unis), peu de temps avant d'entrer dans le champ de la mission.

Sept sœurs font briller leur lumière dans le champ de la mission

Les Pléiades, ou les Sept Sœurs, est une constellation de sept étoiles qui sont si éloignées qu'il faut à leur lumière 350 ans pour atteindre la terre.

Âgées de moins de vingt-cinq ans à près de quarante ans, ces vraies sœurs dans la vie font briller leur lumière dans leur famille et dans le champ de la mission en faisant connaître l'Évangile dans cinq pays.

Marisol (mission d'Osorno, Chili), Antonia (mission de Resistencia, Argentine), Daniela (mission de San José, Costa Rica), Florencia (mission de Comayaguela, Honduras), Verónica (mission de Santiago Est, Chili), Anai (mission de Guatemala City Nord, Guatemala), et Balbina Nava Aguilar (mission de Bahía Blanca, Argentine) viennent du Mexique et sont simultanément en mission pour l'Église de Jésus Christ des Saints des Derniers Jours.

Le premier contact des sœurs avec

les missionnaires de l'Église a eu lieu quand elles ont commencé à assister à des cours d'anglais gratuits dans une église de leur ville. En 2006, elles ont été baptisées en même temps que leur frère et une autre sœur. Leurs parents, Albino Nava et Isidra Aguilar, qui étaient devenus membres de l'Église trente ans plus tôt, étaient redevenus pratiquants à cette époque.

Sœur Aguilar a dit qu'elle peut voir le bien qui a résulté du fait d'envoyer ses sept filles en mission.

Elle explique : « Elles sont entre les mains du Seigneur, travaillant, prêchant son Évangile pour [lui] amener davantage d'âmes. »

Florencia a déclaré : « J'aime l'Évangile et je sais que l'œuvre missionnaire change des vies. Il a changé la mienne et il changera la vie des personnes que j'instruis. »

Les sœurs commenceront à retourner chez elles fin 2011. ■

Les Autorités générales visitent régulièrement les membres de l'Église à travers le monde. Des rapports de leur ministère se trouvent sur le site lds.org ainsi qu'à la section Des prophètes et des apôtres parlent aujourd'hui du site prophets.lds.org en allemand, anglais, espagnol, français, italien et portugais. Voici un bref récit de leurs récents voyages.

- Le 26 mai 2011, Dieter F. Uchtdorf, deuxième conseiller dans la Première Présidence, s'est adressé à huit cent dirigeants de la collectivité, des affaires et du monde religieux assistant au conseil des affaires mondiales de Los Angeles, organisation non partisane consacrée à la promotion de la compréhension au niveau mondial. Le président Uchtdorf a parlé de la croissance de l'Église de 1830 à aujourd'hui. Voyez « Uchtdorf, Los Angeles » sur le site news.lds.org.

- Le 5 juin 2011, Russell M. Nelson, du Collège des douze apôtres, a organisé le pieu de Moscou (Russie), le premier de Russie et le deuxième du territoire de l'ancienne Union Soviétique. Plus de mille cent personnes étaient présentes. Voyez « Nelson, Moscow » sur le site news.lds.org.

- En mai, Jeffrey R. Holland, du Collège des douze apôtres, s'est rendu en Inde, à Hong Kong (où David A. Bednar, du Collège des douze apôtres, l'a rejoint), puis en Mongolie. Voyez « Holland, India » sur le site news.lds.org.

- Le 15 juin 2011, H. David Burton, évêque président, s'est rendu à Higashi Matsushima (Japon), pour évaluer la situation du pays depuis le tremblement de terre et le tsunami du 11 mars dernier et observer l'entraide que l'Église apporte là-bas. Voyez « Burton, Japan » sur le site news.lds.org. ■



PHOTO PUBLIÉE AVEC L'AUTORISATION D'ANAI NAVA

Ces sept sœurs originaires de Mexico font simultanément une mission à plein temps dans différents endroits du monde.

Consécration des plateaux de cinéma sur Jérusalem

Les décors de films sur Jérusalem construits par l'Église pour les films à thème évangélique ont été consacrés et sont maintenant utilisés pour filmer. Ils seront d'abord utilisés pour créer le projet de bibliothèque sur le Nouveau Testament, collection de séquences vidéo qui retracent des scènes importantes de la vie de Jésus-Christ et des apôtres.

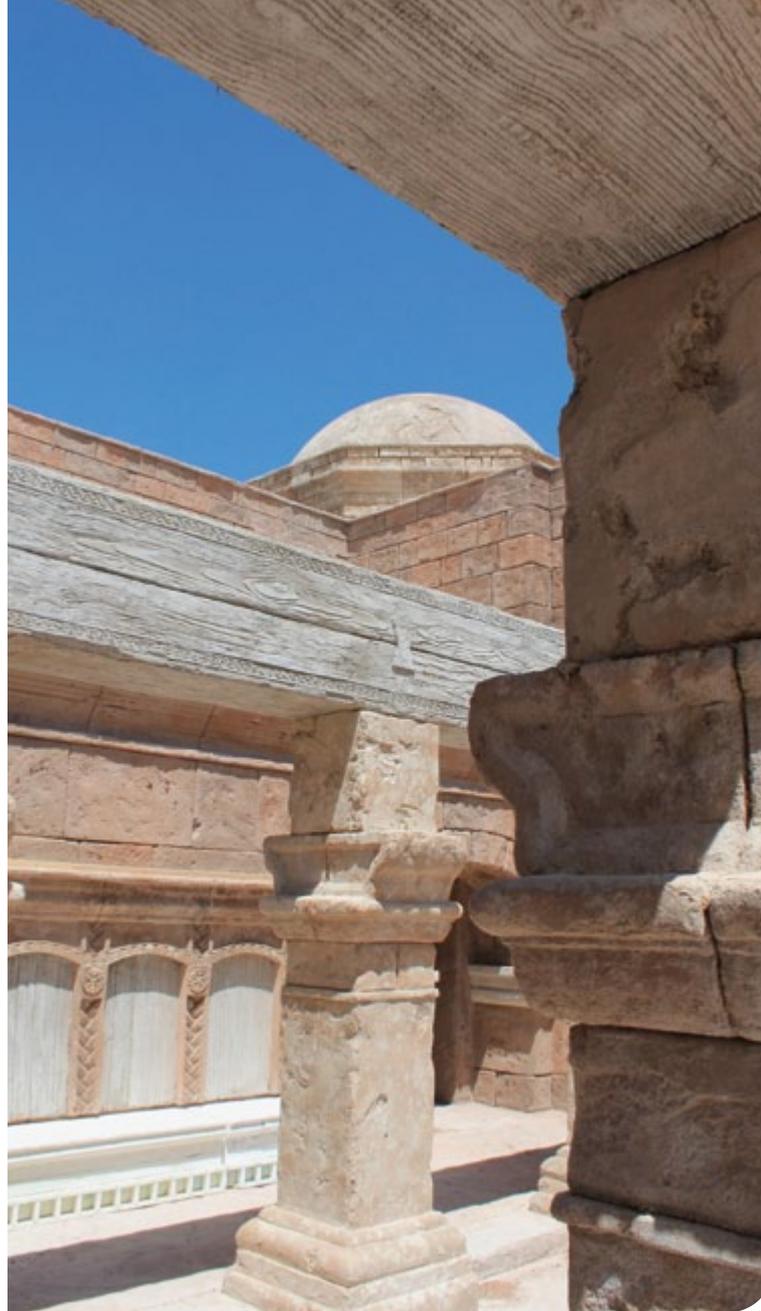
Les décors se trouvent LDS Motion Picture Studio South Campus de Goshen, Utah, États-Unis, à à moins de cent kilomètres au sud du siège principal de l'Église à Salt Lake City. Il ne s'agit pas d'une réplique de Jérusalem, mais d'une reconstitution d'emplacements importants de la ville.

La petite ville de Goshen a été choisie grâce à la similarité de la région environnante avec la géographie de Jérusalem, les collines ondoyantes, les plaines, les bosquets de cèdres, les dunes de sable et un ruisseau. Le Lac d'Utah proche remplacera la Mer de Galilée.

Dans certains cas, des effets visuels informatisés ajouteront les détails que les décors ne reproduisent pas. ■

Changement des règles concernant les missionnaires d'âge mûr

La Première Présidence et le Collège des douze apôtres



Les nouveaux décors de films de l'Église à Goshen (Utah, États-Unis) seront utilisés pour tourner des scènes de la vie de Jésus-Christ rapportées dans le Nouveau Testament.

viennent d'approuver des changements aux règles concernant le service et le logement des missionnaires d'âge mûr pour inciter plus de couples à faire une mission à plein temps et pour améliorer leur expérience en mission.

Depuis le 1er septembre 2011, les couples peuvent servir pendant six, douze, dix-huit ou vingt-trois mois. De plus, un plafond de 1400 dollars américains par mois a été fixé pour les frais de logement. Les couples continueront de payer leur nourriture et

leurs autres dépenses.

Dans le passé, les couples qui œuvraient en dehors de leur pays de résidence étaient appelés pour une période d'au moins dix-huit mois. Ils peuvent maintenant servir hors de leur pays de résidence pendant moins de dix-huit mois s'ils paient le voyage pour se rendre dans le champ de la mission et en revenir.

Les questions des missionnaires d'âge mûr peuvent être envoyées à seniormissionaryservices@ldschurch.org. ■

L'Église développe ses offres de langues en ligne

LDS.org augmente ses offres de langue. Récemment quarante-huit nouvelles pages d'index ont été ajoutées au site Web officiel de l'Église. En cliquant sur n'importe quelle langue sous le lien « Languages » dans le coin supérieur droit de n'importe quelle page de LDS.org, les visiteurs peuvent voir des liens à la documentation de l'Église actuellement disponible en ligne dans cette langue.

À terme différentes sections de LDS.org seront disponibles dans dix à quinze langues. À ce moment là, la page les concernant sera supprimée. (Par exemple, il n'y a pas de page de langue pour l'allemand, l'espagnol, le français, l'italien ou le portugais, parce que ces langues ont déjà une bonne partie de LDS.org).

Les employés de l'Église travaillent aussi pour que les magazines et de la documentation traduite à partir de LDS.org soient disponibles pour appareils mobiles. ■

Visites guidées du temple de Quetzaltenango (Guatemala), consécration annoncée

Pour célébrer la consécration du temple de Quetzaltenango (Guatemala), les jeunes de l'Église de ce pays participeront à un spectacle culturel de musique et de danse le samedi 10 décembre 2011.

Puis, le dimanche 11 décembre 2011, le temple sera consacré au cours de trois sessions, qui seront diffusées dans toutes les unités du Guatemala.

Après la consécration, les ordonnances du temple débiteront le mardi 13 décembre 2011.

L'Église espère construire un temple en France

Le président Monson a annoncé en juillet que l'Église espère construire son premier temple en France sur un terrain proche de Paris.

L'Église travaille depuis de nombreux mois avec les autorités locales.

Dans le passé, il y a eu plusieurs

tentatives pour trouver un site adéquat pour le temple en France, mais aucune n'a abouti. Les membres français de l'Église qui souhaitent se rendre au temple vont habituellement dans ceux des pays européens voisins.

Le nouveau format audio des Écritures augmente leur accessibilité

L'Église vient de publier une version audio des ouvrages canoniques de l'Église à télécharger sur iTunes sous forme de livre audio (appelé « contenu audio amélioré » sur iTunes) ou en format MP3.

La version audio de l'ensemble des ouvrages canoniques est disponible en anglais et en espagnol, et des versions audio du tryptique en coréen, en japonais et en portugais sont aussi disponibles.

Pour accéder à ces nouvelles ressources, allez à la section des Écritures du canal de l'Église sur le site iTunes.lds.org. ■

Les versions audio des ouvrages canoniques sont maintenant disponibles dans plusieurs langues sur le site iTunes.lds.org.



J'ai été au comble de la gratitude

Les saints des derniers jours nous parlent est l'un des premiers articles que je lis quand mes magazines arrivent chaque mois. Cela a été le cas quand j'ai lu « Vous étiez les anges » (*Le Liahona*, décembre 2010, p. 38). Il m'a touché avec une grande puissance spirituelle, et j'ai été au comble de la gratitude pour la mission de notre Sauveur et pour ceux qui servent avec tant d'abnégation en son nom. Je suis profondément reconnaissant à Heidi Windish Fernandez de nous avoir raconté son extraordinaire expérience.

Larry D. Kump (Virginie Occidentale, États-Unis)

Le Liahona fait changer les choses

Les messages du *Liahona* m'ont toujours soutenu en tant qu'individu, père, mari et dirigeant, et les numéros de conférence générale apportent un esprit spécial dans notre foyer. Je commande toujours des numéros de conférence séparés pour moi, ma femme et chacun de mes fils pour que nous puissions lire et marquer les passages comme nous le souhaitons et sans devoir le faire à tour de rôle. À la fin de l'année, nous relient les magazines et nous donnons les exemplaires supplémentaires à des membres non pratiquants ou à des amis non membres. Je témoigne que *Le Liahona* change notre vie.

Fabio Allegretti Cooper (Brésil)

Envoyez s'il vous plaît votre avis et vos suggestions à liahona@ldschurch.org. Les réponses pourront être modifiées pour des raisons de longueur ou de clarté. ■

Ce numéro contient des articles et des activités qui peuvent être utilisés pour la soirée familiale. Voici quelques exemples.

« **Mon service en tant que membre seul** », page 12 : Après avoir lu l'histoire de sœur Burdett, vous pourriez parler des bénédictions qu'apporte le service dans l'Église. Vous pourriez demander à des membres de votre famille de raconter une expérience significative qu'ils ont eue dans un appel.

« **La paix et la joie de savoir que le Sauveur vit** », page 18 : Vous pourriez demander aux membres de votre famille ce qu'ils peuvent faire pour le Sauveur l'année prochaine. Lisez les derniers paragraphes de l'article intitulé : « Le don que nous lui faisons. » Quel est le plus grand cadeau que nous pourrions offrir au Seigneur, selon Russell M. Nelson ?

« **Nous chantons ses louanges** », page 42 : Avant la leçon, choisissez à l'aide de la prière la section ou les sections qui s'appliquent le mieux à votre famille. Si vous choisissez la section sur les bergers, vous pourriez citer le conseil du président Monson de ne « jamais

remettre à plus tard de suivre une inspiration » et parler avec votre famille de ce que cette déclaration signifie. Pour en faire la démonstration à de jeunes enfants, chuchotez une instruction à leur oreille et recommandez-leur de la suivre.



« **Faites la connaissance de frère Joseph** », page 58 : Vous pourriez montrer une image de Joseph Smith tandis que vous lisez des événements le concernant tirés de l'article. Vous pouvez faire un jeu après la leçon pour voir de combien d'événements votre famille se souvient.

« **Ces mots** », page 60 : Après avoir lu l'article en famille, vous pourriez parler de ce que les membres de votre famille peuvent dire si quelqu'un utilise un langage grossier. Vous pourriez aussi expliquer aux jeunes enfants pourquoi il nous est commandé dans Exode 20:7 de ne pas utiliser le nom du Seigneur en vain (voir aussi D&A 63:60). ■

Parlez de conversions et de l'Esprit

Quand je faisais partie d'une paroisse de Jeunes Adultes, j'allais aux soirées familiales de la famille de ma paroisse. Une des soirées familiales les plus mémorables à laquelle j'aie jamais assisté était une soirée dont les missionnaires avaient la responsabilité.

Les frères missionnaires avaient demandé à plusieurs convertis de notre paroisse de raconter leur conversion. Pendant que les convertis s'exprimaient, la présence de l'Esprit était indéniable.

Après avoir entendu les histoires, j'ai repensé à mes propres expériences

missionnaires, aussi bien en tant que missionnaire à plein temps que missionnaire à vie. J'ai réévalué ce que j'ai fait pour parler au quotidien de l'Évangile et j'ai continué à y repenser pendant les semaines qui ont suivi.

Quand plus tard j'ai été appelé comme responsable des soirées familiales de la paroisse, j'ai mis un point d'honneur à continuer périodiquement l'activité « soirée d'histoires de conversion », en demandant à différents convertis de notre paroisse d'y participer. ■

Janna McFerson (Californie, États-Unis)

LA LUMIÈRE DU FILS

Par Jeff S. McIntosh

Après avoir travaillé pendant plusieurs années dans un magasin de vêtements pour hommes, j'étais devenu assez doué pour coordonner les chemises et les cravates avec les costumes que je vendais. Cela me faisait plaisir de choisir l'assortiment parfait et mes clients étaient généralement ravis des choix que je leur présentais.

Toutefois, dans un magasin, les costumes se trouvaient dans un secteur illuminé par un éclairage fluorescent, alors que les chemises et cravates étaient exposées dans un autre secteur éclairé par des ampoules électriques. Cette différence d'éclairage s'avéra poser un vrai problème.

Souvent, après qu'un client avait choisi un ou deux costumes, j'allais lui chercher des chemises et des cravates qui, à mon idée, s'assortissaient bien. Mais une fois que les chemises et cravates étaient déplacées d'un rayon à l'autre et mises à côté des costumes, le résultat était surprenant : les couleurs avaient « changé » sous cette lumière différente et ne s'accordaient plus du tout.

Il valait mieux emporter un costume au rayon des chemises et cravates. Mais même ainsi, les clients étaient souvent perturbés : ils remarquaient que les costumes que nous avions en main ne ressemblaient pas à ceux qu'ils venaient de choisir. Un costume qui paraissait vert olive sous la lumière fluorescente semblait gris, taupe ou marron sous les ampoules électriques. Les costumes noirs,



La lumière nous aide à voir la vérité et à la voir plus clairement.

anthracite et bleu marine subissaient les mêmes transformations.

Le plus souvent, je devais résoudre le problème en emmenant les clients vers la porte la plus proche, pour qu'ils examinent leurs choix à la lumière du jour. À la lumière du jour, on voyait tout de suite les vraies couleurs, ce qui permettait de bien choisir.

Dans le monde réel, hors d'un magasin, nous avons tous les jours des choix à faire. Parfois, ces choix sont décolorés par les préceptes des hommes. D'autres sont rendus confus par les tentations de ce monde. Les choix qui se présentent à nous peuvent parfois ne pas sembler justes, ou alors nous ne savons plus bien ce qui est réel ou non. Nous pouvons nous demander comment discerner ce qui est vrai.

J'ai découvert que la solution consiste à examiner ces options à la lumière, ou selon l'exemple, du Christ, car il a promis : « Et je serai aussi votre *lumière* dans le désert, et je préparerai le chemin devant vous si vous gardez mes commandements... et vous saurez que c'est par moi que vous êtes conduits. » (1 Néphé 17:13 ; italique ajouté).

Si nous nous efforçons de choisir en fonction de la véritable lumière, cela nous aidera à faire les bons choix pour notre famille et pour nous-même. Et, en nous tournant vers Dieu, grâce aux conseils du Saint-Esprit, nous ne serons pas trompés et nous discernerons le bien du mal (voir Moroni 7:16).

Notre Sauveur bien-aimé nous a même promis de nous accorder sa lumière si nous choisissons de le suivre : « Ce qui est de Dieu est lumière ; et celui qui reçoit la lumière et persévère en Dieu reçoit davantage de lumière ; et cette lumière devient de plus en plus brillante jusqu'au jour parfait » (D&A 50:24). ■



Dans les bras de Marie, tableau de Simon Dewey

« Voici, je viens chez les miens pour accomplir toutes les choses que j'ai fait connaître aux enfants des hommes depuis la fondation du monde et pour faire la volonté

tant du Père que du Fils : du Père à cause de moi, et du Fils à cause de ma chair. Et voici, le moment est proche, et cette nuit le signe sera donné » (3 Néph 1:14).



Russell M. Nelson, du Collège des douze apôtres, a écrit: « Je témoigne que Jésus le Christ est le Fils divin du Dieu vivant. Il vous aimera, vous soutiendra et se manifestera à vous si vous l'aimez et respectez ses commandements (voir Jean 14:21). Comme les mages, des hommes et des femmes sages l'adorent aujourd'hui encore. » Voir « La paix et la joie de savoir que le Sauveur vit », page 18.